



Mention Ingénierie et Gestion des Territoires (IGT)

« *Gestion Agricole et Territoires (GAT)* »

Finalité : Professionnelle

**Analyse descriptive d'un terroir du nord de l'Albanie : le Has
Systèmes d'élevage et ressources pastorales**

GARNIER Alice

Encadré par : Mélanie Requier Desjardins, François Lerin

Septembre 2013

« L'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse. Ces opinions n'engagent que leur auteur. »

Résumé

Dans la région montagneuse et enclavée du Nord-Est Albanais, le Has, un petit district frontalier avec le Kosovo, a conservé un héritage culturel pastoral fort. C'est un terroir riche en agro-biodiversité, dans lequel des races rustiques ont été sélectionnées depuis des générations et se sont adaptées à son climat et son relief particuliers. L'élevage extensif de bovins et de petits ruminants, lié à l'utilisation des ressources sylvo-pastorales, fait partie intégrante de la vie des familles rurales.

Pendant la période communiste, le paysage agraire du Has a changé, une partie de la forêt a été défrichée pour laisser place à une agriculture intensive gérée par des coopératives et des fermes d'Etat. Mais en 1990, la chute du régime communiste marque la fin de l'agriculture collectiviste, c'est un élevage extensif qui réinvestit les nouveaux espaces. Aujourd'hui, alors que le Has se dépeuple et le cheptel diminue, la question se pose de l'avenir de ces fermes.

Mots-clés : Nord Albanie, Has, terroir, système d'élevage, collectivisation, ressource pastorale

Summary

In the mountainous and landlocked Northeast of Albania, Has, a small border district with Kosovo has maintained a strong pastoral cultural heritage. It is a land with a high agro-biodiversity, where native breeds have been selected for generations and have adapted to the specific climate and terrain. The livestock of cattle and small ruminants, related to the use of silvo-pastoral resources is part of the lives of rural families.

During the communist period, the agrarian landscape has changed, some of the forest has been cleared to make way for intensive agriculture managed by cooperatives and state farms. But in 1990, the fall of the communist regime marks the end of collectivized agriculture is extensive farming which reinvests the new spaces. Today, as the area is depopulated and livestock decreases, one may wonder what about the future of these farms.

Keywords: Northern Albania, Has, land, farming system, collectivization, pastoral resource

Remerciements

Je tiens avant tout à remercier Besmira Medolli pour m'avoir fait découvrir son pays, pour avoir accepté de m'accompagner dans les villages les plus reculés, et pour m'avoir offert une traduction remarquable.

Merci à François Lerin, Claire Bernard-Mongin, Mélanie Requier Desjardins, Alain Bourbouze et Jean-Pierre Boutonnet pour leur encadrement et leurs conseils avisés.

Merci à Zamir Sheta pour son accueil et l'attention qu'il nous a apportée.

Nous tenons également à remercier Idriz Alijaj, Qazim Mula, Shelqim Agolli, Luan Hajno, Rexhep Cahani, Elkir Morina, Sami Gjoni, Cezar Agimi et tous ceux que nous oublions, pour l'aide qu'ils nous ont fournie et le temps qu'ils nous ont consacré.

Enfin, merci à tous les éleveurs et personnes interrogées pour nous avoir toujours très bien accueilli, et nous avoir fourni ces informations précieuses sans lesquelles cette étude aurait été impossible.

Sigles et abréviations

°C: degrés Celsius

g : grammes

ha: hectares

j : jours

kg: kilogrammes

L : litres

m : mètres

q : quintaux

SAU: Surface Agricole Utile

t : tonne

CIHEAM – IAMM : Centre International des Hautes Etudes Agronomiques méditerranéennes, Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier

DRBUMK : Direction Régionale de l'Agriculture, l'Alimentation et la Protection des Consommateurs

FAO : Food and Agriculture organisation

FFEM : Fonds Français pour l'Environnement Mondial

MADA : Mountain Area Development Agency

MBUMK : Ministère de l'Agriculture, l'Alimentation et la Protection des Consommateurs (*Ministeria e Bujqësisë, Usqimit dhe Mbrojtes së Konsumatorit*)

SNV: Foundation of Netherlands Volunteers

UNESCO: Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

Conversion :

100 lek = 0,71€

1€ = 141,41 lek

Table des matières

Introduction

Contexte et cadre théorique

I. Problématisation	Erreur ! Signet non défini.
1. Le commanditaire	9
2. La commande	9
3. Problématique.....	9
4. Objectifs	10
II. Cadre d'analyse	10
III. Organisation de l'étude	12

Partie 1: Le Has, un terroir

I. Le territoire du Has : plusieurs limites	14
I.1. Limites administratives	14
I. 2. L'origine des limites du Has	16
I. 3. Limites géomorphologiques.....	17
II. Le Has, une unité qui a du sens	17
II. 1. Géomorphologie	17
II. 2. Sous-ensembles géomorphologiques	18
II. 3. Occupation du sol	20
III. Caractéristiques du Has	20
III. 1. Climat et hydrographie	20
III. 2. Population.....	21
III. 3. Religion et tradition.....	22
III. 4. Activité économique.....	22
III. 5. Voies de communication	23

Partie 2: Evolution du système agraire du Has

I. Contexte historique	25
I. 1. Repères historiques	25
I. 2. Le projet communiste.....	25
II. Histoire agraire dans le Has	26

II. 1. La période des réformes agraires, 1912-1945.....	26
II. 2. L'agriculture sous le régime communiste.....	27
II. 3. La dé-collectivisation et l'émergence du système actuel.....	30
III.L'évolution du cheptel.....	34
III. 1. Evolution du cheptel en Albanie	34
III. 2. Evolution du cheptel dans le Has	35
Partie 3: Fontionnement des systèmes d'élevage actuels	
I. L'élevage dans le Has : intérêt des éleveurs et pratiques.....	37
I. 1. Dans le Has : un élevage paysan.....	37
I. 2. Les pratiques de reproduction	40
I. 3. Pratiques sanitaires : maladies et modes de soins	41
I. 4. Le logement animal.....	42
I. 5. Alimentation du troupeau.....	42
I. 6. Les performances de production	45
II. La dynamique des exploitations	46
II. 1. La force de travail : une ressource qui se raréfie	46
II. 2. Le capital	48
II. 3. La terre.....	50
II. 4. Des exploitations aux trajectoires différentes	51
III.L'utilisation de l'espace par l'élevage pastoral.....	55
III. 1. Terre individuelle, terre collective	55
III. 2. . Evolution des modes d'utilisation des parcours	57
III. 3. L'utilisation actuelle de l'espace pastoral : illustration par un exemple	58

Conclusion

Introduction

L'Albanie a connu ces dernières décennies de profondes mutations politiques, sociales et économiques. Pendant des siècles d'occupation ottomane, la terre est possédée par de grands propriétaires terriens. Suit une longue période de dictature communiste, durant laquelle l'agriculture est totalement collectivisée et gérée par l'État. Après la chute de ce régime en 1990, le retour à une propriété individuelle des terres agricoles et des troupeaux laisse l'Albanie dans un état de désorganisation totale. L'agriculture redémarre rapidement, mais les structures agraires sont bouleversées et c'est aujourd'hui une agriculture paysanne qui se développe et évolue tant bien que mal dans un contexte économique difficile.

Rares sont les études ayant été faites sur le sujet. Les archives étant presque inexistantes, les informations les plus précises sont portées par les gens eux-mêmes, et c'est dès à présent qu'il faut les récolter, sous peine de risquer de les perdre.

Cette étude s'inscrit dans cette logique. Elle se veut avant tout descriptive des mutations qui ont eu lieu dans un district donné : le Has, qui est un territoire particulièrement intéressant du fait qu'il constitue une unité aussi bien d'un point de vue historique et culturel que géomorphologique.

Cette étude a été commanditée par des acteurs de développement rural, et s'inscrit dans le cadre d'un projet de conservation et de valorisation de la biodiversité dans les Alpes Balkaniques. Le Has est une des régions sélectionnées pour participer à ce projet.

Cette étude est parmi les premières effectuées dans cette zone. Elle se base sur des observations et des enquêtes menées sur le terrain. Elle a été réalisée en binôme franco-albanais donnant lieu à deux études, ayant donné lieu à deux mémoires complémentaires, participant tous deux à la description du terroir :

Analyse descriptive d'un terroir du nord de l'Albanie : le Has

(1) Systèmes d'élevage et ressources pastorales (Alice Garnier)

(2) Mise en marché et dynamiques des filières des produits animaux (Besmira Medolli)

Deux parties de ce mémoire ont été rédigées en commun :

Partie 1 : Le Has, un terroir

Partie 2 : Histoire agraire du Has

Mon étude se concentre sur la description des pratiques d'élevage caractéristiques de ce terroir, notamment en ce qui concerne l'utilisation des ressources pastorales. Elle s'attache à faire ressortir les logiques et contraintes des éleveurs qui dictent leurs choix.

Ce mémoire ne présente pas les performances économiques des exploitations ni leurs stratégies de commercialisation, puisque ces éléments sont contenus dans l'étude complémentaire.

Méthode

I. Formulation de la problématique

1. Le commanditaire

Le projet BiodivBalkans, lancé en mars 2012 pour une durée de 4 ans, a pour objectif d'allier protection de la biodiversité et développement rural dans la montagne balkanique. Il est mis en œuvre par MADA (Mountain Area Development Agency) et le CIHEAM-IAM de Montpellier. Ce projet est financé à 59% par MADA, à 32% par le FFEM (Fonds Français pour l'Environnement Mondial) et à 9% par l'IAM.

Cherchant un mode de gestion durable et de valorisation des ressources naturelles, les acteurs du projet se sont penchés sur la question des appellations d'origine, applicables à certains produits issus de l'exploitation de ces ressources. Ces signes de qualité (Indications géographiques, Agriculture biologique, etc.), permettraient de valoriser une production adaptée au milieu et non destructrice de la biodiversité, tout en assurant un revenu suffisant aux producteurs et une certaine indication de qualité aux consommateurs.

Les objectifs spécifiques du projet sont les suivants (d'après le document cadre du projet)¹ :

- Inventorier les produits issus de la biodiversité dans les montagnes albanaises et étudier les filières de ces produits ;
- Améliorer les capacités institutionnelles et la législation concernant la valorisation des produits issus de la biodiversité en Albanie ;
- Développer la valeur ajoutée pour trois produits issus des Alpes albanaises ;
- Intégrer la dimension agro-éco-systémique, la conservation de la biodiversité et la patrimonialisation dans les stratégies de développement des filières ;
- Constituer, à l'occasion du projet, un réseau régional de collaborations sur ces questions de l'utilisation des signes de qualité pour la valorisation des produits issus de la montagne et supports de la biodiversité.

2. La commande

Dans le cadre de ce projet, une étude a été menée sur l'élevage dans la Has. Deux stages ont été effectués conjointement : l'un porte sur l'organisation des systèmes d'élevage et l'utilisation des ressources pastorales, l'autre sur l'aval de la production : les modes de commercialisation des produits animaux. Aucune étude n'ayant auparavant été effectuée sur l'élevage dans le Has, il s'agissait de constituer une base avant tout descriptive qui puisse servir d'appui pour les acteurs du projet.

Le Has, qui constitue un terroir particulièrement intéressant, est une des régions ciblées par le Projet BiodivBalkans. En particulier la chèvre du Has, une race spécifique à ce territoire, est un des produits identifiés pour être éventuellement valorisé par un signe de qualité. Cette étude vise également à comprendre les objectifs et les contraintes des éleveurs, vis-à-vis de leur troupeau et de la gestion des ressources disponibles, de manière à comprendre les logiques qui régissent leurs modes de production.

3. Problématique

Après la désorganisation provoquée par la chute du régime communiste et la fin de la collectivisation, un nouvel élevage se restructure peu à peu. Dans ce contexte de transition agraire, la question se pose des trajectoires prises par ces exploitations agricoles. Ce questionnement nous amène à étudier comment

¹ **FFEM (Fonds Français pour l'Environnement Mondial). (2011).** *Conservation et valorisation de la biodiversité : développement rural durable de la montagne balkanique.* www.ffem.fr

celles-ci ont évolué jusqu'à présent, et tenter d'imaginer quel peut être leur avenir. La problématique à laquelle cette étude cherche à répondre est la suivante :

Quelles sont les dynamiques des systèmes de production dans le Has ?

A la fin de la période communiste, l'augmentation des surfaces de parcours disponibles pour la pâture est une opportunité pour l'élevage. Alors que celui-ci devrait se développer, on observe une diminution du cheptel dans le Has, notamment pour les petits ruminants.

Quelles ont été les évolutions des systèmes de production dans le Has ?
 Quelles sont les contraintes actuelles des éleveurs ? Leurs opportunités ?
 L'élevage est-il menacé dans la Has ?

4. Objectifs

L'objectif de cette étude est de comprendre les évolutions de l'élevage dans le Has. Les objectifs spécifiques sont les suivants :

- Décrire le terroir du Has, ses spécificités ;
- Retracer les évolutions du système agraire depuis le début de la période de collectivisation ;
- Décrire les pratiques de production, et notamment les modes d'utilisation des ressources pastorales ;
- Analyser la dynamique d'évolution des systèmes de production.

II. Cadre d'analyse

a. L'approche systémique

Le concept de l'analyse diagnostic des systèmes de production est fondé sur les travaux menés par René Dumont, M. Mazoyer et Roudard, 1997, Cochet 2005 sur l'agriculture comparée et l'analyse des systèmes agraires. Le cadre d'analyse mobilisé dans cette étude s'inspire de la méthode décrite par N. Ferraton et I. Touzard (2009)².

Un système agraire est « un type d'agriculture historiquement constitué et géographiquement localisé, composé d'un écosystème cultivé caractéristique et d'un système social productif défini, celui-ci permettant d'exploiter durablement la fertilité de l'écosystème cultivé correspondant. Le système productif est caractérisé par le type d'outillage et d'énergie utilisé pour défricher l'écosystème, pour renouveler et exploiter sa fertilité. Le type d'outillage et d'énergie utilisé est lui-même conditionné par la division du travail régnant dans la société de l'époque. » (M. Mazoyer, L. Roudard, 1997).

Trois niveaux d'analyse composent une étude de système agraire :

concept	Système agraire		
	Système de production (farming system) / système d'activités		
	Système de culture / système d'élevage		
Objet / échelle d'analyse	Parcelle / troupeau	Exploitation agricole	Village / région / nation
Type d'analyse	Agro-écologique (biotechnique)	Agro-économique	Agro-géographique et socio-économique

Figure 1 : Les différents emboîtements d'échelle (H. Cochet 2011)

L'étude qui suit est effectuée à ces trois niveaux d'analyse :

² Ferraton N., Touzard I. (2009). Comprendre l'agriculture familiale : diagnostic des systèmes de production.

- L'histoire agraire est retracée au niveau d'un territoire bien défini : le Has ;
- L'étude des systèmes de production est l'échelle d'analyse la plus pertinente pour comprendre les logiques et contraintes des éleveurs, et leurs dynamiques d'évolution ;
- La caractérisation des pratiques, en lien avec l'utilisation des ressources naturelles, est étudiée au niveau du système d'élevage.

Comprendre un système, quel que soit le niveau, sous-entend qu'il faut s'intéresser aux éléments qui le composent et créent sa dynamique, et cela mobilise plusieurs disciplines telles que l'agronomie, la sociologie, l'économie, l'écologie, etc. La démarche d'analyse est systémique : non seulement il faut décrire ces éléments, mais également s'intéresser aux interactions qui existent entre eux, de manière à appréhender la complexité du système étudié. Un système est une représentation du réel, construite de manière à faciliter sa compréhension. Il permet de décrire et d'appréhender la diversité des situations.

Le Has est un territoire à forte composante agricole, puisque l'élevage y constitue une des activités principales. La démarche de description de ce terroir passe par une analyse-diagnostic des systèmes de production.

b. Une étude géographiquement spatialisée

Comprendre un territoire passe avant tout par une observation fine des éléments du paysage agraire. Dans le Has, la description du terroir est menée en premier lieu par une identification des facteurs physiques et agro-écologiques (géomorphologie, pédologie, climat, hydrographie), et des facteurs socio-économiques. Tous ces éléments sont en effet en interaction et expliquent l'organisation de l'espace (par exemple, le potentiel agronomique est étroitement lié au relief du milieu). Cette observation du paysage amène à déterminer différentes zones agro-écologiques qui sont fonction de la topographie, de la géologie, la végétation, l'utilisation des sols, etc. La première partie de ce mémoire est consacrée à cette description. Elle est basée sur l'observation du paysage, l'étude de cartes et de quelques études effectuées dans la zone par les institutions locales.

c. Retracer les évolutions dans le temps

Le terroir est façonné par l'évolution des pratiques d'agriculture et d'élevage qui ont évolué au cours du temps. Pour saisir la dynamique des exploitations agricoles, il faut s'intéresser à leur histoire. En Albanie, les transitions agraires sont récentes et évidentes: il est relativement facile d'identifier des périodes de l'histoire qui se distinguent par des pratiques et une organisation économique et sociale différentes. En effet, l'Albanie a connu récemment d'importantes crises politiques et sociales accompagnées de réformes foncières, qui ont totalement modifié son système agraire. La seconde partie de ce mémoire est consacrée à l'étude de l'évolution du système agraire du Has. Cette étude s'appuie sur des entretiens menés avec des personnes âgées (ou moins âgées, puisque la dernière crise date de 1990), et également sur l'analyse des rares archives qu'il est encore possible de trouver en Albanie.

d. L'étude des dynamiques des systèmes de production

Pour comprendre les systèmes d'élevage, la description des pratiques est indispensable, elle sert à expliquer les relations qui existent entre l'éleveur, son troupeau et le territoire qu'il exploite.

« *Un système d'élevage est un ensemble d'éléments en interaction dynamique organisés par l'homme en vue de valoriser des ressources par l'intermédiaire d'animaux domestiques.* » (Lhoste, 2005)

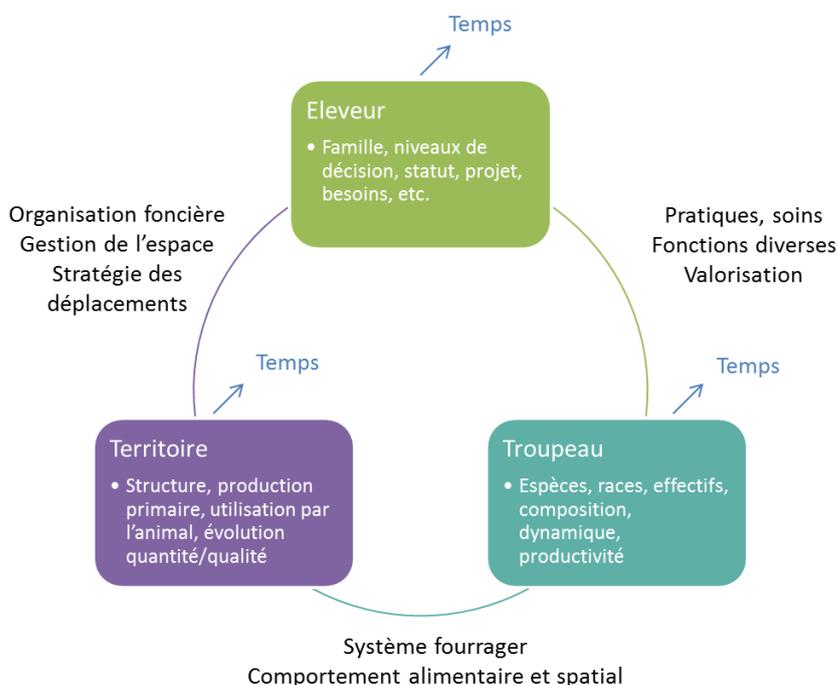


Figure 2 : Schéma global du système d'élevage : pôles et principales interfaces (Lhoste, 2005)

Dans un deuxième temps, on peut passer au niveau du système de production (incluant les différents systèmes d'élevage et les systèmes de culture). A travers l'analyse des facteurs de production (capital, travail, terre) et de leurs interrelations, on peut expliquer les différentes logiques de production. Dans le Has, bien que la dernière transition agraire soit toute récente et que les types d'élevage présentent de faibles variabilités, on peut d'ores et déjà observer certaines tendances en ce qui concerne les trajectoires prises par les exploitations.

III. Organisation de l'étude

Après un mois à Montpellier (étude bibliographique, élaboration du guide d'entretien, prise de contact avec les personnes ressources sur le terrain, organisation pratique d'étude), 3 mois ont été consacrés aux enquêtes et à la récolte d'informations sur le terrain, en Albanie. Un mois d'analyse des données et de rédaction du mémoire a suivi.

Le travail a été réalisé en binôme avec une autre étudiante, d'origine albanaise. Les enquêtes menées sur le terrain ont été effectuées à deux, chacune ayant un sujet d'étude distinct. Ce travail en binôme a permis d'une part de bénéficier d'une traduction, et d'autre part d'effectuer un travail complémentaire issu d'une réflexion commune.

Bien que la traduction soit faite par une personne impliquée dans l'étude et consciente de l'orientation que doit prendre l'entretien, cela constitue toujours un biais dans la compréhension exacte des paroles de la personne interrogée. Cela alourdit également les entretiens qui sont plus longs et fatiguent plus vite la personne entretenue.

Les entretiens sont menés auprès de personnes ressources ayant un lien avec l'activité agricole ou l'élevage. Les éleveurs ont été interrogés selon un échantillon raisonné. Selon les moyens disponibles pour se rendre dans les villages, un maximum de villages a été visité, essayant de couvrir la diversité des situations (position géographique et altitude, possibilité d'agriculture, éloignement de la route, etc.). Des éleveurs ont été choisis aléatoirement au sein des villages, et certains éleveurs faisant partie des catégories peu représentées ont été rencontrés volontairement.

Les données récoltées sont d'ordre qualitatif. Les entretiens avec les éleveurs sont individuels et ouverts, c'est-à-dire sans questionnaire rédigé au préalable. La discussion est guidée par un fil conducteur, comprenant des éléments zootechniques (caractéristiques du troupeau, utilisation de l'espace, etc.), systémiques (l'environnement du troupeau, l'éleveur, sa famille, ses projets, ses contraintes, etc.), et historiques (décrire l'élevage dans les périodes de stabilité, et dans les phases de transition). Les entretiens ouverts permettent de laisser la personne enquêtée s'exprimer sur le sujet, sans orientation de réponse. C'est à elle de décrire son point de vue concernant l'évolution de l'agriculture, des paysages dans la zone d'étude, et de parler de sa trajectoire personnelle.

Il faut souligner un manque important de données sur la zone, et la fiabilité des rares statistiques disponibles est souvent à remettre en question. La plupart des données exploitées dans ce mémoire vient des entretiens. Les affirmations contenues dans l'analyse sont issues de plusieurs recoupements effectués entre les différents entretiens et les observations directes.

Partie 1 : Le Has, un terroir

Un terroir est «un espace géographique délimité défini à partir d'une communauté humaine qui construit au cours de son histoire un ensemble de traits culturels distinctifs, de savoirs, et de pratiques fondées sur un système d'interactions entre le milieu naturel et les facteurs humains. Les savoir-faire mis en jeu révèlent une originalité, confèrent une typicité et permettent une reconnaissance pour les produits ou services originaires de cet espace et donc pour les hommes qui y vivent. Les terroirs sont des espaces vivants et innovants qui ne peuvent être assimilés à la seule tradition.»³ Après une discussion des différentes limites du Has, nous allons voir en quoi celui-ci constitue un terroir.

I. Le territoire du Has : plusieurs limites

I.1. Limites administratives

L'Albanie est un pays d'Europe orientale situé à l'Ouest de la péninsule balkanique. C'est un des plus petits États d'Europe, avec une superficie de 28 748 km², et s'étendant sur 335 km du Nord au Sud et sur une largeur allant de 75 à 150 km. Le pays est limité par le Monténégro au Nord-Est, le Kosovo au Nord-Ouest, la Macédoine à l'Est, la Grèce au Sud, et à l'Ouest par la mer Adriatique⁴. L'Albanie est candidate à l'Union européenne depuis 2009.

En Albanie, les autorités locales ont une indépendance forte. L'Albanie est divisée de la manière suivante :

- 12 régions (*qark*) comprenant chacune une préfecture (*préfectura*) ;
- 36 districts (*rreth*) divisant ces régions ;
- 374 unités d'administration locales : 65 municipalités urbaines (*bashkia*) et 308 communes rurales (*communa*) ;
- chacune de ces unités est composée de villes (*qytet*) et de villages (*fshat*).

La région (*qark*) de Kukës, située au Nord-Est de l'Albanie, est divisée en 3 districts (*rreth*) : Tropoja et Has et Kukës. Le district du Has est divisé en 3 communes : Gjinaj, Golaj et Fajza, et la municipalité de Krumë. Il est composé de 32 villages (*fshat*) : 6 villages à Gjinaj, 8 à Fajza, 12 à Golaj, 6 villages et une ville (*qytet*) à Krumë.

La superficie géographique du Has est de 440 km², c'est un des plus petits districts d'Albanie.

³ Définition élaborée par l'association Terroirs & Cultures et l'UNESCO

⁴ Selon <http://fr.wikipedia.org/wiki/Albanie> (consulté le 13/09/2013)



Carte 1 : Carte de l'Albanie et découpage en districts⁵



Carte 2 : Carte de la région de Kukës et ses 3 districts
Source : Keshilli i Qarkut Kukës www.kqk.gov.al, site du conseil régional de Kukës



Carte 3: Le district du Has, échelle 1: 160 000⁶

⁵ Source : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voageurs/conseils-par-pays/albanie-12194/> (2012)

⁶ Source : d'après l'agronome Qazim Mula

I. 2. L'origine des limites du Has

Historiquement, le Has était une province de l'Albanie, mais celle-ci a été divisée à la suite des guerres balkaniques, lors de la conférence de Londres de 1913: la frontière séparant l'Albanie de la Serbie a divisé le Has en sa moitié. L'ancien Has (appelé *Hasi i bashkuar*⁷) est aujourd'hui à cheval sur les deux pays : une moitié en Albanie, et l'autre au Kosovo (une partie dans la municipalité de Gjakova et l'autre partie dans celle de Prizren). Cette entité a encore un sens au Kosovo, où cette zone est encore appelée « Has », même si elle ne représente rien administrativement.



Hachuré : Le Has du Kosovo
Rayé : le Has albanais

Carte 4 : Le « Hasi i bashkuar », à cheval sur l'Albanie et le Kosovo⁸

Le Has n'a pas toujours été un district : pendant la période communiste, il faisait partie de celui de Kukës. A cette époque, les populations étaient fixées, et les identités culturelles se sont accentuées, faisant émerger 4 « quartiers » (*lagjia*) distincts:

- le « quartier » du Has située dans l'autre côté de la rivière de Drin, appelé « *Hasi i Thatë* » (le Has sec) ;
- le « *lagjia e goranëve* » (quartier des slaves goran), situé au pied de la montagne Gjallica;
- le « *lagjia e mirditorëve* » (quartier des catholiques du Mirdita), situé au Sud-Est du district de Kukës ;
- le « *lagjia e kuksianët* » (le quartier des habitants de Kukës) à l'Ouest du district, où se situait l'ancienne ville de Kukës. Lors de la construction du barrage sur le lac de Fierza, cette ville a été inondée et déplacée en 1976 à l'endroit de la ville actuelle. Ce quartier est devenu le quartier « *kuksianët e vjetër* » (de l'ancien Kukës).

A la chute du régime communiste, la population s'est déplacée : de grandes migrations ont eu lieu, notamment vers les plaines côtières. Les populations se sont mélangées et les « quartiers » ont perdu leur identité.

Cependant, c'est tout de même sur cette notion que s'est créé le district du Has. En 1991, les frontières des districts ont changé, l'Albanie est passée de 26 à 36 districts, et c'est à ce moment que le district de Kukës a été divisé : le district du Has s'est séparé de celui de Kukës, selon les limites de l'ancien « quartier ». « Cette région a toujours été appelée le "*Hasi i Thatë*", c'est pour cela que lorsque le district a été formé, il était plus facile de déterminer les frontières administratives » explique Sami Vora, agronome dans le district de Kukës pendant la période communiste.

⁷ *Hasi i bashkuar* peut être traduit : le Has uni, de *bashk* qui signifie « ensemble ».

⁸ Source : www.albaniapress.com, (<http://www.albaniapress.com/lajme/12886/Hasi-i-Bashkuar-Rajoni-ka-nevoje-per-krijimin-e-nje-Komune.html>, consulté le 13/09/2013)

I. 3. Limites géomorphologiques

Les délimitations du district du Has sont également tracées sur des frontières naturelles :

- au Nord-Ouest, la rivière Skatina forme le limite avec les districts de Tropoja et de Puka ;
- au Nord et au Nord-Est, la crête d'une chaîne de montagnes forme la frontière avec le Kosovo ;
- à l'Est et au Sud-Est, la rivière *Drini i Bardhë* sépare le Has du Kosovo et du district de Kukës ;
- au Sud et au Sud-Est, le point de rencontre entre les deux rivières *Drini i Bardhë* et *Drini i Zi*, ainsi que le Lac *Fierza* dans laquelle elles se jettent, séparent le Has des districts de Kukës et de Puka.

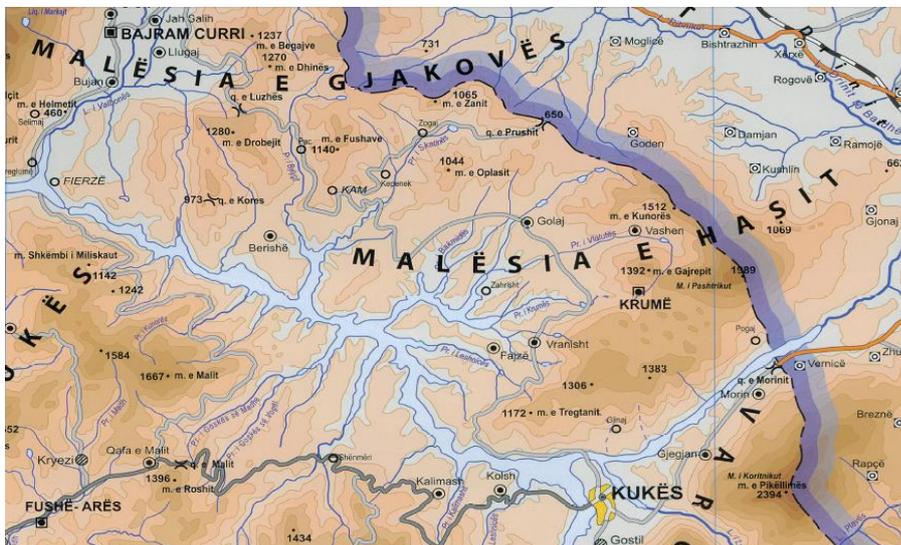
Seule sa frontière Ouest reste peu évidente, celle qui forme la frontière avec le district de Tropoja.

II. Le Has, une unité qui a du sens

II. 1. Géomorphologie

Le territoire du Has forme un bassin versant arrondi bordé par la chaîne montagneuse « *Malësia e Hasit* » (montagnes du Has), qui a une forme de croissant et s'étend du Nord-Ouest au Sud-Est. Ses lignes de crête forment la frontière avec le Kosovo. L'exutoire de ce bassin versant est le Lac de Fierza. Il n'y a pas réellement de plaine de bas-fond dans le Has, ce sont les collines qui composent la partie basse du Has qui offrent la meilleure capacité de culture.

On peut cependant remarquer qu'une petite zone du Has ne fait pas exactement partie de ce bassin versant. Quelques villages de la partie Sud, Sud-Est du Has se trouvent effectivement sur le flanc de la montagne orienté vers Kukës. C'est d'autant plus notable que ces villages (Gjinaj, Pus i Thatë, Domaj, Pogaj) sont également tournés vers la ville de Kukës bien plus que vers celle de Krumë, car ils en sont beaucoup plus proches.



Carte 5: Carte topographique du Has (1:200000)

Source : institut National de Statistique albanais

Lorsque l'on passe dans le district de Tropoja, il faut traverser une zone pelée et très rocheuse, avant d'arriver dans un nouveau bassin versant, organisé autour de la ville de Bajram Curri qui est une plaine de bas-fond cultivée. Il s'agit d'une autre chaîne de montagnes : *Malesia e Gjakoves*. Le district de Tropoja est plus humide, ses montagnes sont plus hautes, et on y trouve une végétation de sapins et des châtaigneraies.

La région de Kukës est très montagneuse. Elle est caractérisée par un relief pentu, et ses fortes pluies la soumettent à une forte érosion et à un lessivage important. Les terres y sont pauvres en humus, et la production agricole est difficile et réduite.

Les roches les plus fréquentes⁹ dans la zone sont :

- des roches basiques d'origine magmatique ou plutonique (plagiogranites, granodiorites, et diabases), qui comportent du minerai de cuivre et ses dérivés ;
- des roches ultrabasiqes : la dunite dans laquelle on trouve le chrome, différents formes de péridotite et des veines de pyroxène qui comportent aussi du chrome ;
- des roches sédimentaires : calcaire ou roches carbonatées (riches en fer et bauxite), et également du grès et des argiles.

On distingue plusieurs types de sols dans le Has :

- des terres humiques notamment dans les prairies alpines, formées par la décomposition de la végétation (branches et feuilles d'arbres) et de la roche montagneuse ;
- dans les pentes des montagnes, des terres éluviales formées le dépôt des éléments issus de la désagrégation des roches et des arbres ;
- des terres alluviales dont les éléments ont été apportés par les rivières et le Lac de Fierza.

Ce sont sur les terres alluviales qu'est généralement faite la production agricole, car ce sont les terres les plus productives. Les prairies et les pâturages se situent plutôt sur les terres humiques, alors qu'on trouve surtout des forêts sur les pentes des montagnes.

II. 2. Sous-ensembles géomorphologiques

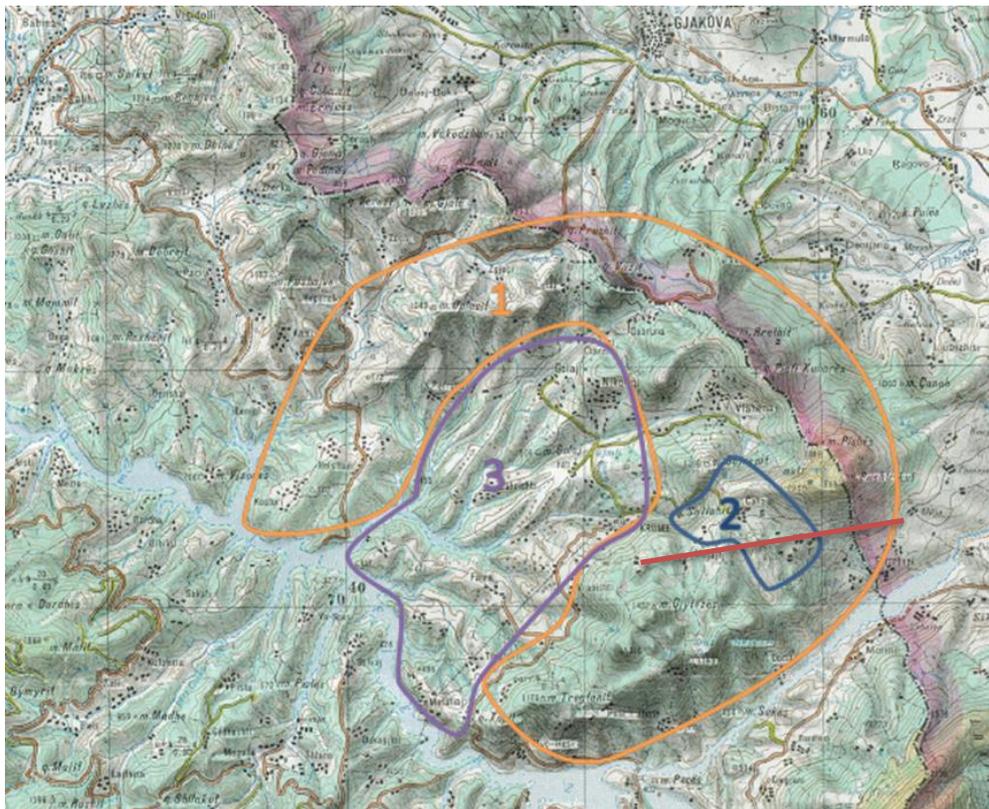
Dans le plateau du Has, nous avons distingué 3 sous-ensembles géomorphologiques distincts :

1) Une chaîne de montagnes bordant tout le Nord du Has. Elle forme un croissant s'étendant du Mont *Shkamit* à l'Ouest jusqu'au Mont *Sukës* au Sud-Est, en passant par le Mont *Pashtriku* qui est le point culminant du Has (1998m). C'est une roche ultrabasiqie intrusive. Les flancs de ces montagnes sont peuplés de feuillus, de garrigue, et des prairies sur les pentes plus douces.

2) Un plateau perché où se trouvent les villages de Cahan, Mujaj et Kishaj. Il est étendu au Sud-Est du Has, à une altitude située entre 1000 et 1500m. Des formations karstiques telles que des dolines sont caractéristiques de ce plateau. Elles sont dues au sous-sol calcaire présent dans cette zone.

3) Une zone collinaire « *zona kodrinore e Hasit* » (zone collinaire du Has), à une altitude située entre 300 et 800m. Elle est divisée par des rivières et des ruisseaux qui serpentent à travers le plateau. La terre de cette zone est principalement composée de terres sédimentaires, permettant la culture de céréales, de légumes, et de prairies cultivées.

⁹ D'après un entretien avec le géologue Agron Meçaj



Carte 6: Les différentes zones géomorphologiques du Has

— Coupe transversale des différentes zones du Has

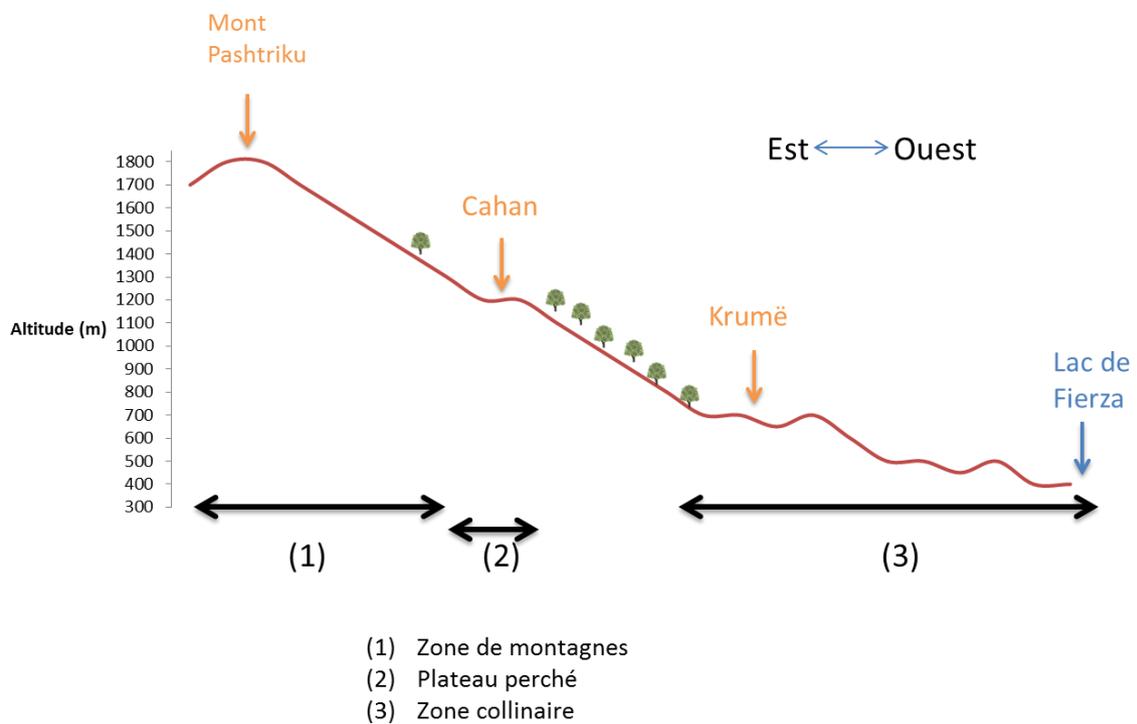


Figure 3 : Coupe transversale schématique des différentes zones du Has

II. 3. Occupation du sol

Le Has est principalement recouvert de forêts, bien que celles-ci aient beaucoup diminué pendant la période communisme. On trouve principalement des feuillus (chênes, hêtres, frênes, charmes, noisetiers), des buissons (genévriers), et de la garrigue.

Superficie totale du Has : 44 000ha, dont :

- Superficie totale agricole : 6 456 ha
- Pâturages et prairies: 4 642 ha
- Forêt : 23 160 ha
- Infrastructures, constructions, eau, pierres : 9 742 ha

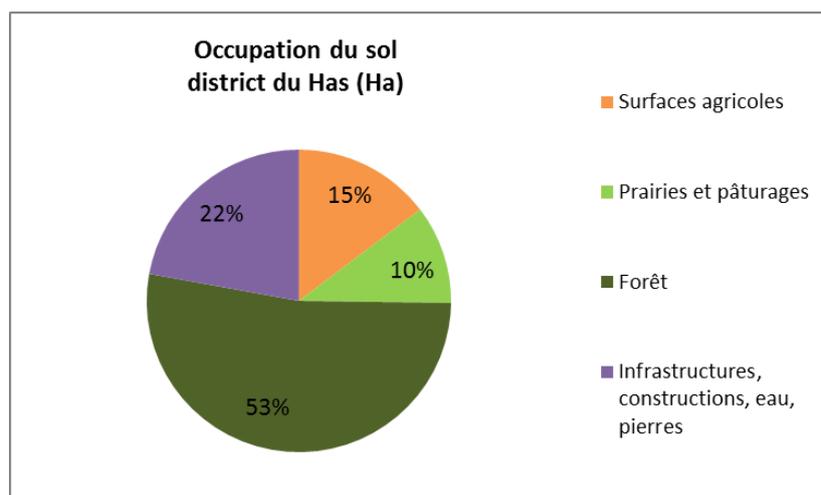


Figure 4 : Occupation du sol dans le Has en 2013¹⁰

Les surfaces agricoles se trouvent principalement dans la plaine de Krumë, sur les terres les plus fertiles. Les pentes des collines sont également un peu cultivées, et recouvertes de prairies naturelles ou de forêts pour les pentes les plus fortes.

Voir la carte d'occupation du sol (Annexe 2)

III. Caractéristiques du Has

Le Has est particulier de par son climat, sa végétation, sa faune et sa flore qui lui sont spécifiques et différent des régions frontalières.

III. 1. Climat et hydrographie

a. Climat

Le climat du Has est continental en raison de sa position géographique : il est soumis à l'influence des vents venant du Nord et du Nord-Est à travers le delta du fleuve *Drini*, ainsi qu'à quelques courants méditerranéens venant de l'Ouest. Le Has est très sec : la moyenne annuelle des pluies varie de 800 à 1100 mm par an. Les 2/3 de la pluie tombent en automne et hiver, généralement sous la forme de pluies diluviennes très rapides. (Annexes 3 et 4)

La température a une amplitude élevée : l'hiver est long et froid, il neige beaucoup, et l'été est chaud et sec.

Température annuelle moyenne : 11,4°C

¹⁰ D'après les statistiques produites par la Direction de l'agriculture du Has en 2013

Température moyenne de janvier : 0-1°C (mois le plus froid), de juillet : 23-24°C (mois le plus chaud)
 Température minimale annuelle : -4°C (minimum absolu : -23°C)
 Température maximale annuelle : 34°C (maximum absolu : 41°C).

b. Hydrographie

En raison de son sous-sol calcaire épais, le Has est pauvre en eau. En effet, celle-ci s'infiltré dans le calcaire poreux, ce qui est à l'origine du déficit hydrique de la zone. Historiquement, le Has a toujours souffert du manque d'eau, d'où son nom de *Hasi i Thatë* (Le Has sec). Mais les aménagements effectués dans les années 60 ont permis d'augmenter la ressource en eau : un barrage a augmenté la superficie du Lac de Fierza (1400ha) des réservoirs ont été créés (60ha). Les quelques sources de montagne offrent un réseau réduit de rivières et de ruisseaux, qui se remplissent au printemps et s'assèchent l'été.

Tableau 1 : Capacité d'irrigation des communes du Has

	Terre total (ha)	Capacité d'irrigation (ha)
Municipalité Krumë	1473	365
Commune Golaj	2500	1250
Commune Fajza	2116	1125
Commune Gjinaj	367	-
Total district Has	6456	2740

Un tiers de la terre a la capacité d'être irriguée au niveau du Has. La commune de Gjinaj est particulièrement sèche et ne possède aucune terre irriguée.

c. Une faune et une flore de montagne

Le Has offre une végétation adaptée à son climat relativement sec : de la garrigue et des forêts arbustives composées de hêtres, tilleuls, charmes, frênes et noisetiers sauvages. La forêt occupe la moitié de la superficie du territoire du district. On y trouve également une faune sauvage de montagne: lapins, renards, loups, sangliers, ours, chèvres sauvages, lynx, chevreuils, perdrix, faucons, aigles, pigeons, moineaux, etc.

III. 2. Population

Depuis la fin du régime communiste, la population dans le district du Has a toujours diminué. Le changement de système et la libre circulation des citoyens ont provoqué un phénomène de migration important dont les conséquences sont préoccupantes. Deux circuits significatifs sont observés: des migrations inter-régionales des zones rurales vers les zones urbaines de l'Albanie, et l'émigration vers les pays occidentaux (Angleterre, Grèce, Allemagne, France, Italie etc.). Les principales raisons de ce phénomène sont la situation économique et l'insuffisance d'infrastructures. Depuis 1990, la population a connu une baisse spectaculaire. Les seules données de la population du Has nous montrent la baisse de 10.15% de la population en 12 ans.

Figure 5 : Dynamique de population dans le Has

Année 1989	Année 2001		Différence 1989-2001	
	Total	Hommes	Femmes	%
21 881	19 660	49,3%	50,7%	-10,15

Source : Meçaj, N., Dida, Maxhun (2004). *Qarku i Kukësit*.

La population rurale en a été affectée. D'après les discussions avec les habitants du Has, notamment des personnes âgés, il en ressort que la population active agricole a grandement chuté à cause de la « fuite » des jeunes vers les grandes villes pour une vie meilleure. La jeunesse est orientée vers le domaine des services, et il y a peu de reprise des fermes agricoles.

La densité de la population dans le district du Has est de 50,02 hab. /km². À cause de l'émigration des hommes à l'étranger, le Has présente un moindre rapport que dans la région de Kukës, celle de 76 hommes pour 100 femmes pour le groupe d'âge de 30-34ans. (Meçaj 2004)

La population active est de 6 791 (sur 19 660 habitants)

- Population employée : 4 799
- Population non employée : 1 992. Le taux de chômage est de 29,33%. (d'après les données INSTAT 2001).

L'espérance de vie de la région de Kukës est de 72,65 ans (Global Human Report 2002), un peu moins que ses voisins la Grèce (89 ans) et le Kosovo (74,1 ans).

Selon les données disponibles, nous avons comptabilisé 4244 familles dans le district, la taille moyenne de la famille est de 4.6 personnes.

III. 3. Religion et tradition

Pendant l'invasion de l'Empire Ottoman, l'Albanie s'est convertie à l'Islam. Malgré l'interdiction des religions en 1967, cette religion est restée prédominante, notamment dans le Nord-Est, où on estime le nombre de musulmans à 95- 100%.

Les familles sont plutôt patriarcales, c'est généralement l'homme qui prend les décisions.

La zone est connue pour ses traditions très fortes, comme l'utilisation des instruments de musique : *çiftelisë*, *sharkisë* et *daulles*. Les habits folkloriques du Has sont encore portés pendant les fêtes familiales comme les mariages.

III. 4. Activité économique

En ce qui concerne l'activité économique, le Has a toujours été considéré comme l'une des régions les plus pauvres du pays. Le principal pilier économique de la région est le secteur agro-pastoral. Ce domaine est favorisé par les conditions géographiques et climatiques.

Les apports des revenus dans la région proviennent de :

- 30-35% de la production agricole ;
- 60-64% de l'élevage ;
- 2-3% des arbres fruitiers et les vignes ;
- 1% d'autres activités.

(d'après le plan d'aménagement de l'environnement, Municipalité de Krumë, 2012). On ne prend pas en compte dans ces données l'argent provenant de l'émigration.

a. Agriculture

Pendant la période de communisme, il y a eu beaucoup d'investissements dans l'agriculture, surtout dans les machines, les semences, les bâtiments de stockage pour la production, les infrastructures etc. Le secteur de l'agriculture était intensif. La production principale, à cette époque était basée sur la production des céréales, d'arbres fruitiers (prunes, pommes etc.), vignes etc.

Après la dé-collectivisation, le secteur de l'agriculture a complètement changé. Les champs ne sont pas entretenus à cause du vieillissement des machines et de l'augmentation des prix en général dans ce domaine (concernant les machines, le pétrole, les services etc.). L'agriculture est devenue extensive, organisée en petites économies agricoles qui exercent l'activité dans une économie de libre marché. Actuellement, la terre agricole n'est pas exploitée en termes de capacité de production, elle est laissée plutôt en prairies ou en friche.

Dans le Has, la taille moyenne actuelle des exploitations est aujourd'hui de 1ha. Une petite proportion des familles (10 à 15%) possède de « grandes » exploitations, allant jusqu'à 10-15ha. Mais nombreuses sont celles aussi qui n'ont que 2 *dynym*¹¹.

b. Élevage

L'activité d'élevage dans la zone du Has est définitivement le secteur le plus important dans l'économie du district. Le relief et les ressources pastorales sont favorables à la concentration des animaux, notamment dans les zones montagneuses du Has.

L'élevage occupe la majeure partie des revenus des ménages ruraux du district de Has. L'importance qu'il présente pour les familles de la zone a conduit à une grande attention portée à conserver quelques animaux, que ce soit pour le marché ou pour leurs propres besoins.

Pendant le communisme, l'élevage était intensif. Les coopératives étaient plutôt spécialisées dans l'élevage, alors que les fermes d'État étaient plus focalisées sur la production agricole. Toutes les productions animales étaient centralisées et collectées par les entreprises d'État. Des améliorations des races ont eu lieu pour augmenter la capacité de production de lait et viande.

Actuellement, les familles pastorales ne sont pas spécialisées dans un produit précis. Ce sont plutôt des fermes de subsistance dont les produits sont destinés à l'autoconsommation. Le marché est concurrentiel à cause de coûts de production très élevés dans la région. Le Has a un fort potentiel de spécialisation dans l'élevage.

Une race est spécifique au district du Has : la chèvre du Has (*dhia e Hasit*). C'est une race autochtone de la zone, qui est appréciée pour sa production de lait et de viande. En général, les produits venant du Has sont très réputés pour leur goût : les animaux pâturent des espaces présentant une grande diversité de plantes et de fleurs, et celles-ci produisent beaucoup de matière sèche et de protéines du fait du déficit hydrique de la zone.

c. Ressources minérales

L'Albanie est un pays riche en ressources minérales, et en particulier le Has est porteur de ces ressources. On y trouve de nombreuses mines où viennent travailler pour la plupart des gens qui n'habitent pas la région. Dans la zone, on trouve plusieurs sources d'extraction des minerais, parmi lesquelles les plus importantes sont le chrome, le cuivre et le ferronickel. Actuellement, cette industrie participe à une part très faible des revenus des familles.

III. 5. Voies de communication

Pendant des années, le Has est resté un district très isolé en raison du manque de voies de communication. Mais une autoroute reliant Kukës à Tirana a été construite en 2009, participant à désenclaver le Nord de l'Albanie. De même, l'aménagement de la route entre Kukës et Krumë, actuellement en train d'être goudronnée, a permis d'améliorer les échanges avec des villes plus importantes. « Avant, on mettait 10 à 12 h pour aller à Krumë en fourgon depuis Tirana », aujourd'hui, on met moins de 4 heures pour faire ce trajet. La route a également été rénovée entre la ville de Krumë et celle de Gjakova au Kosovo, via le col « *Qafa e Prushit* », et le trajet anciennement fait en plus de 2h peut être réalisé en une demi-heure seulement.

En termes d'éloignement, la ville de Krumë est plus proche de Gjakova, une des villes principales du Kosovo, qu'avec Kukës et Tropojë, les villes principales des districts frontaliers du Has. La distance Kruma-Gjakova est de 29 km via le col « *Qafa e Prushit* » dont la route est goudronnée, alors que Kruma-Kukës est de 36 km et Kruma-Bajram Curri est de 73 km. Certains villages du Has sont tout près de la frontière : Dobrunë, Letaj, etc., et plusieurs cols permettent de passer la frontière à pied, permettant aux gens de faire leurs courses à Gjakova plutôt qu'à Krumë (achat de vêtements, de nourriture, de fourrage pour les animaux, etc.), ou y faire pâture le bétail sur des terres du Kosovo.

¹¹ Un *dynym* correspond à un dixième d'hectare, soit 1000 m²

Il est à noter qu'aucun échange n'est fait par bateau, sur le lac de *Fierza*. Ces voies de communication se sont en effet arrêtées lors de la construction du barrage. Le lac constitue actuellement une vraie barrière naturelle, aucun échange n'est réalisé avec Puka.

Conclusion sur le terroir

Le Has est identifié comme étant un territoire reconnu du point de vue de ses aptitudes agricoles. Il constitue une unité de par son relief et son climat particuliers, et une végétation qui diffère de ses voisins. C'est un terroir d'élevage pastoral, où les traditions et les pratiques sont à l'origine de produits reconnus pour leur qualité. Le Has est également fondé sur une histoire qui lui est propre, c'est ce qui est développé dans la partie suivante.

Partie 2: Evolution du système agraire du Has

I. Contexte historique

I. 1. Repères historiques

Pendant environ 500 ans, l'Albanie fait partie de l'empire ottoman. La population est convertie au christianisme (et à l'orthodoxie) ainsi qu'à l'islam (sunnite et Bektâchî).

1912 : Déclaration de l'indépendance de l'Albanie.

1913-1945: Conquête de l'Albanie à partir de différents endroits :

- l'armée serbe au Centre et au Nord-Est de l'Albanie ;
- l'armée austro-hongroise au Nord ;
- l'armée monténégrine à Shkodra ;
- l'armée française à Korce ;
- l'armée grecque au Sud ;
- l'armée italienne au Sud-Ouest.

1945: Création du régime communiste d'Enver Hoxha, et interdiction des religions, rendant l'Albanie au rang de premier pays le plus athée du monde.

1991: Chute du communisme. Début de la migration interne des montagnes vers les plaines côtières.

1993-1997: Mise en place du système pyramidal Des « compagnies d'investissement » appliquent des taux d'intérêt très hauts.

1997: Effondrement du système pyramidal.

1997-1998 : Guerre civile : ouverture des dépôts d'armes, perte de contrôle de l'État, gestion de l'Etat par des bandes criminelles.

1998-1999: Ouverture de la guerre du Kosovo. Emigration de kosovars vers l'Albanie

1999-2002: Instabilité politique, économique et sociale

2002-2013: Stabilité politique, mais pas une stabilité économique et sociale évidente.

I. 2. Le projet communiste

Le processus de création des coopératives agricoles de type soviétique, entrepris par le Parti Communiste d'Albanie en 1946, a duré environ 20 ans. Ce processus comporte plusieurs étapes (S. Agolli 2003) :

Phase I (1946-1959) : Pendant 10 ans, 150 coopératives agricoles sont créées sur une superficie de 31 500 ha, notamment dans les plaines et sur la zone côtière. Environ 8900 familles en sont membres.

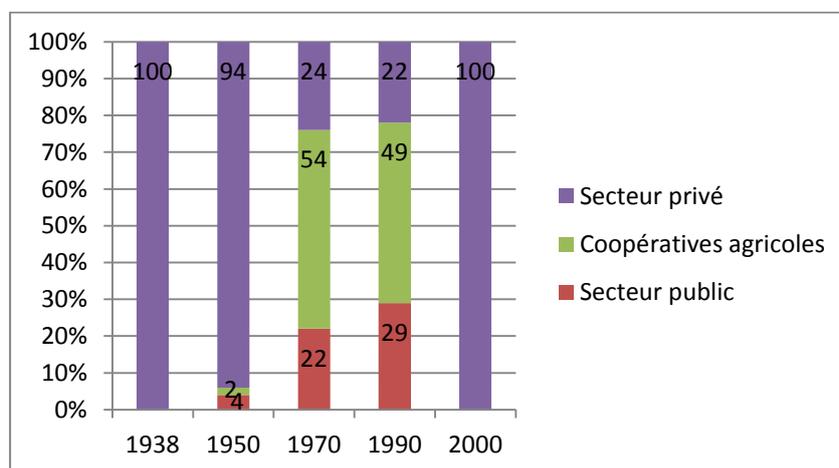
Phase II (1959-1965) : Les coopératives se développent sur les zones collinaires et se poursuit dans les zones montagneuses. À la fin de cette étape, on compte 1.800 coopératives, avec environ 114 700 familles membres, et sur une superficie de 290 000 ha.

Phase III (1965-1967) : Tous les villages sont collectivisés et c'est le début du processus de création d'entreprises agricoles d'État (ou fermes d'État)¹². Les fermes d'État sont la forme de coopératives au degré le plus haut. Elles sont sous la direction de l'État et possèdent le plus d'investissements de fonctionnement : des machines, du matériel, des semences, etc.

Chacune des coopératives et des entreprises agricoles doit répondre à certaines normes en termes d'objectifs de production. Si ces normes ne sont pas respectées, les coopératives et les entreprises agricoles d'état sont enregistrées en pertes. Mais ces pertes sont couvertes de manière différente selon les coopératives ou les entreprises agricoles : dans les coopératives, ce sont les membres qui paient (en laissant 30 % de leur salaire au début de l'année à titre de garantie, somme qui n'est pas rendue en cas de perte), alors que dans les entreprises agricoles d'État, c'est l'État lui-même qui couvre toutes les pertes.

La production réalisée par une coopérative est gérée par des administrateurs de la distribution de la coopérative : les produits sont distribués également à tous les membres de la coopérative. En revanche pour les entreprises, des centres de collecte agricoles collectent les produits et les distribue aux membres de l'entreprise, et s'il y a un excédent de production, celui-ci est envoyé à Tirana. Si la coopérative ou l'entreprise est déficitaire, celle-ci est fournie par les autres coopératives ou fermes d'État.

Figure 6 : Origine des productions agricoles totales¹³



Ce graphique illustre bien l'importance croissante que prennent le secteur privé et les coopératives entre 1950 et 1990, et comme ce secteur s'effondre lors de la décentralisation.

II. Histoire agraire dans le Has

II. 1. La période des réformes agraires, 1912-1945

Avant l'indépendance en 1912, il faut souligner dans l'organisation foncière en Albanie l'importance de grands domaines privés issus de l'occupation ottomane.

¹² En albanais : *Ndëmmarrje Buqësore Shtetërore (NBSH)*

¹³ D'après S. Agolli (2003)

Figure 7 Répartition foncière en Albanie avant 1912

Propriétaires	Part de la surface agricole
Etat Ottoman	14,7%
Grands propriétaires (Beys ou çifligars)	36,7%
Petits propriétaires paysans	45%
Institutions religieuses	3,6%

Source : G. Biba (2001). Restructuration économique et comportement des ménages agricoles en Albanie (1990-2000)

Dès 1913, l'Etat albanais reprend la propriété des terres appropriées par l'empire Ottoman, mais les grands domaines des Beys demeurent¹⁴. En 1924, une réforme prévoit de redistribuer des terres étatiques et de confisquer les grands domaines, mais celle-ci n'a pas lieu, le gouvernement n'étant pas assez stable et les grands propriétaires plutôt résistants.

En 1930, sous le règne du roi Zog 1^{er}, la première réforme agraire a lieu. La terre est achetée aux plus grands propriétaires et revendue aux familles paysannes albanaises, mais seulement 8109 ha sont distribués, ne profitant qu'à 1900 familles (D'après A.-M. Jouve, F. Guri, 2009 et Gj. Biba, 2001). Jusqu'en 1945, on assiste à un morcellement important des terres en propriété privée : les *beys* revendent leurs terres, les grands domaines sont moins nombreux mais beaucoup de paysans restent cependant sans terre (A. Civici, 2001).

Historiquement, du fait de la rudesse de la montagne et de son couvert forestier important, le territoire du Has est une région d'élevage pastoral. Traditionnellement, on y élève des ovins, des caprins et des bovins. L'agriculture y est peu développée, non mécanisée et non irriguée : on cultive surtout du blé, de l'orge et du seigle en altitude, alors que la forêt couvre les parties les plus basses. Pour travailler la terre, on utilise des outils rudimentaires et la traction animale.

II. 2. L'agriculture sous le régime communiste

En 1945, la « loi sur la réforme agraire » imposée par le Parti Communiste au pouvoir exproprie les grands propriétaires fonciers, et redistribue 147 340 ha aux paysans sans terre. Cette situation ne dure pas longtemps car dès 1948, la terre est collectivisée. En 1976, on compte en Albanie 462 coopératives (76% de la SAU) et 160 fermes d'Etat (24% de la SAU) (Civici A., 2007). En 1979, les terres appartiennent totalement à l'Etat, et pratiquer l'agriculture sur un lopin de terre individuel est devenu interdit. Les paysans sont devenus des ouvriers agricoles, et ne pratiquent plus aucune agriculture à titre privé.

Partout en Albanie, la création de coopératives et de fermes d'Etat s'accompagne d'une intensification de la production agricole. Dans le territoire du Has, cette intensification se traduit par une modification rapide du paysage agraire : une déforestation massive du système collinaire et la création de terres agricoles. On passe à une agriculture mécanisée et irriguée, et les rendements augmentent de manière importante.

a. L'organisation en coopératives et en fermes d'Etat dans le Has

Dès les années 1946-1947, les coopératives apparaissent, elles sont créées à partir de lignages ou de villages existants. D'après un agronome du Has : « C'est l'Etat qui a poussé les gens à se regrouper. Il a d'abord créé ces coopératives « modèles » pour montrer à quel point le fait de se regrouper est plus intéressant que de rester individuel. »

Plus tard, en 1963, ces coopératives évoluent vers un degré de collectivisation plus important. « Elles ont été créées tard car c'est une zone montagneuse, il n'y avait pas d'infrastructures : il a fallu ouvrir la terre agricole, mettre en place des infrastructures (routes, canalisations, etc.), avant de créer les

¹⁴ D'après Civici A. (2003) *Dé-collectivisation et reconstruction de l'agriculture albanaise (1989-2002) : une transition spécifique ?*

coopératives. » raconte ce même agronome. A cette époque, tous les villages sont regroupés dans des coopératives. Peu à peu, ces coopératives fusionnent pour en former de plus grosses ou s'intègrent aux 2 fermes d'Etat, créées respectivement en 1963 (ferme d'Etat de Krumë), et en 1986 (Fajza).

Ces 2 fermes d'Etat sont situées sur le plateau du Has, elles sont plus orientées vers l'agriculture (céréales et arboriculture). En effet, après l'ouverture de la terre sur le plateau collinaire, c'est dans la plaine de Krumë que le terrain est le plus favorable à l'intensification agricole : mécanisation, irrigation, travail et bonification de la terre (*bonifikim*). Les terrains moins plats sont laissés aux coopératives, plus spécialisées dans l'élevage, principalement de petits ruminants.

b. La conquête du plateau collinaire

Dans la décennie 70, un barrage est construit sur le lac Fierza (*liqeni i Fierzës*) pour produire de l'énergie nécessaire à l'alimentation électrique du pays alors en plein développement industriel. Les échanges importants anciennement effectués via la vallée du Drin (entre Prizren, Kukës et Shkodra) sont interrompus.

Lorsque la construction progresse, des villages peu à peu inondés sont forcés de se déplacer plus haut sur les collines. « *Il y avait 4 étapes dans la construction du barrage : en 1974, la période de construction la plus intensive, les villages du bas ont été inondés, et l'eau est montée peu à peu jusqu'aux villages du haut. Nous [Helshan], on était le dernier village à partir en 1980, on était le village le plus haut. Pendant les inondations, il y avait 16 familles à Skatines et 10 à Helshan. En 1978, les familles ont dû partir à cause des inondations. Les 16 familles de Skatines et 5 de Helshan sont allées à Fajza dans la ferme d'Etat, on les a relogés pour éviter les problèmes. Les 5 autres familles sont venues ici, à Kosturr, car ils avaient des cousins ici. (En albanais : Vëllazeri = la fratrie)* ». Entretien avec une famille de Kosturr.

Progressivement, le projet communiste déboise de manière importante le plateau collinaire (*zona kodrinore e Hasit*) pour créer de la terre agricole, et le bois est utilisé comme bois de chauffe, bois d'œuvre, coupé en traverses pour les chemins de fer ou en poutres pour les mines. D'après Idriz Aliaj¹⁵, les fermes d'Etat défrichent 5300ha (en superficie géographique), notamment sur le haut du plateau collinaire : « *sur le plateau de Krumë (pllaja e Krumes), autour des villages de Zaharisht, Golaj, Fajza* ».

« *Il y a eu une destruction économique et écologique dans cette région à cause de la coupe de la forêt (Ka pesuar nje demtim ekonomik dhe ekologjik ne vend me prerjen e pyjeve)* » Qazim Mula¹⁶.

Les surfaces de forêts et de pâturages diminuent au profit d'une augmentation des espaces cultivés (ager). D'après l'agronome Qazim Mula « *Toute la terre cultivable était cultivée* ». Le chef de la direction forestière estime que sur les 5300 ha défrichés, 4000 ha de terrain plat ont été mis en culture, et 1300 ha de terrain accidenté ont été terrassés ou laissés en friche. Une partie du saltus devient aussi de la terre cultivée : « *A Zaharisht, il y avait un éleveur qui avait 5 ha de prairie, pendant les coopératives de catégorie 1, c'était encore des prairies, mais lors de la création des coopératives de catégorie 2, ce sont devenues des terres agricoles.* »

Les terrains plats sont principalement cultivés en céréales : maïs, blé, un peu d'orge et de seigle. Quant aux collines, elles sont terrassées et plantées d'arbres fruitiers. « *L'arboriculture était très développée dans cette région, il y avait 800 ha d'arboriculture, surtout les prunes : elles étaient récoltées, séchées, et les pruneaux étaient exportés en Allemagne, en République Tchèque. Environ 40% étaient exportés. Quant à la vigne, il y en avait environ 70 ha. Il y avait une distillerie (kantinë) à Krumë pour transformer*

¹⁵ chef de la direction du service forestier du Has

¹⁶ Ancien secrétaire du bureau politique pendant le communisme, et actuellement spécialiste agronome dans le Has.

le raisin en raki. Celui-ci n'était pas exporté, seulement amené dans les villes voisines. Mais la distillerie a été détruite en 1991. »

Les tableaux suivants illustrent l'augmentation importante des surfaces plantées dans la décennie 1970.

Figure 8 Nombre d'arbres fruitiers (Numri i pemëve frutore), en milliers de pieds :

Districts (<i>rrethet</i>)	1970	1980	1990	1998
Kukës	304	418	359	115
Has				68

Figure 9 : Surfaces en vigne (Sipërfaqja e vreshtave), en hectares :

Districts (<i>rrethet</i>)	1970	1980	1990
Kukës	62	291	431
Has			

Source : Agolli S. (2003). *Historia e bujqësisë dhe agroindustrisë shqiptare*.

Figure 10 : Anciennes terrasses, aujourd'hui en friches



Source : A. Garnier

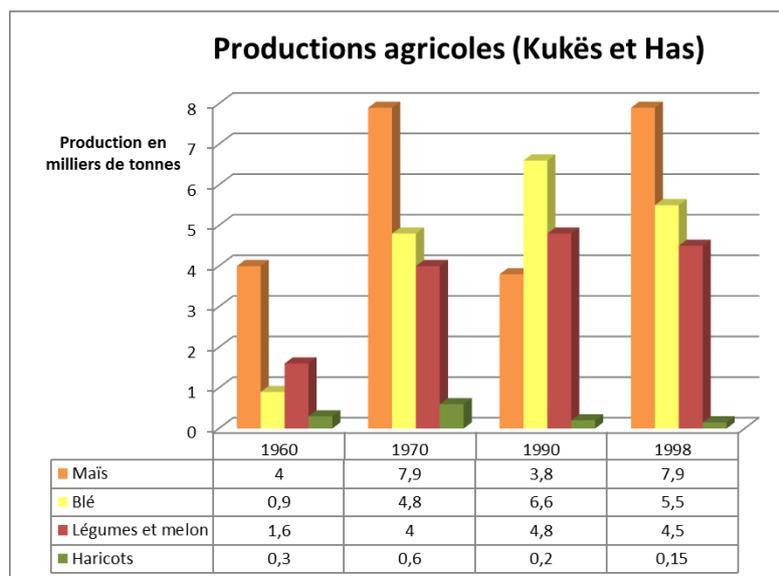
c. *L'intensification du système agricole*

Dans les coopératives et surtout dans les fermes d'Etat, les productions sont spécialisées : il existe plusieurs brigades dans chaque secteur, correspondant chacune à une production distincte (brigade maïs, brigade blé, etc.). La culture sur les grandes parcelles nouvellement ouvertes permet une mécanisation massive avec l'arrivée de tracteurs et de machines agricoles dans le territoire du Has qui s'accélère dans les années 1970-75. Les cultures sont systématiquement irriguées, grâce au développement d'un réseau d'irrigation important : 24 réservoirs sont créés, couvrant une superficie de 60 ha et permettant d'irriguer 35 % de la terre cultivable¹⁷. La production est raisonnée scientifiquement à grande échelle. Peu à peu, de nouvelles pratiques agricoles sont introduites : utilisation d'intrants chimiques, possibilité de faire de l'ensilage de maïs, etc.

L'augmentation de la surface cultivée, ajoutée à accroissement des rendements, aboutissent à une production agricole importante : entre 1960 et 1970, la production de maïs double, celle de blé est multipliée par 5, et celle de légumes presque par 3 sur le territoire des actuels districts de Kukës et du Has.

¹⁷ D'après Qazim Mula

Figure 11 : Evolution des productions agricoles dans les districts de Kukës et du Has



Source : S. Agolli (2003)

L'élevage aussi s'intensifie peu à peu. Dans les coopératives, les troupeaux sont regroupés, des étables en dur sont construites et les animaux y sont concentrés. L'alimentation du bétail reste basée sur l'utilisation des prairies naturelles, du foin est distribué l'hiver. La pâture est organisée par brigades: une brigade correspond à 5 bergers qui gardent 500 têtes de petits ruminants. Les races locales sont conservées et d'autres sont importées, mais les rendements restent assez faibles.

Dans les fermes d'Etat, la production est plus intensive : les étables sont divisées en compartiments différents pour chaque unité zootechnique : mâles, femelles en reproduction, animaux pour le renouvellement, jeunes, etc. sont séparés pour subir des conduites d'élevage différentes. L'alimentation est raisonnée scientifiquement, en fonction de l'âge et du sexe de l'animal. C'est un régime d'étable, basé sur l'utilisation de prairies naturelles, de concentrés, de maïs et d'ensilage. On estime que 30% à 40% de la superficie totale des fermes d'Etat était dédiée aux surfaces fourragères. Les petits ruminants sont de race locale, il n'y a pas de croisement mais seulement des sélections. Les bovins, en revanche, sont croisés entre des races locales et des races importées (Hollandaise, Jersey), qui sont des races plus productives.

Les productions des coopératives et des fermes d'Etat sont collectées par des entreprises de collecte qui leur sont propres. Ces entreprises de collecte redistribuent les produits aux familles membres des coopératives ou employées des Fermes d'Etat. En cas de surplus, les productions sont envoyées à l'entreprise de collecte de Kukës, puis à celle de Tirana. De Tirana, les produits sont redistribués dans les zones déficitaires.

II. 3. La dé-collectivisation et l'émergence du système actuel

a. La dé-collectivisation

Entre 1991 et 1993, lors de l'effondrement du régime communiste, les coopératives disparaissent et on assiste à un retour brutal à la propriété privée. Avec la « loi sur la terre » de 1991, les terres et le capital (machines, bétail, etc.) sont redistribués aux familles des anciens membres des coopératives, de manière équitable et selon le nombre de membres dans la famille. Les paysans se retrouvent alors confrontés à des difficultés pour investir dans des moyens de production (machines, intrants, etc.), et à un manque d'expérience en autonomie car la plupart se retrouvent propriétaires fonciers pour la première fois dans l'histoire de leur famille. Les systèmes d'irrigation, de mécanisation (notamment les machines importées pendant le communisme) sont abandonnés.

Le tableau suivant illustre la radicalité de la réforme foncière de 1991 :

Figure 12 Comparaison de la situation de l'agriculture albanaise avant et après la dé-collectivisation

	1990	1994
Nombre d'exploitations	622 (dont 160 fermes d'Etat et 462 coopératives)	466 670
Surface moyenne d'une exploitation	1055 ha	1,4 ha
Type de production	intensive et mécanisée	moins intensive et non mécanisée
Commercialisation	Production à grande échelle, commercialisée à 100% par l'Etat	Production pour l'autosuffisance familiale et vente des surplus sur le marché individuellement

Source : Jouve A.-M., Guri F., (2009), d'après Civici A. (2001)

b. L'élevage résiduel actuel

On passe d'un système agro-pastoral à forte composante agricole à un système pastoral résiduel : l'agriculture intensive est délaissée, faute de moyens de production permettant de la soutenir à un niveau tel que durant la période de collectivisation. Comme un système se développant par défaut, l'élevage se réapproprie les espaces nouvellement créés par l'ouverture des terres sur le plateau collinaire : les espaces qui ne sont plus cultivés deviennent des pâturages ou des prairies cultivées.

Aujourd'hui, la part des superficies agricoles est principalement destinée à l'alimentation animale :

- 2/3 sont destinés à l'élevage : maïs, foin et prairies naturelles ;
- 1/3 est destiné à l'alimentation humaine : blé, légumes, fruitiers.

Une illustration : l'exemple de Liqen i Kuq

Liqen i Kuq¹⁸, au bord du lac de Fierza, est un des villages qui a été inondé lors de la construction du barrage. L'histoire de ce village illustre la modification de la structure du plateau collinaire : une diminution de l'espace forestier au profit d'un espace cultivé pendant la période collectivisée, puis l'abandon des espaces cultivés lors de la disparition du système collectif. Cet espace se transforme peu à peu en *saltus*¹⁹, valorisé aujourd'hui par l'élevage résiduel.

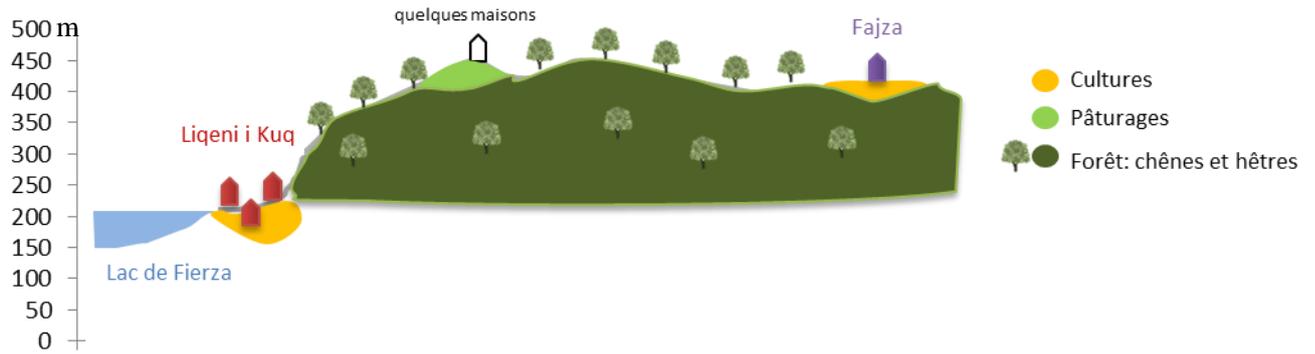
Un couple d'éleveurs raconte l'histoire de son village : « *Avant le communisme, c'était de la forêt, surtout des chênes, qu'on utilisait pour se chauffer. A côté des maisons il y avait un peu de pâturages pour quelques animaux (bovins, ovins, caprins), mais pas de gros troupeaux, et il n'y avait presque pas d'agriculture* », explique la femme.

« *Avant le barrage, on faisait plutôt l'agriculture en bas, là où la terre était la plus productive. Ici en haut, on appelait ça « mali » (montagne), parce que c'était de la forêt, de la garrigue* », raconte son mari.

¹⁸ En français, *Liqeni i Kuq* se traduit « le lac rouge »

¹⁹ Espace communautaire, non cultivé et non forestier, typiquement utilisé pour les parcours pastoraux (X. Poux et al., 2009)

Avant le communisme:



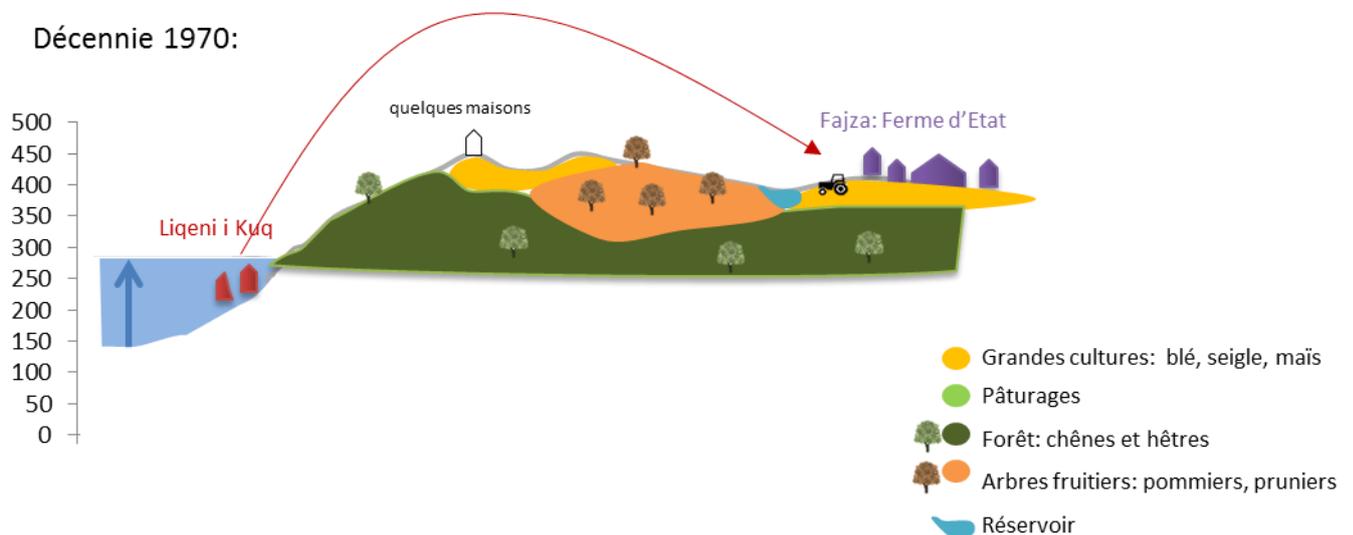
Il explique: « Avant, le village était en bas, il a été inondé. Toutes les maisons ont été détruites. Les gens sont allés dans les bâtiments de la ferme d'Etat de Fajza créée en 1963. En haut [l'actuel village de Liqeni i Kuq], il y avait juste quelques maisons.

Ils ont défriché en 1965, mais ça avait commencé un peu avant. C'étaient des grands chênes, pas les mêmes arbres que maintenant! Il y avait une grande richesse d'arbres. Ils avaient des grandes machines russes (100 chevaux) pour défricher, et ils ont utilisé le bois pour tout. La taille de la forêt a beaucoup diminué.

Ils ont créé 3 réservoirs : toutes les terres étaient irriguées, on ne manquait pas d'eau.

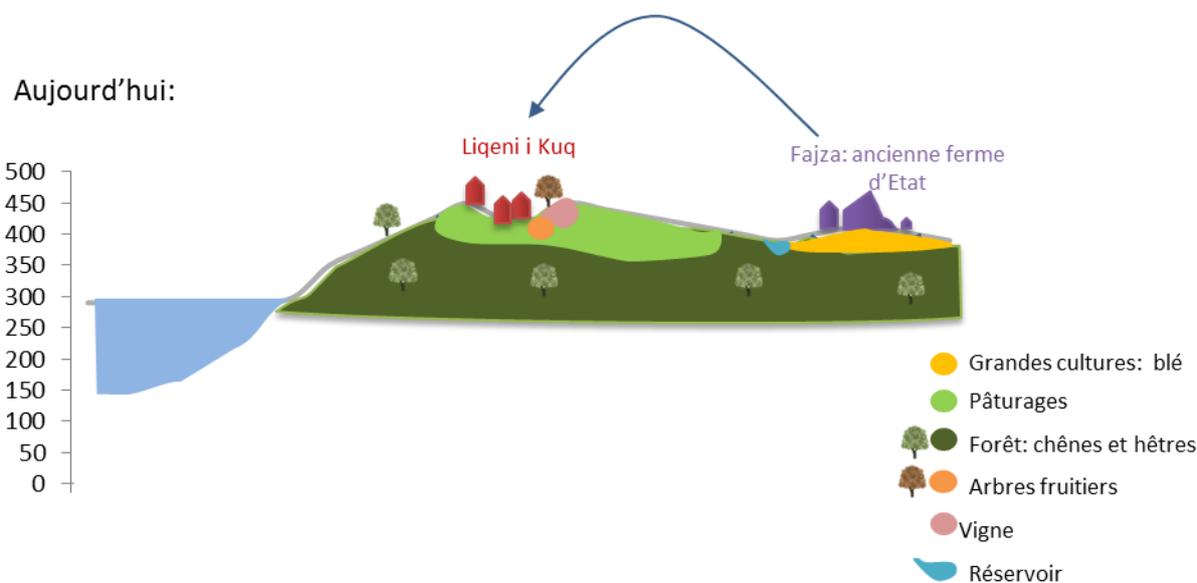
Sur les terrasses, du temps du communisme, ils n'ont presque rien planté parce que ce n'était pas bien administré. Il y avait des arbres fruitiers, des pommiers et surtout des pruniers. Les prunes étaient soit séchées, soit transformées en raki. Sur les champs, c'était surtout du seigle et du blé. »

Décennie 1970:



Lors de la dé-collectivisation, l'agriculture est délaissée, le canal d'irrigation est détruit.

« En 90-91 les gens sont revenus s'installer dans le village du haut, en général ils y avaient déjà des terres. Les familles qui n'avaient pas de terres en haut sont parties directement à Tirana. Moi, à la fin du communisme, j'ai récupéré 1 vache et 4 brebis pour la famille, et j'ai récupéré seulement ma terre : 8,4ha ont été inondés, et j'ai pu récupérer 4ha de terre que j'avais avant, sans papiers.



« Aujourd'hui, il n'y a plus d'arbres cultivés, sauf certaines familles qui cultivent pour elles quelques arbres fruitiers (pommiers, poiriers, pruniers). » Autour de Liqeni i Kuq, on trouve en effet quelques petites parcelles cultivées et un peu de vigne. Les pentes sont restées en forêt notamment de chênes, et une petite hêtraie. Et le dessus de la colline resté défriché est devenu du pâturage, utilisé par les éleveurs restants.

(Voir la carte de Fajza en annexe 5)

Figure 13 Le haut de la colline, autrefois forêt, puis terre cultivée, et aujourd'hui pâturage



Sur les grands terrains plats à côté de Fajza, de grandes parcelles de blé sont cultivées : « Les grandes parcelles de blé, c'est au propriétaire du moulin qui loue plusieurs parcelles à plusieurs personnes. Il a environ 50 ha, qu'il loue 18 000 leks par hectare. » Ce sont les plus grands champs de tout le Has.

III. L'évolution du cheptel

III. 1. Evolution du cheptel en Albanie

Nous avons pu établir le graphique suivant à partir des données FAOSTAT 2001 :

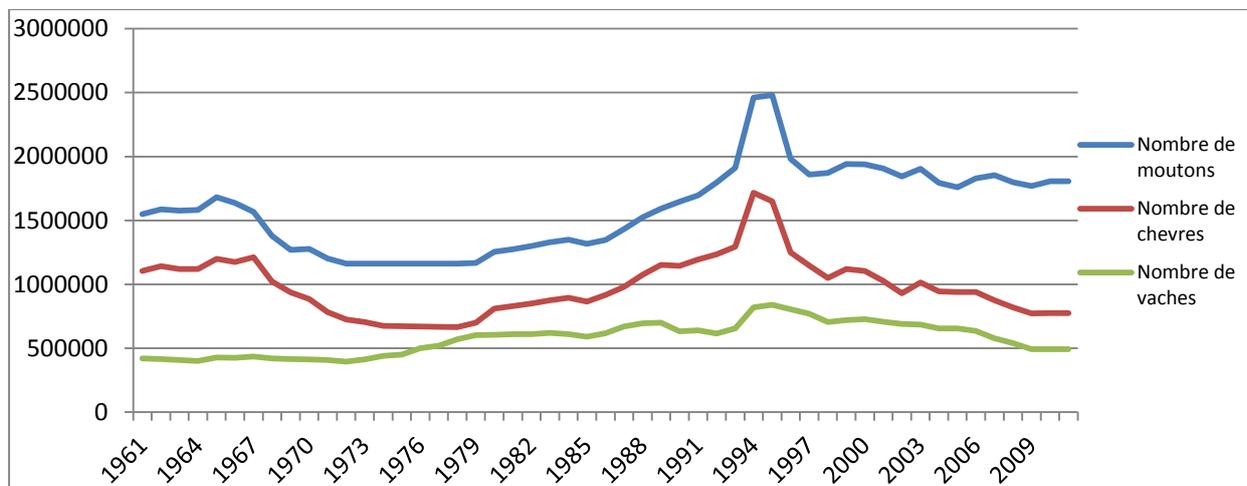


Figure 14 : Evolution du bétail en Albanie entre 1961 et 2011²⁰

En 1970, l'interdiction du bétail privé et la collectivisation des troupeaux amènent les éleveurs à tuer une partie de leur cheptel pour profiter de la viande, et n'en collectiviser qu'un moindre nombre.

Lors de la période de collectivisation, de nouvelles races sont importées et des améliorations génétiques sont faites. Les fermes d'Etat et les coopératives sont de plus en plus spécialisées, l'alimentation du bétail est de mieux en mieux raisonnée, et l'agriculture intensifiée à l'échelle de l'Albanie permet de fournir le fourrage nécessaire à l'alimentation d'un cheptel en croissance. Cependant, ce cheptel reste limité même s'il y a une volonté d'acquiescer une autosuffisance alimentaire à l'échelle nationale.

En 1993, après le démantèlement des coopératives le bétail est redistribué entre les paysans devenus propriétaires de leurs exploitations. Mais très vite la surface disponible pour nourrir un troupeau en forte augmentation ne suffit pas.

Peu de temps après, le système pyramidal se met en place, il devient alors très intéressant d'investir dans ces firmes au taux d'intérêt exorbitant²¹. Les éleveurs vendent massivement leurs troupeaux en Grèce ou au Kosovo pour investir dans les pyramides. L'élevage étant une des premières sources d'argent allant dans l'investissement, c'est le secteur qui en est le plus affecté. Ce système s'écroule après 5 ans, en 1997.

La courbe d'évolution du nombre de bovins reste relativement stable par rapport à celles des petits ruminants qui suivent la même tendance. En effet, les ovins et caprins sont généralement en gros troupeaux (30 têtes et plus), alors que les familles ne possèdent qu'une ou deux vaches. Lorsqu'un troupeau est vendu, la variation du nombre de petits ruminants est plus impactée que lorsqu'il s'agit de vaches.

²⁰ Elaboration propre, d'après les données FAO STAT 2011

²¹ Voir Civici A., Kristo I., Verçuni A., Musabelliu B. (2001). *L'agriculture et la crise des pyramides*.

III. 2. Evolution du cheptel dans le Has

Dans le Has, l'évolution du cheptel suit la même tendance que le cheptel national. Il est cependant difficile d'obtenir le nombre exact d'animaux présents dans le Has au cours de l'histoire.

En 1963, il y a encore certains éleveurs privés et d'autres déjà regroupés en coopératives. D'après l'actuel président de l'association des éleveurs du Has, « *certains éleveurs privés voulaient montrer qu'ils étaient mieux que les coopératives, ils ont augmenté le nombre de têtes de leur troupeau, mais ne voulaient pas faire partie des coopératives.* »

En 1965, tous les troupeaux sont collectivisés. De nombreux éleveurs refusant de donner leur troupeau aux coopératives, on assiste à un abattage et des ventes massifs de bétail à cette période-là, notamment les petits ruminants. « *Tout au début, ils ont promis de donner de l'argent en échange de nos troupeaux qu'ils voulaient collectiviser. On n'en a pas trop tué pour pouvoir récupérer l'argent. Mais en fait ils n'ont rien donné, on aurait dû tuer les troupeaux pour les manger nous-même. Dans notre famille, on n'a tué que 10 têtes, on a eu un peu d'argent mais presque rien. On a été idiots de ne pas en tuer plus !* » Avdi Cahani, 83 ans

Le cheptel diminue jusqu'en 1967. Il faut un certain temps aux coopératives pour devenir productives.

En 1970, le bétail privé est interdit. Petit à petit, le cheptel augmente à nouveau, les coopératives et les fermes d'Etat sont de plus en plus performantes.

Dans la municipalité de Krumë, toutes les coopératives ont rejoint la ferme d'Etat en 1970. Il y a alors 2 secteurs d'élevage : 1 secteur « ovins-caprins » à Cahan, et un secteur « bovins » à Krumë. Mais le nombre de têtes augmente, et le secteur « bovins » est alors séparé en 2 en 1985 :

- Plan Krumë (Plaine de Zaharisht), avec 1800 têtes bovines (6 étables de 300 têtes chacune) Jersey et Valbona

- Plan i Pates : environ 700 têtes bovines

Les secteurs d'élevage étant de plus en plus spécialisés et performants, le troupeau continue d'augmenter jusqu'en 1991.

Lors de la chute du régime communiste, la « loi 7501 » de 1991 rend privée la propriété des animaux : le troupeau est divisé et redistribué aux familles, à raison de 5 têtes de petits ruminants par personne et 1 vache par famille. Dans le Has cependant, on entend souvent dire que « *beaucoup de gens se sont accaparés les troupeaux en force. Ceux qui étaient les plus forts en ont récupérés plus* ».

En 1993, le nombre de têtes est au maximum. : « *les gens se sont consacrés à l'élevage car ils n'avaient rien d'autre à faire pour gagner leur vie. Il y avait encore suffisamment de nourriture parce que les fermes d'Etat avaient planté beaucoup de fourrage. Les gens ont continué à augmenter le nombre de têtes, il y avait jusqu'à 30 000 têtes de petits ruminants dans le Has*», explique le président de l'association de l'élevage.

Puis les effets de la dé-collectivisation se font ressentir. L'alimentation du bétail devient un facteur limitant. « *A la fin du communisme, on est passé de 2200-2300 têtes de petits ruminants à Cahan et Mujaj à seulement 800 têtes* », nous dit Rexhep²². Le système pyramidal se met en place, et comme partout en Albanie, le secteur de l'élevage en est très affecté : « *A Cahan, 4 familles ont vendu 80 têtes de petits ruminants chacune* ».

A partir de 1995, des ventes illégales de bétail au Kosovo ont lieu, le taux du Mark allemand étant intéressant, il est avantageux de vendre le bétail de l'autre côté de la frontière. De plus, l'émigration se développe : « *Avant il n'y avait pas d'émigration, puis d'un coup tout le monde en a entendu parler et ça*

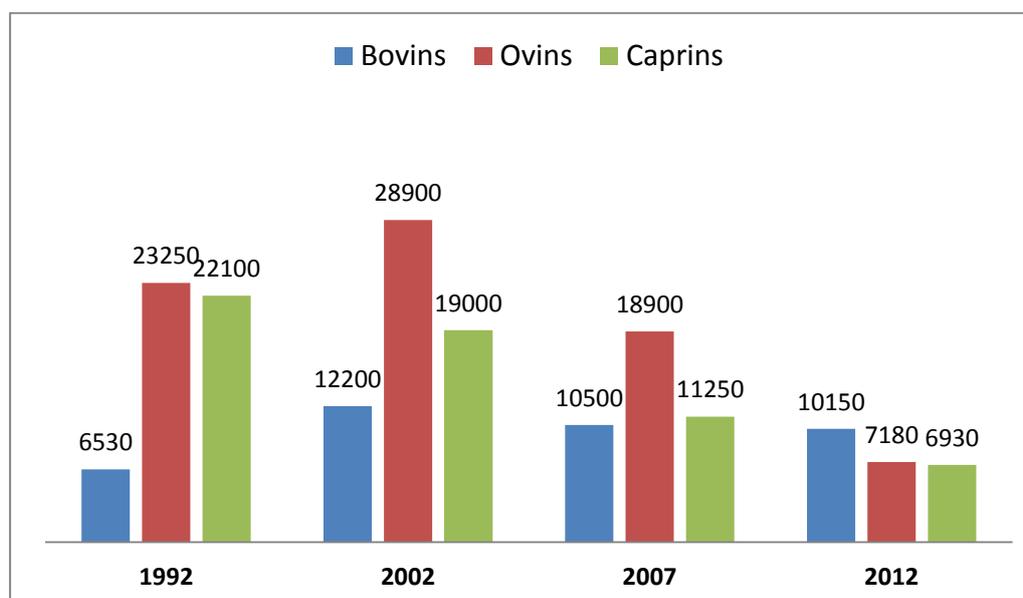
²² Président de l'association des éleveurs du Has

a commencé. Les gens ont vendu leurs bêtes pour gagner de l'argent et pouvoir envoyer un fils en émigration. Un troupeau vendu envoie un fils en Angleterre ! »

Lors du conflit opposant le Kosovo à la Serbie, et notamment en 1999, le cheptel continue à diminuer : dans l'inquiétude de perdre leurs animaux, les éleveurs du Has procèdent à des abattages et à des ventes massives de leurs troupeaux. Des habitants de Cahan racontent : « Pendant la guerre, tout le monde est parti du village, on a laissé nos troupeaux à l'abandon. On a retrouvé les animaux qui restaient en revenant : il y avait eu beaucoup de morts à cause des loups, des mines, etc. », « On a perdu 200 têtes à Cahan, rien qu'à cause des mines ! On a fait un procès-verbal pour avoir un dédommagement de la part de l'Etat. Il nous l'avait promis mais n'a jamais rien donné. »

Depuis 2002, le cheptel ne fait que s'amoinrir dans le Has, notamment pour les petits ruminants. Les statistiques établies par le bureau d'agronomie du Has le montrent :

Figure 15: Evolution du cheptel dans le Has²³



Depuis 10 ans, le cheptel ovin est divisé par 4, le cheptel caprin presque par 3. Seul le cheptel bovin ne diminue qu'assez peu. Ce phénomène peut être expliqué par le fait que la population active dans le Has est en forte diminution.

²³ D'après les statistiques effectuées par le bureau d'agronomie du Has

Partie 3 : Fonctionnement des systèmes d'élevage actuels

Après une période d'intensification importante, l'élevage s'est retrouvé brutalement revenir à un mode d'exploitation extensive, exploitant les ressources pastorales rendues disponibles par l'abandon des terres cultivées. Dans cette partie, nous cherchons à comprendre quelles sont les logiques et les contraintes qui régissent le choix des éleveurs, de manière à expliquer les différentes orientations qu'ils prennent. Nous verrons également comment l'élevage qui subsiste aujourd'hui valorise ce milieu.

I. L'élevage dans le Has : intérêt des éleveurs et leurs pratiques

Après une rapide revue de l'état du cheptel animal dans le Has et de ses fonctions pour les familles rurales, nous nous intéressons principalement à décrire les pratiques des éleveurs, de manière à les connaître dans leur diversité, et à comprendre les attentes qu'ils ont vis-à-vis de leur activité d'élevage.

I. 1. Dans le Has : un élevage paysan

Les fermes du Has peuvent être qualifiées de paysannes. L'agriculture qui y est pratiquée est essentiellement tournée vers l'autoconsommation et l'économie de subsistance. La production n'est destinée ni à l'industrie agroalimentaire ni à être exportée (d'après la définition de M. Mazoyer, 2002).

a. Fonction de l'élevage

Traditionnellement, le Has est une région d'élevage où les bovins et les petits ruminants font partie intégrante de la vie des familles rurales. Si l'élevage y est resté si présent, c'est avant tout pour sa fonction productive. Outre le fait qu'il couvre une partie des besoins alimentaires de la famille (autoconsommation), il permet également de dégager un revenu.

Dans une région enclavée où l'accès aux produits alimentaires a toujours été difficile, il est nécessaire d'assurer une partie des besoins alimentaires des ménages. Au sortir de la période de collectivisation, toutes les familles se sont empressées de développer un petit élevage vivrier autour des quelques bovins ou petits ruminants qui leur avaient été distribués, de manière à assurer la production nécessaire aux besoins de la famille. Aujourd'hui encore, il est presque impossible de trouver dans le Has une famille qui ne possède pas au minimum une vache pour sa propre consommation de lait.

Tous les produits issus de l'élevage (tableau ci-dessous) sont destinés à l'autoconsommation ou à la vente sur le marché local, et plus rarement sur les marchés régional et national. Le lait est généralement transformé de manière artisanale par les familles elles-mêmes, sauf pour quelques éleveurs qui ont la possibilité de fournir la laiterie semi-industrielle implantée récemment dans le village de Cahan (Commune de Krumë).

Figure 16: Produits issus de l'élevages ovin, caprin et bovin

Produits laitiers	Viande (<i>mish</i>)	Autres produits
Lait (<i>qumësht</i>), Lait caillé (<i>gjize</i>), Fromage moulé blanc (<i>djathë i bardhë</i>), Fromage moulé jaune (<i>djathë kaçkavall</i>), Yaourt (<i>kos</i>), Yaourt liquide (<i>dhallë</i>), Beurre (<i>gjalpë</i>)	Viande ovine Viande caprine Viande bovine	Laine (ovine ou caprine) Cuirs Peaux Cornes

b. Composition du troupeau

D'après les statistiques locales de 2012, les effectifs animaux sont les suivants (voir annexe 6) :

Figure 17 : Effectifs par espèce dans le district du Has (statistiques locales, 2012)

Bovins	10160
Ovins	7180
Caprins	6930
Volailles	47360
Chevaux	353
Mules	6
Anes	216
Porcins	0
Ruches	3960

Dans le Has, l'élevage est principalement fondé sur l'exploitation de 3 espèces : bovins, ovins et caprins. D'après les entretiens et les observations effectués dans la zone, il semble que chaque famille possède systématiquement quelques vaches, et les gros troupeaux spécialisés bovins sont rares. Il en est différemment des petits ruminants, pour lesquels on retrouve surtout des troupeaux spécialisés.

Sur 26 éleveurs rencontrés, la répartition est la suivante :

Figure 18 : Composition des troupeaux de l'échantillon

	Ø	Ovins	Caprins	Ovins + Caprins
Bovins (<10 têtes de vaches)	(n=6)	(n=7)	(n=7)	(n=1)
Bovins (>=10 têtes de vaches)	(n=1)	(n=2)	(n=2)	(n=0)

n= effectifs

Toutes les familles possèdent quelques vaches, pour leur propre consommation de produits laitiers et carnés. Certaines possèdent également des petits ruminants, ovins ou caprins, mais rarement les deux. Ces troupeaux constituent généralement l'activité principale d'un des membres de la famille. Nous avons rencontré des éleveurs ayant des troupeaux de 20 à 160 petits ruminants reproducteurs.

Du fait que le Has soit une région à dominante musulmane, la consommation de viande porcine y est quasi inexistante. Aucun porc n'est élevé dans le Has, de même qu'à Kukës. « *Pendant le communisme, il y avait 2 porcs dans la ferme d'Etat de Krumë. Ils servaient à manger les poubelles. Mais ils n'ont jamais été mangés !* », explique un ancien brigadier d'élevage de la ferme d'Etat de Krumë.

Les équidés sont utilisés pour le bât et pour la monte. Ils jouent un rôle très important pour tous les déplacements en dehors des routes : porter du bois récupéré dans la forêt, la récolte de foin, etc. Dans certains cas, ils servent à descendre le lait tous les jours des estives, et amener de la nourriture et de l'eau au berger qui reste en haut.

Les volailles, quant à elles, constituent généralement un élevage vivrier dont les produits (poulets et œufs) sont presque toujours destinés à l'autoconsommation. Le nombre de volailles que compte le Has est important du fait de la présence d'un poulailler industriel à Krumë, où sont exploitées 18 000 poules (officiellement 14 000).

Les ruches se développent de plus en plus dans la région du Has. Elles apportent un revenu complémentaire aux familles et présentent l'avantage de demander peu de temps de travail. Dans tous les

villages du Has, on peut découvrir dans un jardin une dizaine de ruches. Etant donnée la diversité des fleurs qui composent la moindre prairie, les abeilles ont matière à butiner.

c. Races

Traditionnellement, les races présentes dans le Has sont des races locales, adaptées au relief et aux pâturages.

Tableau 2 : Races locales originellement présentes dans le Has

Espèces	Races	Aire de répartition ²⁴
Ovins	Bardoka Lara e Polisit Ruda	Nord de l'Albanie, Kosovo, Monténégro, Serbie Nord de l'Albanie Nord-Est de l'Albanie, régions de Kukës, Peshkopi
Bovins	Busha	Péninsule balkanique. En Albanie : régions de Gjergjan, Kukës, Cajes.
Caprins	Chèvre du Has (<i>Dhija e Hasit</i>)	Région du Has (Nord-Est de l'Albanie)

Dans les années 1970, l'intensification de l'élevage s'est accélérée, avec le programme d'amélioration génétique proposé par le parti communiste. Des croisements génétiques avec des races plus productives ont été réalisés et la pratique de l'insémination artificielle a débuté en 1982. Les bovins de race locale ont été croisés avec des races importées : race Hollandaise (*Laramane e Zezë*), Jersey, Ober, Simmental. En ce qui concerne les ovins, des croisements ont eu lieu dans les coopératives, alors que dans les fermes d'Etat, les races autochtones ont plutôt été conservées : il n'y a pas eu de croisement mais seulement des sélections permettant d'améliorer les races. Les caprins, quant à eux, n'ont subi aucun croisement, la race originaire du Has *Dhija e Hasit* (chèvres du Has) : a été conservée telle qu'elle.

Aujourd'hui, les races ovines et bovines sont des mélanges issus de ces croisements. On trouve aussi des ovins de race Shkodrane. Seule la race « chèvres du Has » est presque pure (à 80%), on trouve cependant dans certains troupeaux des croisements avec d'autres races locales. Une tentative d'introduction de la race Alpine (race caprine) a été effectuée, mais sans résultats concluants : cette race n'est pas adaptée aux conditions du Has. Ce sont aujourd'hui des races rustiques qui composent le cheptel du Has.

La race du Has

Elle est originaire du territoire du Has au sens large (incluant sa partie au Kosovo), et est très bien adaptée au climat et au relief du Has. Aujourd'hui, on la retrouve principalement dans le district du Has dans des troupeaux purs, mais plus on se déplace vers la plaine de Krumë et le district de Tropoja, plus on trouve des troupeaux de races mixtes. A Kosturr, un éleveur de troupeau mixte, mélangé avec des races locales de Tropoja explique : « *les chèvres du Has ne sont pas adaptées à la végétation d'ici, mais plutôt à celle de l'Est du district, là où c'est plus sec* ». On en retrouve également au Kosovo, à Tropoja, et certaines sont même vendues à Korça (dans le Sud de l'Albanie), ou en Grèce.

C'est une race très appréciée pour sa productivité importante en lait (110 à 230kg de lait produit par an, d'après Kume K., 2008). Les chèvres du Has sont souvent sélectionnées pour leur robe rouge caractéristique : « *les autres sont tout aussi productives, mais on tient à garder les chèvres de couleur rouge, c'est comme un symbole* » (un éleveur de chèvres du Has, 150 femelles reproductrices, à Mujaj, commune de Gjinaj).

²⁴ D'après l'Atlas 2009 : *Rare Breeds and Varieties of the Balkan*



Figure 19 : Une chèvre du Has, sa robe rouge et ses longues cornes

I. 2. Les pratiques de reproduction

La reproduction est généralement peu contrôlée. Les élevages étant toujours destinés à une production laitière et de viande, les jeunes mâles, que ce soient des bovins ou des petits ruminants, sont généralement destinés à la vente pour la viande, alors que les jeunes femelles constituent le renouvellement du troupeau.

a. Une reproduction en majorité naturelle

La majorité des familles qui possèdent des bovins laissent la saillie naturelle, soit libre, soit contrôlée. Certains possèdent eux-mêmes un taureau, en général ce sont ceux qui ont un gros troupeau (plus de 10 vaches laitières). D'autres empruntent le taureau à un voisin ou échangent ce service contre 1000 lek.

Dans le Has, il existe un centre privé d'insémination artificielle pour les bovins. D'après l'inséminateur, actuellement seulement 15 à 20% de la reproduction bovine est faite de manière artificielle. Cinq races y sont proposées : Hollandaise, Simmental, Jersey, Tarentaise (depuis 3 ans), Ober, ainsi que la race locale. Le prix d'une insémination artificielle est de 500 lek pour le matériel, et 1000 lek pour l'insémination elle-même (contre 1500 lek à Kukës et 2000 lek à Barjam Curri).

En ce qui concerne les petits ruminants, seul un seul éleveur a recours à l'insémination artificielle²⁵. Généralement, mâles et femelles évoluent ensemble et la monte est libre.

Le choix des races, au-delà du critère de rusticité évident, est fait en fonction des qualités bouchère ou laitière de l'animal. En ce qui concerne les bovins, certaines races sont plus profitables à une production laitière (race Hollandaise, Jersey), de viande (Ober, Simmental), ou mixte (Tarentaise, race locale). La chèvre du Has est unanimement la plus intéressante. Non seulement elle est très bien adaptée au milieu, mais elle offre également des qualités de production exceptionnelles.

b. Le renouvellement du troupeau

Quelques fermes pratiquant l'insémination artificielle cherchent à diminuer l'intervalle entre mises-bas. Ce sont notamment les fermes dont la production de viande est la plus importante. Mais la plupart des éleveurs n'interviennent pas. La période de lutte ou de saillie n'est pas contrôlée, mais celles-ci sont généralement groupées autour des mois d'octobre pour les ovins, et novembre pour les caprins. Le renouvellement du troupeau est lent, il va à la vitesse de la reproduction naturelle.

D'après l'étude de SNV Promali (2013), la moyenne du Has est de 1,1 agneau/tête/an pour les ovins. SNV a pour projet d'augmenter ce chiffre, et est en ce moment en essai avec une ferme pilote à Letaj (commune de Golaj), pour tester la réduction de l'intervalle entre mises-bas des ovins, grâce à la méthode de synchronisation des chaleurs par les tampons hormonaux.

Pour les petits ruminants, les petits sont gardés pendant 2 à 3 mois, avant d'être vendus comme chevreaux/agneaux de lait. Quasiment tous les mâles sont vendus, sauf un ou deux qui reconstituent le renouvellement des mâles. Une partie des femelles est gardée, une autre est vendue. Les proportions varient selon l'objectif du moment de l'éleveur : augmenter la taille de son troupeau, remplacer des bêtes

²⁵ Il s'agit de la ferme pilote d'un projet de SNV Promali.

vieillissantes, ou vendre beaucoup. Les animaux de réforme sont généralement autoconsommés. En ce qui concerne les bovins, les veaux sont vendus (à 4 à 8 mois), et les bovins de réforme sont généralement transformés en *pasterma* (viande séchée).

Pour éviter les problèmes de consanguinité, les mâles sont parfois échangés avec un éleveur voisin. Un vétérinaire nous explique : « *C'est vrai qu'il y a eu des problèmes de consanguinité dans la région. Souvent, les éleveurs ne veulent pas échanger leurs mâles entre eux, par manque de confiance. Ils pensent que le mâle du voisin est de moins bonne qualité que le leur.* ». Cependant, ce phénomène est en diminution, les éleveurs prennent conscience de l'intérêt qu'ils ont à brasser la génétique de leur troupeau. Dans certains cas, généralement lorsqu'il s'agit de gros troupeaux, des mâles sont échangés sur le marché au bétail : « *Je garde 2 agneaux par an pour le renouvellement. Parfois, je les vends et j'en rachète des nouveaux au marché au bétail de Kukës pour les échanger. Mais vraiment pas souvent... C'est vrai que je devrais le faire plus!* » Eleveur ovin à Letaj (250 ovins).

I. 3. Pratiques sanitaires : maladies et modes de soins

Les maladies ne constituent pas une grosse contrainte pour les éleveurs : en effet, leur fréquence d'apparition est faible et le taux de mortalité l'est également. Les soins vétérinaires ne semblent pas être la préoccupation principale des éleveurs.

a. Les principales maladies

Depuis 2 ans, les vaccins contre la **brucellose** et contre l'**anthrax** sont subventionnés, ils sont obligatoires 1 fois par an pour les petits ruminants. La subvention provient à 20% de la part du ministère MBUMK²⁶, et à 80% de la part de l'Union Européenne.

L'agalaxie contagieuse est une maladie affectant les petits ruminants. Elle est caractéristique des milieux secs, et se traduit par une diminution de la production de lait chez les femelles.

L'entéro-toxémie est une maladie mortelle qui affecte notamment les petits ruminants, et plus rarement les veaux et les vaches. Le vétérinaire nous explique : « *si la végétation des pâturages est trop basse, les animaux risquent de manger de la terre, avec des bactéries qui remontent et se développent dans la caillette* ». Pour éviter ce problème, il existe un vaccin à injecter une fois par an : il est généralement fait en novembre au moment de la gestation, de manière à ce que le petit en profite également.

Le vaccin contre **la rage** n'est pas obligatoire mais vivement conseillé. D'après le vétérinaire Sami Gjoni : « *Entre 2004 et 2006, il y a eu une recrudescence des cas de rage, à cause des loups et des chiens, donc à cette période, le vaccin était subventionné par l'Etat* ».

Il n'y a pas de vaccin contre **la tuberculose** car celle-ci présente une fréquence d'apparition très faible. Cependant si les symptômes apparaissent et que la tuberculose est diagnostiquée, l'animal est abattu.

b. L'organisation des services vétérinaires

Dans le Has, il y a 2 vétérinaires publics. Ce sont eux qui sont habilités à faire les vaccins subventionnés. Chacun d'eux a une boutique à Krumë où il vend des produits vétérinaires, et ils se déplacent chez les éleveurs pour les soins : l'un dans les communes de Golaj et Krumë, l'autre dans les communes de Fajza et Gjinaj. Ils pratiquent les vaccinations et les soins vétérinaires, fournissent des conseils aux éleveurs, et immatriculent les jeunes animaux (bovins et petits ruminants). L'immatriculation des jeunes est obligatoire, elle est faite à partir de l'âge de 3 mois, lors des premiers vaccins.

On compte également 7 vétérinaires exerçant à titre privé. Ceux-ci s'occupent plutôt de l'insémination artificielle et de la vente de produits vétérinaires.

²⁶ MBUMK : Ministère de l'Agriculture et de la Protection du Consommateur

c. Les pratiques sanitaires

Assez peu d'éleveurs font tous les vaccins conseillés. Il en est même certains qui ne font même pas les vaccins obligatoires gratuits (contre la brucellose et l'anthrax). « *Le problème dans les petits élevages, c'est qu'il n'y a pas de rigueur : les paysans ne tiennent pas de calendrier, ne tiennent pas à jour leurs comptes, et souvent ils oublient les vaccins !* » (Sami Gjoni, vétérinaire de Golaj et Krumë).

Le coût du vaccin est moins élevé que le coût d'un animal qui décède. Cependant, les maladies sont rares, et beaucoup d'éleveurs préfèrent prendre ce risque, afin de minimiser le plus possible les coûts de production.

I. 4. Le logement animal

Les logements animaux sont généralement sommaires, cependant la température descendant bas l'hiver, il est inconcevable que les animaux, que ce soient les bovins, les équidés ou les petits ruminants, restent sans abris. La journée, les animaux sont sortis : ils sont amenés dans les pâturages ou divaguent librement. Le soir, ils sont parqués ou rentrés sous l'abri pour être traités et y passer la nuit. Très peu de fermes séparent les mâles des femelles.

La quasi-totalité des bâtiments sont en dur. Lorsque les troupeaux sont de faible effectif, une partie de grange ou une pièce à l'extrémité de la maison est dédiée au logement des animaux. Si les effectifs sont plus grands, ce sont généralement des bâtiments indépendants : un ancien bâtiment abandonné fait parfois l'affaire. Quelques éleveurs ont construit leur propre étable, bergerie ou chèvrerie, mais ceux-ci sont assez rares car cela suppose un gros investissement, et souvent du temps et de la main d'œuvre pour les construire.

A Cahan, sur le plateau perché dans les montagnes, on trouve encore des petites étables en bois, les *pojat*. « *Avant le communisme, il n'y avait que des pojat. Maintenant, ce sont les gens qui n'ont pas de bâtiment ni d'argent pour en construire qui mettent leurs vaches dans des pojat* », nous dit un villageois. Ces petits abris en branches de bois entremêlés peuvent accueillir 5 ou 6 vaches. (Voir annexe 6)

I. 5. L'alimentation du troupeau

Le système alimentaire des troupeaux est en grande partie basé sur la pâture, même si on tend vers un mode d'alimentation plus riche en concentrés, améliorant la productivité de l'animal.

a. Types d'aliments

On appelle « fourrages » les « végétaux servant à alimenter les animaux domestiques ou élevés par l'homme. Ils peuvent provenir de prairies naturelles ou cultivées (cultures fourragères) ou d'arbres et arbustes (fourrages ligneux, arbres fourragers). Ce sont surtout des graminées ou des légumineuses » (Meyer C., 2013). Dans le Has, on compte parmi les aliments fourragers l'herbe fraîche, le foin (herbe, luzerne), les pailles, et les feuilles d'arbres. Depuis la fin de la période communiste, l'ensilage n'est plus produit dans le Has, faute de moyens mécaniques.

Les concentrés distribués sont de deux types :

- des aliments issus de la production agricole : graines de céréales (blé, maïs, orge, seigle), généralement moulues et distribuées sous forme de farine (*krundë*), mélangée ou non à de l'eau;
- des granulés, composés de végétaux, vitamines et éléments minéraux, achetés en sacs de 25kg.

Une certaine pratique est à noter, bien qu'elle soit assez anecdotique. Un éleveur bovin qui possède 15 vaches laitières et presque une centaine de poules nous raconte : « *Je donne un œuf par jour à chaque veau. Ça leur donne beaucoup de vitamines. Je leur ouvre la bouche, et hop, je leur casse un œuf dedans ! C'est une tradition ici, les gens qui ont des poules font ça.* » (Zaharisht, commune de Fajza, Has).

b. Provenance des aliments

Les aliments destinés aux animaux d'élevage peuvent être pâturés directement par l'animal, ou bien distribués par le paysan.

Les animaux pâturent sur :

- des parcours naturels : la forêt, la garrigue, les pâturages de montagne, les collines non cultivées ;
- des prairies naturelles : l'herbe spontanée est fauchée pour servir de fourrage et les animaux pâturent le regain ;
- des prairies artificielles : l'herbe y est cultivée, fauchée, et les animaux pâturent le regain;
- des champs cultivés, lors de l'inter-culture : les animaux pâturent les résidus de culture (pailles de blé, de maïs).

Les aliments distribués proviennent de:

- la culture : le foin, la paille, les céréales sont produits dans les zones cultivables (plaines, zone collinaire, dolines);
- la cueillette: ce sont généralement les feuilles de chêne (*dushk*) cueillies dans la forêt ;
- l'achat : lorsqu'ils ne sont pas produits à la ferme, le fourrage ou le concentré sont achetés.

L'utilisation des parcours naturels

Dans notre zone d'étude, la grande majorité de l'alimentation animale, aussi bien pour les bovins que pour les petits ruminants, provient de l'exploitation des pâturages et des prairies naturelles, qui constituent un dixième de la superficie totale du territoire du Has²⁷. Les animaux y pâturent toute l'année, quand il n'y a pas de neige (2 à 3 mois l'hiver).

La production de foin

Sur des prairies privées ou considérées comme telles, la végétation spontanée peut être fauchée et stockée sous forme de meules ou de bottes, avant d'être distribué aux animaux. Souvent, cette prairie est fertilisée par un apport de fumier. Le rendement du foin varie de 30 à 50 quintaux de MS/ha dans les zones les plus sèches en hauteur, à 150-170 quintaux de MS/ha dans les bas-fonds²⁸.

Dans les prairies artificielles des bas-fonds ou dans les collines, l'herbe ou la luzerne est semée au printemps. De la même manière que pour les prairies naturelles, du fumier y est épandu pour restaurer la fertilité. Le foin est récolté de mars à juin : 2 récoltes par an dans les hauteurs, et jusqu'à 4-5 récoltes par an dans les plaines où la terre est plus productive. Dans les dolines en particulier, la luzerne est semée en mars-avril, une fois tous les 10 ans. Elle est fauchée 3 fois : en juin, juillet et août. Un éleveur à Cahan (commune de Krumë) indique qu'il fait 6 meules de foin de luzerne sur 2,5-3ha, soit l'équivalent de 2t/ha (ce qui paraît assez faible).

La production agricole

Les champs cultivés qui se trouvent dans les plaines fertiles anciennement cultivées par les fermes d'Etat ont la terre la plus productive. Plus en hauteur sur les collines, on trouve également des parcelles cultivées, mais celles-ci sont moins facilement irriguées, plus accidentées, et moins fertiles. Encore plus haut, dans les villages de Cahan et Kishaj, les dolines offrent un mode d'exploitation particulier : elles offrent de petites superficies de terre fertile parsemées au milieu de zones plus arides.

Le blé entre souvent en rotation avec le maïs. Il est fumé chimiquement ou organiquement, et récolté mi-juillet. Le maïs est semé fin juillet et récolté entre mi-septembre et mi-octobre. Son rendement peut varier de 60-90 q/ha en plaine irriguée, à 10-15 q/ha en hauteur²⁹, sans fertilisation chimique. Lors de la récolte du maïs, les grains sont stockés, séchés (voir annexe 7), et distribués entiers ou amenés au moulin de Krumë pour être moulus. Les feuilles sont séchées sous forme de bottes pour être ensuite distribuées

²⁷ D'après les statistiques 2012 données par la mairie de Krumë

²⁸ D'après l'agronome Qazim Mula.

²⁹ D'après l'agronome Qazim Mula

comme fourrage aux animaux. Parfois, l'épi lui-même est également moulu : « *si je n'ai pas assez de maïs pour le troupeau, j'ajoute l'épi moulu pour compléter la ration* », nous dit une femme qui élève 70 brebis à Liqeni i Kuq (commune de Fajza).

La récolte des feuilles

La récolte des feuilles fourragères est une originalité en Europe : alors que cette pratique a disparu ailleurs depuis des siècles, elle a perduré en Albanie. D'après le directeur du service forestier du Krumë, moins d'un quart des éleveurs de petits ruminants récoltent les feuilles dans la forêt pour constituer une réserve de fourrage pour l'hiver. Les vaches ne sont en effet pas concernées par l'utilisation des feuilles. Les éleveurs doivent demander l'autorisation de récolter au service forestier.

Une famille possédant 75 chèvres du Has à Kosturr (commune de Golaj) explique: « *On coupe les feuilles dans la forêt, entre septembre et octobre. Toute la famille s'y met, les hommes coupent les branches, et les femmes les récupèrent. On fait 10 meules qu'on stocke dans le jardin. Parmi ces 10 meules, 8 servent à nourrir les chèvres pendant l'hiver : du début de la gestation en octobre, jusqu'après la naissance des chevreaux mi-avril. Les 2 meules qui restent sont pour les chevreaux, en complément du lait de leur mère. C'est pour les habituer à la montagne, car dès le 1^{er} mai, ils sortent dans les pâturages.* »

c. Composition de la ration alimentaire

La majeure partie de l'année, les animaux sortent au pâturage la journée, et reçoivent le soir une ration de concentré. L'hiver, lorsqu'il y a de la neige (une période de 1 à 3 mois), les animaux restent à l'étable et reçoivent du foin ou des feuilles qui ont préalablement été stockés sous forme de meules. Si l'éleveur le peut, il complète la ration alimentaire avec du concentré. Plusieurs cas sont rencontrés :

- l'éleveur ne donne jamais de concentré, ou occasionnellement (cas rare³⁰) ;
- le concentré n'est donné qu'aux femelles reproductrices, un peu avant la mise-bas, et parfois un peu après pour les bovins. Les jeunes reçoivent également du concentré en complément du lait maternel, (cas très fréquent) ;
- le concentré est donné à tous les animaux toute l'année (cas moins fréquent).

A Cahan (commune de Krumë), un éleveur raconte : « *J'aimerais donner du maïs toute l'année à mes brebis [20 têtes]. Mais personne n'en produit à Cahan, je suis obligé d'acheter des sacs à Krumë, et à cause des problèmes économiques je ne peux pas en acheter beaucoup. J'en donne à mes brebis seulement 10 jours avant l'agnelage et 1 à 2 mois après. Pour les vaches [7 têtes], c'est pareil, je leur en donne seulement 3 semaines à 2 mois après la naissance du veau, selon l'argent que j'ai.* »

Le schéma suivant illustre le calendrier d'alimentation d'un éleveur caprin (130 chèvres reproductrices, 4 mâles, 110 chevreaux).

	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre
Chèvres reproductrices	Pâturage communal tous les jours (sauf si neige)									Estive permanente		
				Maïs: 300g/tête								
	Reprod.	Gestation										
chevreaux					Naissance		Vente					
						Pâturage communal tous les jours						
					Concentré de maïs: 100g/tête							
				Lait maternel								
Production laitière				Très peu				1L/tête/jour	→ 300g/tête/jour			
Destination du lait				Autoconsommation					Transformation en fromage			

Figure 20 : Calendrier de l'alimentation d'un troupeau de chèvres du Has.

³⁰ Parmi l'échantillon d'éleveurs interrogés

I. 6. Les performances de production

Les performances de production ont diminué par rapport à celles des fermes d'Etat. D'après le Luan Hajno (spécialiste du centre d'extension d'élevage), le gain moyen quotidien des races locales est aujourd'hui de 100-160 g pour les agneaux³¹ au pâturage, et d'environ 100 g pour les chevreaux, alors qu'il était de 250 à 300 g par jour, selon les races, pour ces mêmes animaux lorsqu'ils étaient en régime d'étable. De même, une chèvre du Has produit au grand maximum 2,8L de lait par jour (c'est le record détenu par Muftar Cenalia, un éleveur de Vranish (commune de Gjinaj, Has), alors qu'elles produisaient aisément 5L pendant le communisme, nous assurent les anciens employés des fermes d'Etat.

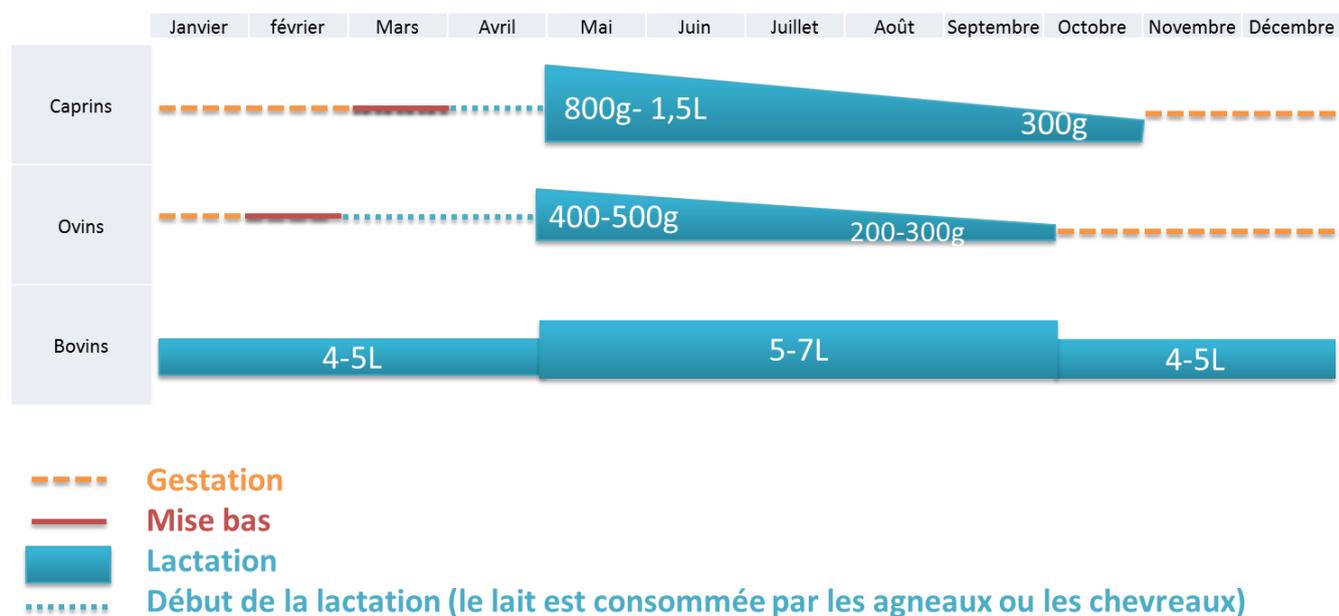


Figure 21 : Périodes de production de lait (en litres de lait par animal et par jour), et périodes de gestation et de mise-bas³²

La figure ci-dessus indique les périodes de lactation des caprins, des ovins et des bovins. Il faut remarquer la saisonnalité de la production, concentrée sur la période de printemps et d'été pour le lait, et de printemps pour la viande.

A la fin de l'été, la production laitière diminue, mais les éleveurs s'accordent à dire que sa qualité est meilleure. Le taux butyreux est plus élevé et le lait les produits laitiers ont un goût meilleur.

³¹ Après le sevrage

³² Ces chiffres sont indicatifs, ils sont tirés du recoupement des informations obtenues lors des entretiens. Des variations existent effectivement entre toutes les fermes.

II. La dynamique des exploitations

Les éleveurs ne sont pas tous égaux face aux ressources dont ils disposent et aux contraintes auxquelles ils sont soumis. Bien que la redistribution de la terre et du cheptel se soit voulue équitable, d'autres facteurs sont entrés en jeu dans le processus d'évolution des fermes. En particulier, les objectifs de production et les projets des éleveurs diffèrent d'une exploitation à une autre.

II. 1. La force de travail : une ressource qui se raréfie

La question de la main d'œuvre constitue un enjeu majeur pour le développement de l'élevage dans le Has. En effet, la population du district est à la baisse, et l'élevage pastoral pratiqué nécessite une certaine force de travail qui se retrouve souvent insuffisante.

a. Les besoins en main d'œuvre

Les activités autour de l'élevage sont les suivantes :

- le gardiennage ;
- la traite ;
- la production ou l'achat de fourrage et / de concentrés ;
- l'entretien du logement ;
- le soin des animaux (soins vétérinaires, alimentation à l'étable, abreuvement);
- la commercialisation des produits (et éventuellement la transformation).

Détaillons les besoins de main d'œuvre pour les activités principales:

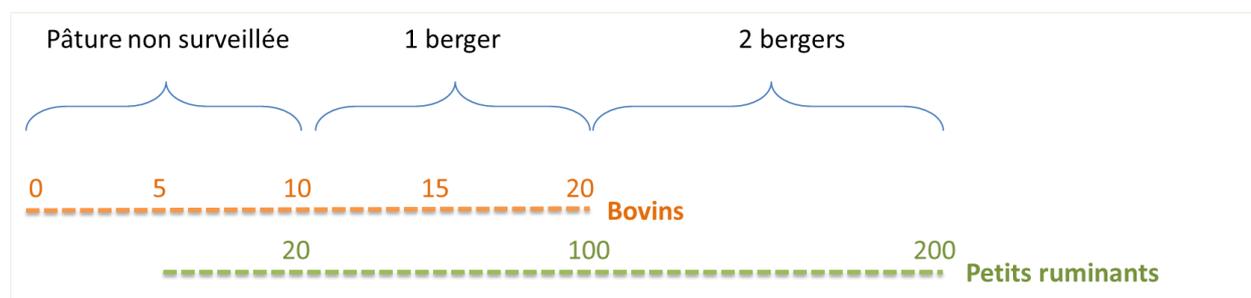
Le gardiennage

L'activité de berger est un travail à temps plein. Les petits ruminants sont généralement amenés au pâturage tous les jours, toute la journée. On compte à peu près 1 berger pour 100 petits ruminants. Les prairies privées sont généralement clôturées, et la présence d'un berger n'est pas nécessaire : « *Je suis à la retraite. J'ai perdu ma femme et mes 2 fils font des études, donc je suis tout seul pour tout faire. L'été, mes brebis [80 têtes] vont toutes seules au pâturage, sur les 10 ha de prairie privée. C'est là que je fais le foin. Je leur ouvre la porte le matin, elles partent seules et le soir elles reviennent pour se faire traire. L'hiver, je les amène dans le pâturage communal.* » (Perrollaj, commune de Golaj, Has).

En ce qui concerne les bovins, la pâture libre non surveillée est bien plus fréquente. La plupart du temps, les vaches évoluent librement sur les pâturages communaux, ou bien sont parquées dans des prairies privées. La présence d'un berger n'est donc pas nécessaire. Au-delà d'une dizaine de vaches, le troupeau est parfois gardé par un berger.

La capacité à garder le troupeau est un facteur primordial qui détermine la composition du troupeau. A capacité de main d'œuvre croissante, on choisit plutôt des bovins, puis des ovins, et en dernier lieu des caprins : « *je suis vétérinaire, je n'ai pas le temps de garder un troupeau, les vaches se gardent toutes seules, elles connaissent le chemin et rentrent toutes seules* » (vétérinaire et éleveur à Gjinaj, 6 vaches et 1 taureau). Un éleveur à Krumë explique : « *Pour garder des chèvres, il faut travailler dur car elles courent loin et sont plus difficiles à surveiller. C'est bien quand on a de la force et de la vigueur, si on est vieux et qu'on n'a pas d'enfants pour les garder, on prend des brebis* ».

Figure 22 : Seuils indicatifs du nombre bergers nécessaires en fonction de la composition du troupeau



Beaucoup de loups attaquent les troupeaux, en meute ou individuellement. Les bergers doivent être très prudents et surveiller le troupeau de près. « *J'ai perdu 20 têtes de chèvres à cause des loups. Ils attaquent plutôt les chèvres : les moutons restent près du berger, en bas, alors que les chèvres s'en vont dans tous les sens, la forêt est dense et je ne peux pas les surveiller constamment. On dirait que la population de loups augmente. Parfois, ils sortent en meutes, parfois seuls. Les loups sont très intelligents, ils attirent les chiens d'un côté, les tuent, et la meute attaque par l'autre côté le troupeau, et ils entrent même dans la bergerie ! J'aimerais bien du poison pour tuer les loups, mais il y a une association qui les protège. Du coup je viens d'acheter deux chiens au Kosovo.* »

Le plus souvent, c'est le propriétaire du troupeau lui-même qui garde le troupeau : généralement l'homme, mais il peut arriver que ce soit la femme (notamment pour la garde des bovins), ou un autre membre de sa famille (parents, frères, enfants, cousins). Si la capacité de main d'œuvre familiale est réduite et que l'éleveur peut se le permettre financièrement, il paye un berger (entre 20 000 et 23 000 lek/mois). A Cahan (commune de Krumë), un mode de gardiennage particulier s'est mis en place pour les ovins : plusieurs éleveurs mettent en commun leurs brebis pour former de gros troupeaux dont la garde est alternée. « *Nous sommes 6 éleveurs, ayant entre 10 et 36 têtes de brebis chacun. Moi j'en ai 20. On garde le troupeau (206 têtes) à tour de rôle, 5 jours chacun. On s'est arrangés comme ça parce qu'on est du même lignage.* » Plusieurs troupeaux se sont formés sur ce même schéma, les bergers travaillent 5 jours, et si l'un d'entre eux ne peut pas, il paye un autre berger à sa place (4000 à 5000 lek / jour selon la taille du troupeau).

La traite

Pendant la période de lactation, le temps que prend l'activité de traite dépend du troupeau : elle peut varier d'une demi-heure à une heure et demie par traite, à raison de 2 traites par jour.

- 4 vaches : 1h par jour, toute l'année (soit environ 365h/an)
- 100 brebis : 3h par jour, pendant 5 mois (soit environ 450h/an).

La production de l'alimentation du bétail

La récolte du foin, mais également la production agricole (maïs, blé), sont des activités qui prennent du temps. Parfois, la main d'œuvre manque pour la production agricole, et le blé ou le maïs sont achetés.

La transformation, la commercialisation

Transformer le lait en fromage est avantageux, cela permet de le vendre à un prix plus intéressant et de le conserver plus longtemps (alors que le lait doit être vendu dans la journée). Souvent, cette tâche est effectuée par un parent à la retraite ou la femme de l'éleveur. Toutes les fermes ne peuvent pas se permettre de consacrer du temps à la transformation.

b. Une capacité de main d'œuvre souvent limitée

La main d'œuvre est principalement familiale. « *Dans ma famille, nous sommes 7 : mon frère s'occupe de la traite, de l'entretien des animaux et de la bergerie. Moi je l'aide à la traite, je garde le troupeau et je m'occupe de commercialiser le fromage et les chevreaux. Ma mère récolte le foin et donne la nourriture*

aux bêtes. Et ma femme, elle fait le fromage et s'occupe de la maison et de nos 3 enfants », raconte un éleveur à Vlahen (commune de Golaj, Has), qui possède 130 chèvres du Has et deux vaches.

Mais dans de nombreux cas, cette main d'œuvre est limitée. Du fait de l'importante migration régionale et à l'étranger, les familles s'amenuisent. Les enfants ne veulent plus reprendre la ferme familiale. Le fils d'un fermier à Krumë raconte « *je fais des études de droit à Tirana. J'aide mon père l'été mais ça ne m'intéresse pas de garder des vaches. C'est un travail difficile, les coûts sont élevés et le revenu trop faible. A Tirana il y a tout, la vie est plus facile* ».

Cette ressource est pourtant un facteur clé : c'est souvent la contrainte majeure qui limite le développement de l'activité d'élevage. Un accroissement de la capacité de main d'œuvre dans une exploitation permet les évolutions suivantes :

- une augmentation de la taille du troupeau ;
- une augmentation de la production fourragère (si la terre le permet);
- une meilleure valorisation des productions : transformation du lait, accès à de nouveaux marchés (les animaux peuvent être vendus au marché au bétail de Kukës, l'éleveur n'a pas à attendre le maquignon qui tire les prix à la baisse) ;
- la possibilité de monter dans les estives.

Dans le Has, contrairement à d'autres régions d'Albanie³³, on n'observe presque pas de coopération, que ce soit pour la production agricole, l'échange d'animaux pour le renouvellement du troupeau, ou pour la mise en commun des productions pour la mise en marché. La moindre action collective semble difficile, et cela peut être expliqué en partie par un phénomène de réaction au traumatisme engendré par la période de collectivisation, très important dans le Has.

II. 2. Le capital

a. Les apports d'argent

La capacité financière des familles est difficile à évaluer, c'est généralement une question assez sensible à laquelle les enquêtés ont des difficultés ou des réticences à répondre. L'argent investi dans l'élevage peut provenir de diverses sources : de l'activité d'élevage elle-même, ou bien d'autres activités agricoles ou extra-agricoles. Dans certains cas, l'élevage et l'éventuelle production agricole sont la source principale de revenus du ménage, n'excluant pas le fait que certains membres peuvent avoir une autre activité en dehors de ce domaine. Dans d'autres cas, l'élevage apporte seulement un revenu complémentaire au ménage, dont l'activité principale est autre, c'est le cas généralement des élevages d'autosubsistance, dont les produits sont principalement destinés à l'autoconsommation.

Il ne faut pas négliger l'importance des versements étrangers envoyés par le ou les membres de la famille travaillant à l'étranger. En effet, nous n'avons rencontré personne dans le Has qui n'ait au moins un membre de son lignage qui ait émigré et qui envoie de l'argent à sa famille restée en Albanie³⁴. C'est une source de revenu³⁵ généralement irrégulière, mais qui permet aux paysans de compléter leur revenu, et de parfois investir dans l'activité d'élevage.

b. La politique de subvention de l'Etat

La politique de subvention du Ministère de l'Agriculture, l'Alimentation et la Protection des Consommateurs (MBUMK) s'inscrit dans une logique d'augmentation de la production nationale de lait. Cezar Agimi, le responsable de la mise en place de cette subvention au ministère nous explique : « *Pendant le communisme, les politiques sociales mettaient tout le monde à égalité, mais n'ont pas forcément développé l'économie. En 2005, nous avons mis en place une subvention pour les éleveurs qui ont plus de 50 têtes de petits ruminants. Nous voulions augmenter la taille des troupeaux dans un premier temps, puis une fois que les troupeaux seraient assez grands, améliorer leur gestion. Ce n'est pas une*

³³ Dans le Sud, notamment à Korça, des agriculteurs échangent leurs parcelles pour y effectuer une rotation.

³⁴ Une étude de la World Bank a estimé à 22% la part des ménages albanais profitant de ces transferts (World Bank, 2003)

³⁵ Le revenu dégagé de l'activité d'élevage est traité dans le mémoire complémentaire.

politique sociale, l'objectif est de produire: il faut aider les grosses exploitations, celles qui sont capables de se spécialiser et devenir performantes. Nous nous sommes rendu compte que les petits éleveurs se servaient de la subvention pour partir en ville ou en plaine et abandonnaient l'élevage, donc nous avons augmenté le seuil. »

En février 2013, un nouveau décret est écrit. Plusieurs types de subvention peuvent être alloués aux éleveurs en fonction de différents critères.

(1) L'Etat verse **10 lek/ L de lait pour les fermes ayant un minimum de 10 têtes de vaches laitières reproductrices** immatriculées, de race pure ou issue de croisements. Le versement ne va pas au-delà de 80 têtes, ou 2 000 L/tête. Le paiement est versé une fois que la quantité de lait vendue est déclarée. Il faut posséder un tank de refroidissement, être à jour avec les assurances sociales, présenter les contrats de vente avec les collecteurs ou les vendeurs. Sont prioritaires les éleveurs ayant un projet d'étable pour une traite mécanisée.

(2) L'Etat verse **500 lek/ tête pour les fermes ayant un minimum de 100 têtes de brebis ou de chèvres reproductrices**, immatriculées. Le versement ne va pas au-delà de 300 têtes.

(3) L'Etat verse **5 000 lek/tête pour les fermes ayant un minimum de 10 têtes de brebis ou de chèvres reproductrices de race pure**, immatriculées. Le versement ne va pas au-delà de 50 têtes. Les races pures subventionnées sont pour les brebis : Awassi et Chios, et pour les chèvres : Alpine et Sana.

(4) L'Etat verse **5 000 lek/ tête pour les fermes ayant un minimum de 15 veaux d'engraissement** immatriculée. Le versement ne va pas au-delà de 50 têtes.

Ces subventions sont versées à certains éleveurs en priorité, selon des critères concurrentiels affectés de coefficients: le nombre de têtes est élevé, la race est pure, l'éleveur a le statut d'émigrant revenu, il a moins de 40 ans, etc.

Le dossier de chaque éleveur remonte au niveau de l'agence de paiement du Ministère MBUMK. Cette agence alloue les fonds nécessaires à chaque bureau de paiement au niveau du *qark* (DRBUMK), qui les redistribue à chaque bureau de paiement au niveau du *rreth*, pour enfin parvenir à l'éleveur lui-même. Le budget est voté chaque année le 31 mars³⁶, mais Cezar Agimi l'avoue lui-même : « *il y a un manque de budget au niveau de l'Etat, tous les gens éligibles ne peuvent pas recevoir la subvention* ».

Dans le Has, nous avons rencontré quelques éleveurs concernés par la subvention (2), mais ceux-ci sont assez rares. Il est vrai que les conditions d'attribution de ces subventions sont mal adaptées à l'élevage traditionnel pratiqué dans le Has, mais plus à celui des plaines côtières d'Albanie.

Face à la difficulté à constituer les dossiers, les éleveurs sont souvent découragés. Il faut noter également une mauvaise communication autour de cette subvention : les éleveurs ont une connaissance partielle des conditions d'obtention, engendrant des ressentiments envers la commission d'attribution. Certains éleveurs rapportent même du favoritisme en fonction de l'appartenance à tel ou tel parti politique, mais cette information reste à vérifier. Même si seulement quelques éleveurs bénéficient de cette subvention, beaucoup ont toutefois l'espoir d'en profiter. L'effet est flagrant dans le Has: les éleveurs augmentent leurs troupeaux, tirés par la volonté de devenir éligibles.

c. L'utilisation du capital

Il semble que peu d'éleveurs investissent une grande somme d'argent dans leur activité d'élevage. Ce n'est pas le poste principal de dépenses de la famille. Lorsque le troupeau n'est composé que de quelques vaches pour l'autoconsommation, presque aucune dépense n'est faite. Lorsqu'il s'agit d'un troupeau plus conséquent de bovins ou de petits ruminants, l'entretien est réduit au minimum : l'alimentation reste le poste de dépense principal (qu'elle soit produite ou achetée), et il est fait également le minimum en ce qui concerne les vaccins et le logement animal.

³⁶ Le montant de ce budget n'a pas pu nous être communiqué, pour des raisons de confidentialité

Certains éleveurs, en revanche, investissent beaucoup dans leur activité d'élevage, dans le but de la développer. Ils mettent tout en œuvre pour améliorer les performances de leur élevage (alimentation optimisée, insémination artificielle). Ces éleveurs constituent cependant une minorité. « *J'ai construit un bâtiment pour accueillir 300 ovins. J'augmente le troupeau peu à peu. Les premières années, c'est très difficile parce que je ne rentabilise pas encore mes investissements, mais un jour, ce sera une activité rentable* », explique un de ces éleveurs entrepreneurs à Letaj.

Pour les éleveurs, une forte augmentation du capital se traduit généralement par une amélioration de l'efficacité de la production :

- une amélioration du système alimentaire (plus grande utilisation des concentrés, pour la même utilisation de fourrages) ;
- une amélioration du logement animal ;
- une amélioration de la conduite sanitaire (vaccins) ;
- investissement dans un camion (accès à de nouveaux marchés) ;
- le recrutement d'un berger ;
- indirectement une augmentation de la taille du troupeau.

II. 3. La terre

a. Un accès aux pâturages non limité

Dans le Has, aucune taxe n'est imposée sur l'utilisation des pâturages ni sur l'utilisation de la terre cultivable. Le maire de Krumë a une explication : « *les gens n'ont rien d'autre, les terres ne sont pas productives, on ne peut tout de même pas taxer l'utilisation de la terre !* ». Tous les éleveurs ont accès à des pâturages communaux, et beaucoup possèdent des prairies privées sur lesquelles ils récoltent le foin. L'accès aux pâturages n'est donc pas considéré comme un facteur limitant pour le développement de l'élevage.

b. Une dotation en terres agricoles inéquitable

Mais alors que le district du Has possède des ressources pastorales abondantes, la production agricole reste limitée. Malgré la tentative de redistribution équitable des terres opérée lors de la dé-collectivisation, tous les paysans aujourd'hui ne sont pas égaux en ce qui concerne la terre qu'ils possèdent. Nombreux sont ceux qui ont récupéré la terre que possédait leur famille avant la collectivisation³⁷. Mais non seulement les superficies de terres en propriété privée sont très inégales (de quelques *dynym* à plusieurs dizaines d'hectares), mais leur qualité est également très diverse : certaines terres ne sont pas cultivables, alors que d'autres, généralement en bas-fond irrigable, sont relativement bien productives.

On peut distinguer 3 types de villages dans le Has:

(1) Les villages du plateau collinaire à forte capacité de production (Liqeni i Kuq, Zaharisht, Krumë, Golaj):

- accès aux pâturages collinaires ;
- bonne capacité de productions agricole et fourragère ;
- peu d'achat de fourrages et concentrés.

Ces villages se situent dans la plaine de Krumë, où la terre est la plus fertile et la production agricole et fourragère est possible et intéressante.

(2) Les villages du plateau collinaire à faible capacité de production (Letaj, Gjinaj) :

- accès aux pâturages collinaires, et éventuellement aux pâturages de montagne ;
- faible capacité de production fourragère et très faible capacité de production agricole ;
- achat de fourrages et de concentrés.

³⁷ Les anciens *kullak* notamment. Les *kullak* désignent les familles riches, possédant souvent beaucoup de terres, ces familles ont été persécutées pendant la période de dictature.

Ces villages, plus en hauteurs sur les collines ou en piémont, n'ont presque pas de terres cultivables (Gjinaj), ou celles-ci sont improductives et les coûts de production reviennent plus cher que l'achat d'aliments déjà prêts (Letaj).

(3) Les villages du plateau perché (Cahan, Kishaj):

- accès aux pâturages de montagne ;
- bonne capacité de production fourragère, mais presque pas de production agricole ;
- achat de concentrés, peu d'achat de fourrages.

Le manque d'eau et la faible surface de terres cultivables limitent la production agricole de ces villages qui exploitent avant tout le pâturage de montagne et les fourrages.

c. Production agricole versus achat de concentrés

L'impossibilité de produire ses propres fourrages et concentrés est un facteur qui limite l'alimentation optimale du troupeau. En effet, l'achat de foin, de maïs ou de blé est un coût important que tous les éleveurs ne peuvent pas supporter. Actuellement, la distribution de concentrés est souvent restreinte à l'hiver ou aux périodes où les femelles reproductrices en ont le plus besoin : avant et après la mise-bas, alors que les éleveurs souhaiteraient tous pouvoir distribuer des concentrés toute l'année.

« Ici, la terre n'est pas fertile, les coûts de production sont si importants qu'il devient moins intéressant de la cultiver que d'acheter du fourrage, en plus, je gagne du temps quand je ne cultive pas, j'ai la possibilité de faire une autre activité ». (Letaj, commune de Golaj). Cet éleveur achète tout son concentré au Kosovo pour nourrir ses 130 brebis et leurs agneaux. (Letaj est à 10 minutes de la frontière avec le Kosovo).

Le Has n'est pas autosuffisant en production de fourrages ni de concentrés. Ceux-ci viennent principalement du Kosovo qui possède de grandes plaines cultivables, et également de Serbie (de la région de Vojvodina)³⁸. Les éleveurs de Gjinaj achètent les aliments du bétail à Kukës, ceux des villages proches de la frontière vont directement à Gjakova. Les autres achètent le concentré à des grossistes de Krumë, ou directement au moulin de Krumë.

On peut imaginer qu'une augmentation de la capacité à cultiver la terre modifierait le système d'alimentation du bétail, dans la mesure où la production de concentrés sur place resterait moins chère que leur achat. Cela aurait comme effet une augmentation de la quantité de lait produit, et donc probablement une augmentation du revenu de l'éleveur. De la même manière, produire du fourrage à la ferme peut permettre d'éviter d'en acheter, et donc d'économiser un peu d'argent (d'autant plus que le foin récolté sur des prairies naturelles ne coûte rien, mis à part de la main d'œuvre).

Il semble qu'une augmentation de capital n'implique jamais un achat de terre agricole. En revanche, elle peut éventuellement permettre d'augmenter les rendements d'une terre cultivable (achat d'une pompe d'irrigation, utilisation d'intrants, etc.).

II. 4. Des exploitations aux trajectoires différentes

a. Typologie des exploitations

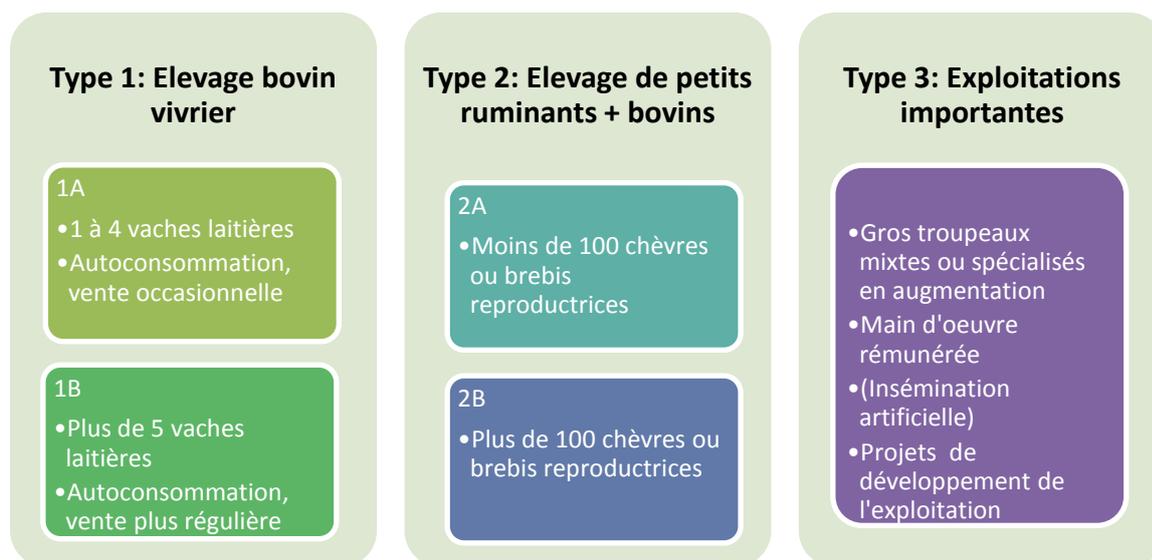
La dé-collectivisation qui a eu lieu au sortir de la période communiste a permis à tous les anciens membres des coopératives et des fermes d'Etat de recevoir une vache et quelques petits ruminants. Ces petits élevages se sont peu à peu développés, donnant lieu au système actuel. Quasiment tout le monde a gardé quelques bovins, mais les petits ruminants ont parfois été vendus, échangés, ou bien gardés. Beaucoup ont développé leur élevage à partir de ce qu'ils avaient reçu, en augmentant d'année en année la taille de leur troupeau. Mais selon la capacité à garder le bétail et à développer l'activité d'élevage, ces exploitations ont pris des orientations un peu différentes.

³⁸ Ces résultats sont issus d'entretiens réalisés auprès de vendeurs d'alimentation du bétail au Kosovo (Prizren et Gjakova), à Krumë et à Kukës.

Aujourd'hui, les fermes du Has ne sont pas toutes identiques. Elles présentent une diversité non seulement vis-à-vis des facteurs de production dont elles sont dotées, mais également en ce qui concerne la logique des éleveurs, qui n'ont pas tous les mêmes objectifs de production.

La typologie présentée ci-dessous est une représentation du réel, elle ne prétend pas être la réalité, mais seulement en donner une image qui permet de comprendre dans ce cas précis les évolutions des fermes d'élevage. Les critères ayant permis de construire cette typologie sont : l'importance de l'activité d'élevage (en termes de temps investi, de revenu dégagé) ; la capitalisation et l'innovation ; les projets de l'éleveur.

Figure 23 : Les différents types d'élevage



Type 1 : Les élevages uniquement bovins dépassent rarement 10 vaches laitières et ne sont généralement pas une activité à part entière : ils constituent pour la famille une source de produits laitiers et de viande et un complément de revenu lorsque les excédents sont vendus.

1A : On trouve des familles possédant quelques vaches laitières (1 à 4), dont le lait est autoconsommé et les veaux rarement vendus : un ou deux veaux par an maximum est vendu à un boucher de Krumë, ils sont sinon consommés par le ménage, et les vaches de réforme sont transformées en viande séchée (*pasterma*). Cet élevage est peu gourmand en main d'œuvre et en capital : c'est en général un parent à la retraite qui s'occupe de sortir et de traire les vaches, et le fourrage est produit à la ferme.

1B : Les fermes élevant plus de 5 vaches laitières demandent un peu plus de travail. Souvent associé à une activité agricole (production destinée à l'alimentation animale ou humaine), l'élevage est l'activité principale d'un des membres de la famille. Il ne constitue pas seulement une source d'autoconsommation : le lait est vendu en bord de route ou à la laiterie, et les veaux aux bouchers de Krumë.

Type 2 : Les élevages de petits ruminants sont toujours accompagnés de quelques bovins destinés à l'autoconsommation ou à la vente (même profil que le type 1). C'est cependant le troupeau de petits ruminants qui reste le principal, en termes d'investissement financier, de temps de travail, et de revenu dégagé.

2A : Ces élevages sont faiblement capitalisés. Une contrainte majeure (manque de main d'œuvre, faible capital, etc.) peut être à l'origine de ce type d'élevage, mais parfois c'est également l'intérêt de l'éleveur porté à cette activité qui est faible. Il peut avoir une autre source de revenu, et un intérêt faible à investir plus dans une activité qui lui est profitable à ce niveau d'investissement.

2B : Ces fermes sont un peu plus capitalisées que les précédentes. A partir de 100 têtes de chèvres ou de brebis reproductrices, les éleveurs ont accès à la subvention, apportant un capital en plus à l'exploitation. En général, ils ont l'objectif d'agrandir le troupeau, mais certaines contraintes les empêchent : un manque de main d'œuvre, de nourriture animale, ou la difficulté d'accès à un marché.

Type 3 : On peut parler de production animale. L'exploitation est gérée comme une entreprise : des employés sont payés, les comptes d'exploitation sont tenus, de l'argent est investi dans l'activité d'élevage. L'éleveur a des projets de développement (augmentation du troupeau, mise en place d'une salle de traite mécanique, création d'une laiterie, etc.). L'émergence de ce type d'élevage est récente et représente actuellement une minorité dans le Has. Dans ce type, la composition du troupeau est de toutes sortes : gros élevage bovin, gros élevage de petits ruminants spécialisé ou mixte.

b. Dynamiques d'évolutions

Les différents types de fermes évoluent, guidées par les choix des éleveurs, leurs objectifs, et leur capacité à évoluer. On observe dans le Has deux phénomènes majeurs: d'une part, des élevages qui se développent des troupeaux qui grossissent, et quelques émigrés qui reviennent s'installer avec des projets. D'autre part on observe le phénomène inverse : une déprise agricole du fait d'un exode rural important. Plus rare, un troisième phénomène semble émerger : quelques éleveurs souhaitent relancer une activité agricole et conserver l'élevage comme activité secondaire.

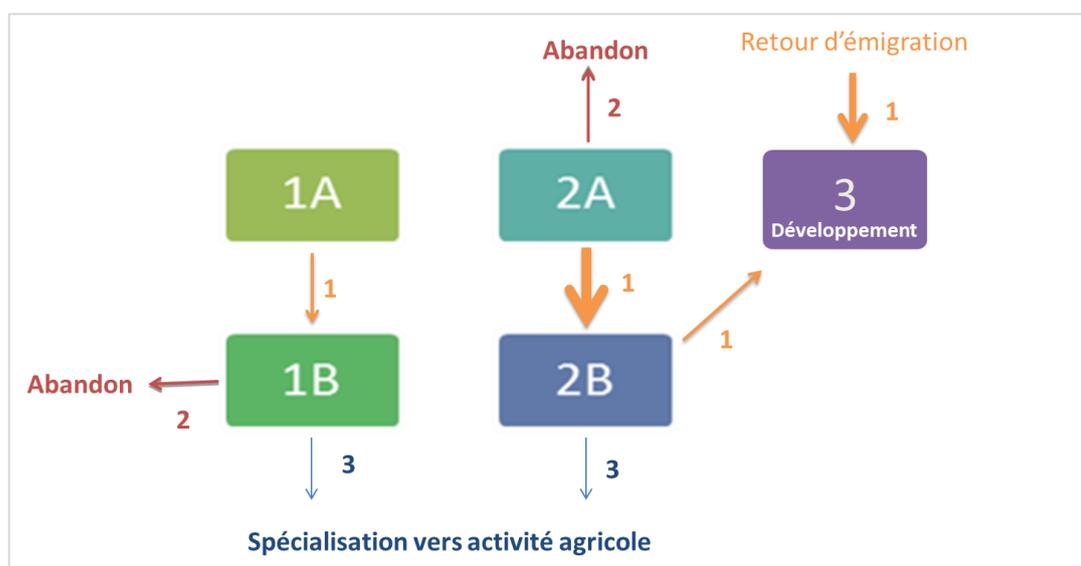


Figure 24 : Schéma des dynamiques d'évolution des types de fermes

Processus 1 : Développement de l'élevage

Si les opportunités d'accès au marché se développent, les éleveurs de type 1A vont progressivement augmenter la taille de leur troupeau jusqu'au type 1B.

De la même manière, c'est une augmentation de la capacité de main d'œuvre ou du capital qui permet de passer du type 2A au type 2B. La subvention de l'Etat pousse les éleveurs qui en ont la capacité à augmenter peu à peu la taille de leur troupeau.

Un éleveur de 200 chèvres du Has rencontré à Mujaj (commune de Gjinaj, Has) en donne un bon exemple : il n'a pas de production agricole, et produit peu de foin. Mais sa famille est grande, ce qui lui permet de nourrir son troupeau à faible coût. Les membres de sa famille ont d'autres activités rémunératrices, et l'un d'entre eux envoie de l'argent depuis l'Angleterre, lui permettant de construire une chèvrerie et une étable. « *Je compte augmenter la taille de mon troupeau peu à peu jusqu'à 1000 têtes. Mes enfants pourront les garder. Si un jour on a l'argent, on achètera une machine de traite.* » Cet

éleveur tend à atteindre le type 3, mais pour le moment, il a encore de grosses contraintes d'accès à l'eau limitant l'abreuvement du troupeau, et des difficultés d'accès au marché dues à son isolement.

Le type 3 est atteint à partir d'un investissement financier important. Ce sont souvent d'anciens émigrés revenus s'installer dans leur région d'origine avec de l'argent à investir. Un capital important permet d'acheter un gros troupeau de départ (ou d'augmenter la taille d'un troupeau existant), d'acheter si nécessaire du fourrage et des concentrés, et d'éventuellement payer un berger. Lorsque le troupeau dépasse les 100 têtes de petits ruminants reproducteurs, la subvention peut être obtenue, augmentant encore la capacité d'investissement. La possibilité d'employer un berger permet à l'éleveur de dégager du temps pour une activité complémentaire : commerce de veaux, épicerie, etc.

Processus 2 : Abandon de la ferme

Les jeunes ne souhaitent pas forcément reprendre la ferme familiale, ils préfèrent partir vers les grandes villes ou se consacrer à d'autres activités que l'élevage. Rares sont les éleveurs, parmi ceux interrogés, qui ont une relève assurée. Les fermes les plus affectées par ce phénomène sont les fermes les moins développées, celles qui ont le plus de contraintes et de difficultés à fonctionner (2A, 1B). On peut cependant imaginer que l'élevage d'autoconsommation (1A) est moins menacé, il ne dépend pas d'un marché et il présente une faible dépendance vis-à-vis des facteurs de production.

Processus 3: orientation vers de l'arboriculture

Il y a 3 ans, un plan de relance de l'arboriculture a été lancé. Certaines personnes ayant la capacité d'irriguer des vergers ont reçu des plants gratuits d'arbres fruitiers. Parmi eux, des éleveurs ayant beaucoup de terres et la capacité d'irriguer se sont lancés dans cette activité qui semble rentable. *« Aujourd'hui, 80% de mon revenu vient de mes vaches. Peu à peu, j'aimerais que les fruitiers deviennent mon activité principale. Mais je garderai l'élevage, c'est nécessaire pour avoir du fumier »* (éleveur à Zaharisht, commune de Fajza, 15 vaches laitières, 8 ha de pommiers, noyers et noisetiers.)

c. Conclusion sur la dynamique des exploitations

Les exploitations font face à de nombreuses contraintes :

- des difficultés de main d'œuvre ;
- un manque de production fourragère au niveau du Has ;
- un faible niveau de capitalisation ;
- des difficultés d'accès au marché (voir le mémoire complémentaire : B. Medolli, 2013).

Pour s'affranchir de ces contraintes, certains éleveurs investissent beaucoup dans l'activité d'élevage pour la développer : ils pratiquent l'insémination artificielle, optimisent l'alimentation. Ils prennent des risques, car les coûts de production sont plus élevés, mais à long terme la production est plus élevée et les bénéfices sont augmentés.

Les autres éleveurs n'ont pas la possibilité de prendre ce risque. Ils conservent des coûts de production faibles qui leur permettent de maintenir leur activité à un niveau satisfaisant de production.

III. L'utilisation de l'espace par l'élevage pastoral

Dans le Has, le niveau de capitalisation est faible, et la capacité de main d'œuvre est limitée. L'élevage perdure grâce à la ressource sylvo-pastorale disponible. L'utilisation des parcours est une stratégie d'alimentation des animaux qui permet de profiter de la diversité des végétations présentes sur le parcours, tout en réduisant les coûts. C'est aussi un moyen de gérer la végétation ligneuse et éviter certains problèmes d'embroussaillage et de reboisement, de manière à conserver un certain paysage caractéristique du milieu.

Parfois, la pression exercée sur certains pâturages entraîne une dégradation des associations végétales sensibles, lorsque ceux-ci sont sur-pâturés (G. Dupont, 2005). En effet, la charge, la date et la durée de pâture doivent être adaptées à la végétation disponible, et ceci nécessite une bonne gestion par les éleveurs. Pour eux, l'enjeu est de concilier de manière durable la préservation de ces ressources et la viabilité de leurs exploitations agricoles.

Dans le Has, la gestion des pâturages est individuelle, les modes de propriété et d'utilisation de l'espace sont nombreux et complexes.

III. 1. Terre individuelle, terre collective

a. Une propriété ambiguë

Il existe de nombreuses formes de propriété de la terre, les actes de propriété sont rarement existants, et les gens ont des conceptions différentes de la propriété. La propriété officielle, la propriété interprétée, et les différents usages peuvent se superposer sur une même parcelle, offrant une multitude de situations généralement assez complexes.

Revenons sur la période de dé-collectivisation. La « loi sur la terre » votée en 1991 a permis de redistribuer les terres anciennement collectives aux paysans, en fonction de la terre disponible dans chaque village et du nombre de villageois. A ce moment, des certificats leur ont été distribués, mais pas d'actes de propriété. Normalement, après 10 ans d'utilisation (en 2000-2001), cette terre aurait dû devenir leur patrimoine privé, et les gens auraient dû remplir des formulaires pour obtenir des actes de propriété. Cependant, comme de la terre communale a été appropriée, le processus d'attribution des actes de propriété a été ralenti. Un programme de l'association SNV a tenté d'établir à nouveau des certificats d'après la redistribution foncière de 1991, à partir de cartes topographiques et des parcellaires. Ils peuvent ainsi pour chaque individu vérifier quelle est la part de terres qui a été réellement distribuée, et celle qui a été usurpée, et cette dernière doit être achetée à la commune si la personne souhaite encore l'utiliser. A ce jour, les actes de propriété n'ont pas encore été établis³⁹.

Le fait de n'avoir aucun acte de propriété a engendré une multitude de modes d'appropriation du foncier. Depuis la dé-collectivisation, la terre a parfois été vendue, louée, échangée ou bien donnée. Beaucoup de gens ont également récupéré le terrain que possédait leur famille avant la collectivisation. Pour justifier une propriété privée, ils disent : « *C'est la terre de mon arrière-grand-père !* » Généralement, c'est la terre dont ils étaient anciennement propriétaires que les gens ont récupérée. « *Avant le communisme, c'était le kanun⁴⁰ qui déterminait la propriété. Ensuite, c'est le communisme qui est venu. On nous a brûlé tous nos papiers, on n'avait plus rien, aucun document de propriété. A la chute du communisme, on a repris les terres qui étaient à nous selon le kanun. Mais aucune terre n'est vraiment à nous. On n'a aucun droit, ni de vendre, ni d'acheter. Aujourd'hui, personne n'a de documents ! Les gens nous disent que c'est à eux, en réalité, c'était à leur père d'après la loi du kanun.* » Rexhep Cahani, président de l'association des éleveurs du Has.

Aujourd'hui, la question de la propriété est source d'interprétations diverses. Les règles n'étant pas claires, il y a une incertitude vis-à-vis de la propriété foncière, et cela limite l'investissement qui peuvent y être faits pour la cultiver, l'aménager, etc. « *A la fin du communisme, j'ai reçu 1 vache et 4 brebis, et*

³⁹ D'après un entretien avec le maire de la municipalité de Krumë.

⁴⁰ Le *kanun* est un droit coutumier encore utilisé dans le Nord de l'Albanie.

j'ai récupéré les terres que j'avais avant. C'est une commission qui me l'a attribuée. J'ai eu un formulaire à remplir, mais je n'ai jamais eu de documents, ni pour les terres, ni pour la maison. Même si j'ai récupéré la terre de mon grand-père, je n'ai pas de documents, je ne peux pas la cultiver, ni faire des canalisations, parce qu'un jour quelqu'un peut venir et tout récupérer... Dans le village, des gens ont plus de terres que d'autres. Comme l'Etat n'est pas intervenu et qu'il n'y a pas eu de loi, c'est celui qui a su s'imposer qui a récupéré le plus de terre.» (Un berger à Liqeni i Kuq, commune de Fajza, Has).

Certaines familles exploitent un terrain qui leur a été prêté : *« Cette parcelle dans la doline, ce n'est pas ma propriété. C'est à des cousins qui sont partis au Kosovo en 1945 ou à Durrës. Ils me l'ont prêtée : c'est moi qui l'utilise, mais ce sont eux qui ont la propriété. Je ne leur paye rien. Si un jour ils reviennent, ce sera à nouveau leur terre. »*, raconte un éleveur à Cahan (commune de Krumë, Has).

b. Un pâturage communal, approprié par le village

Le pâturage, s'il n'est pas une prairie privée, est la plupart du temps la propriété de la commune. Cependant, dans tous les villages visités, on nous parle du « *pâturage du village* ».

A Gjinaj (commune de Gjinaj, Has), on nous explique : *« Bien sûr, le pâturage est communal, mais c'est seulement les gens du village qui peuvent utiliser celui qui se trouve sur le territoire de Gjinaj. Les gens des villages voisins ne viennent pas. C'est comme ça, il n'y a pas de règlement mais c'est plutôt un arrangement à l'amiable. Et c'est respecté parce que les gens ne veulent pas de règlements de compte. »*

Quelques exceptions sont cependant faites : les éleveurs de Liqeni i Kuq (commune de Fajza, Has) peuvent utiliser le pâturage du village voisin. *« Là où nous sommes, ça appartient au village de Branog. Leur village est petit, il n'y a pas grand monde et les terres sont en friche. Personne ne les utilise. Alors un jour on s'est réunis et on s'est mis d'accord pour que les gens de Liqeni i kuq puissent utiliser leurs terres. Et depuis il n'y a aucun problème »*, expliquent un berger et sa femme.

c. Des subdivisions privées du pâturage

Dans de nombreux cas, le pâturage communal approprié par le village est à nouveau subdivisé pour une utilisation privée.

A Kosturr (commune de Golaj, Has), le père d'une famille de 6 enfants explique : *« Dans le village, nous sommes 4 quartiers (lagjia). Le pâturage du bas de la colline est divisé en 4 secteurs, un pour chaque quartier. »* En haut, tout le monde a le droit d'aller partout, ce n'est pas divisé. »

A Cahan (commune de Krumë, Has), une partie des pâturages de montagne (sur le Mont Pashtriku) est divisée de manière assez particulière. Tout un pan de la montagne est subdivisé, et ces divisions sont matérialisées par des pierres. *« Ça date d'avant l'époque de mon grand-père »*, raconte un éleveur de brebis de 70 ans, *« les divisions sont à peu près équitables, tous les gens du village en ont. En fait, c'est privé seulement pour la fauche du foin. Pour le pâturage, tout le monde peut faire pâturer son troupeau sur la parcelle qu'il veut. »*

d. La forêt

Le projet de dévolution des forêts aux communes a pour objectif de rendre communale la gestion des forêts étatiques, mais ce projet est encore loin d'aboutir. La direction forestière de Kukëss en est encore à reprendre les parcelles de l'ensemble du territoire pour redéfinir quelles parcelles sont privées, communales ou étatiques. A ce jour dans le Has, seule la commune de Golaj a achevé ce travail laborieux.

D'après le maire de la commune de Krumë, l'Etat albanais et SNV ont lancé en 2001 un projet pilote : ils ont laissé la gestion des forêts aux familles, et ce pour une durée de 10 ans. Le maire raconte *« le problème, c'est qu'ils ont massacré la forêt. Depuis 2 ans, la gestion de la forêt est gérée par chaque commune et la municipalité. C'est beaucoup mieux géré maintenant »*.

Certaines forêts sont appropriées de manière privée : à Kosturr, la même famille explique : *« Depuis 10 ans, on s'est séparé la forêt en secteurs selon les quartiers (lagjia) du village. Pour couper les feuilles des*

arbres et le bois, chaque famille a son secteur bien défini. Il n'y a pas eu une répartition équitable, bien faite : ceux qui ont le plus de pouvoir ont eu plus de forêt. Pour la pâture des animaux dans la forêt, c'est différent, tout le monde a le droit d'aller partout. » Pourtant, le chef du département forestier du Has assure : *« Les forêts privées, ça n'existe pas officiellement. Les gens se l'approprient parfois, mais dans la loi, ils n'ont pas le droit de couper du bois. Les gens coupent des feuilles sans autorisation, de même que le bois à côté de leur maison. Ils ne sont pas très sensibles à la conservation de la forêt : à côté de chez eux, ça les concerne un peu mais plus loin, ils s'en fichent. Si la direction de gestion de la forêt n'existait pas, il n'y aurait plus de forêt du tout ! ».*

III. 2. Evolution des modes d'utilisation des parcours

Après une longue période de collectivisation, le retour à une propriété individuelle des troupeaux a provoqué de nombreux changements dans la gestion de la ressource pastorale.

a. Vers l'abandon de la transhumance et de l'estivage

Des traditions liées à l'activité pastorale se sont établies durant des siècles dans le Nord-Est de l'Albanie. Les parcours des animaux pendant la période de transhumance étaient bien établis, les troupeaux montant dans les montagnes à l'Est du pays pendant l'été, et descendant dans les plaines plus à l'Ouest pour l'hiver. Le début de la période de transhumance était l'occasion de cérémonies traditionnelles et des rites particuliers. Pendant la transhumance, ce sont des règles traditionnelles et des accords oraux qui régissaient les droits de passage, et des relations étaient établies entre les propriétaires fonciers qui mettaient leurs terres à disposition des troupeaux et des familles transhumantes.

Ces pratiques évoluent lors de la période communiste. La transhumance, plus réduite, est organisée par les fermes d'Etat ou les coopératives et se fait principalement par camion (Proko A., 2010). Jusqu'en 1990, on observe de grands mouvements de transhumance des troupeaux collectivisés, notamment pour les ovins. L'été, ce sont ceux des régions plus au Sud (Lezhe, Mirdita) qui montent dans les estives du Kukës et l'hiver, ce sont ceux du Nord-Est qui descendent vers la plaine.

Aujourd'hui, les parcours de transhumance ont été oubliés, et les relations entre les familles transhumantes et accueillantes qui avaient été transmises de génération en génération pendant des siècles se sont perdues. Le retour à une conduite individuelle des troupeaux ne permet plus ces grandes transhumances.

La pratique de l'estivage est également en perte dans le Has. Les bergers ont toujours eu pour tradition de rester 3 mois dans les estives, mais la collectivisation des troupeaux a modifié toute l'organisation pastorale. L'augmentation de la production agricole a permis aux fermes d'Etat d'introduire des concentrés dans la ration alimentaire, et de pratiquer un régime d'étable. Les troupeaux des coopératives, quant à eux, ont continué de pratiquer l'estivage, les bergers se réunissant pour conduire les troupeaux regroupés.

Aujourd'hui, on ne trouve qu'une minorité d'éleveurs qui s'installent encore dans les estives pendant l'été. La principale raison qui semble expliquer ce phénomène est la main d'œuvre : *« toute la famille monte s'installer avec moi dans les estives »*, explique un des rares éleveurs qui monte encore sur le Mont Pashtriku, *« il y a quelqu'un qui fait l'aller-retour tous les jours pour monter de la nourriture et descendre le fromage, ce ne sont pas toutes les familles qui acceptent de rester là-haut tout l'été. Les conditions de vie y sont difficiles ».*

Sur le plateau perché de Cahan, où les éleveurs avaient pour habitude de monter s'installer dans les estives du Mont Pashtriku pendant l'été, on nous explique : *« Avant, les gens montaient beaucoup dans les estives, pour profiter de l'eau qu'il y a là-haut. Mais depuis que SNV a construit les réservoirs dans le village, les gens n'y restent pas. Dis-moi, maintenant qu'il y a de l'eau en bas, pourquoi je resterais là-haut ? ».*

b. L'évolution du mode de conduite au pâturage

La gestion des parcours est un compromis entre la recherche d'un bénéfice maximal pour l'animal et les impératifs de protection du milieu (J-CI. Bille, 1995). L'enjeu est de conserver ou d'améliorer le potentiel productif du milieu et la qualité des ressources disponibles. Il faut trouver un équilibre dans les modes de conduite au pâturage qui permette d'un côté d'éviter le surpâturage, ou d'un autre la sous-utilisation du parcours qui provoque un risque d'enfrichement.

Après des décennies de gestion collective, planifiée et optimisée, les ressources pastorales dans le Has sont à nouveau soumises à une gestion individuelle. L'organisation du territoire pastoral et la dynamique des ressources végétales sont modifiés.

Pendant le communisme, les coopératives et les fermes d'Etat suivent un plan de gestion des pâturages établi par des spécialistes : la charge animale est planifiée en début de saison, les zones pâturables sont séparées en parcelles sur lesquelles est pratiquée une rotation. Les bergers effectuent la conduite du troupeau en pâture guidée : deux bergers, l'un devant et l'autre derrière, conditionnent le troupeau pour respecter le quartier et le temps de pâture planifiés. Une rotation est effectuée sur des quartiers de manière à assurer la régénération optimale de la végétation.

A la fin du communisme, la gestion des pâturages devient individuelle. Les pâturages ne font pas défaut dans le Has : les parcelles anciennement cultivées et abandonnées sont en friche et deviennent des terrains de pâture. La conduite du troupeau change, les animaux sont en pâture libre, le berger accompagne les animaux, veille à ce qu'ils restent groupés et qu'ils aient accès à l'eau. D'après Luan Hajno, le spécialiste des pâturages du centre d'extension agricole de Fushe-Kruja, « *Les animaux en pâture libre ne mangent que les plantes qu'ils préfèrent, et ce sont souvent des mauvaises herbes qui repoussent à leur place. Cela pose problème car ce n'est pas l'optimum pour la régénération des plantes.* ». Cependant, le fait que les animaux choisissent d'instinct les plantes qu'ils veulent présente un certain avantage : la qualité de la viande et du lait est la meilleure qu'il soit.

Aujourd'hui, la pâture libre est possible car les surfaces en pâturages le permettent. La charge animale est faible, et il n'y a pas une grande pression sur la ressource pastorale. Mais du fait que la gestion des ressources soit régie par des stratégies individuelles et pas organisée ni règlementée, il y a une pression sur certains parcours, notamment les plus près des villages, alors que d'autres sont sous pâturés. Le plan de dévolution des forêts et des pâturages aux communes prévoit à terme une gestion communale des parcours : « *il y aura un plan de gestion des pâturages, avec des quartiers bien délimités. C'est la commune qui prévoira où doivent aller les bergers, et combien de temps ils pourront rester.* »

Pendant le système collectiviste, seuls les petits ruminants sont conduits aux pâturages, alors que les bovins restent à l'étable. A présent, tous les animaux peuvent pâturer sur les parcours. Il est intéressant que plusieurs espèces différentes pâturent au même endroit. Les chèvres mangent plutôt les végétations hautes : les feuillages et les jeunes pousses des arbres ou des arbustes, alors que les brebis préfèrent les parties herbacées. Les vaches, quant à elles, ne peuvent pas manger les plantes les plus courtes. Cette complémentarité dans l'utilisation des ressources pastorales favorise la diversité végétale.

III. 3. L'utilisation actuelle de l'espace pastoral : illustration par un exemple

L'exploitation des parcours comme stratégie d'alimentation permet d'utiliser l'hétérogénéité des milieux pastoraux, et la complémentarité qu'il existe entre les différentes formations végétales présentes. Elle est non seulement un moyen d'alimenter le troupeau à bas coût, mais c'est également une manière de conserver le paysage, en maîtrisant l'embroussaillage.

L'élevage extensif, caractérisé par l'utilisation des parcours, présente un intérêt pour la biodiversité en ce sens qu'il entretient des milieux ouverts, si les animaux ne le surexploitent pas. En pâturant plusieurs types de milieux, ceux-ci jouent le rôle de corridors ambulants en transportant des graines ou des larves d'un endroit à un autre.

Pour mieux comprendre l'utilisation des modes de pâture, prenons l'exemple du village de Cahan, sur le plateau perché à mi-pente du Mont Pashtriku. C'est un village très sec, aucune agriculture n'y serait possible s'il n'y avait pas ces dolines qui lui confèrent un paysage particulier et permettent une petite agriculture vivrière destinée à l'autoconsommation ou à l'alimentation du bétail. L'élevage est le seul moyen de valoriser ce territoire, et les éleveurs étant nombreux, c'est dans ce village en particulier qu'une laiterie (la seule du district) s'est implantée depuis 2009, grâce au soutien de SNV.

a. Les dolines caractéristiques du plateau de Cahan

Le sous-sol karstique du plateau de Cahan lui confère un paysage particulier : des dolines, forme caractéristique des plateaux calcaires ponctuent tout le plateau. Ce sont de petites dépressions circulaires de quelques dizaines à quelques centaines de mètres carrés. Elles sont formées par la dissolution du calcaire par les eaux de pluie, qui provoquent un affaissement du sous-sol (F. Krutaj, 1998).



Figure 25 : Une doline à Cahan

Leur fond, souvent tapissé d'argiles, est imperméable. L'eau y est retenue, et une couche de terre fertile s'y accumule. Les dolines du plateau de Cahan sont utilisées pour les cultures : maraîchage, céréales et foin. Certaines sont remplies d'eau et servent de réservoirs utilisées pour l'abreuvement des troupeaux.

Les dolines, localement appelées « *hurdh*⁴¹ » sont en propriété privée. « *Chacune a un nom. Ce sont nos arrières grands-pères qui les ont délimitées* », explique un éleveur de chèvres du Has.

L'aménagement des dolines est particulier : elles sont entourées d'arbres fruitiers, formant une clôture naturelle, et les pierres qui y étaient présentes ont été ramassées pendant des générations, formant des petits tas dans chacune d'entre elles.

Les dolines sont cultivées de foin, de céréales ou de maraîchage. Le fumier animal est récupéré et épandu dans les dolines. Lorsque le foin est récolté, les dolines sont pâturées.

⁴¹ *Hurdha* signifie littéralement « gousse d'ail »

b. La gestion de l'espace à Cahan

L'alimentation des troupeaux est basée sur l'utilisation des différentes zones qu'offrent le plateau et le Mont Pashtriku (voir annexe 10) Ces zones se distinguent de par leur végétation, leur utilisation et leur mode de propriété.

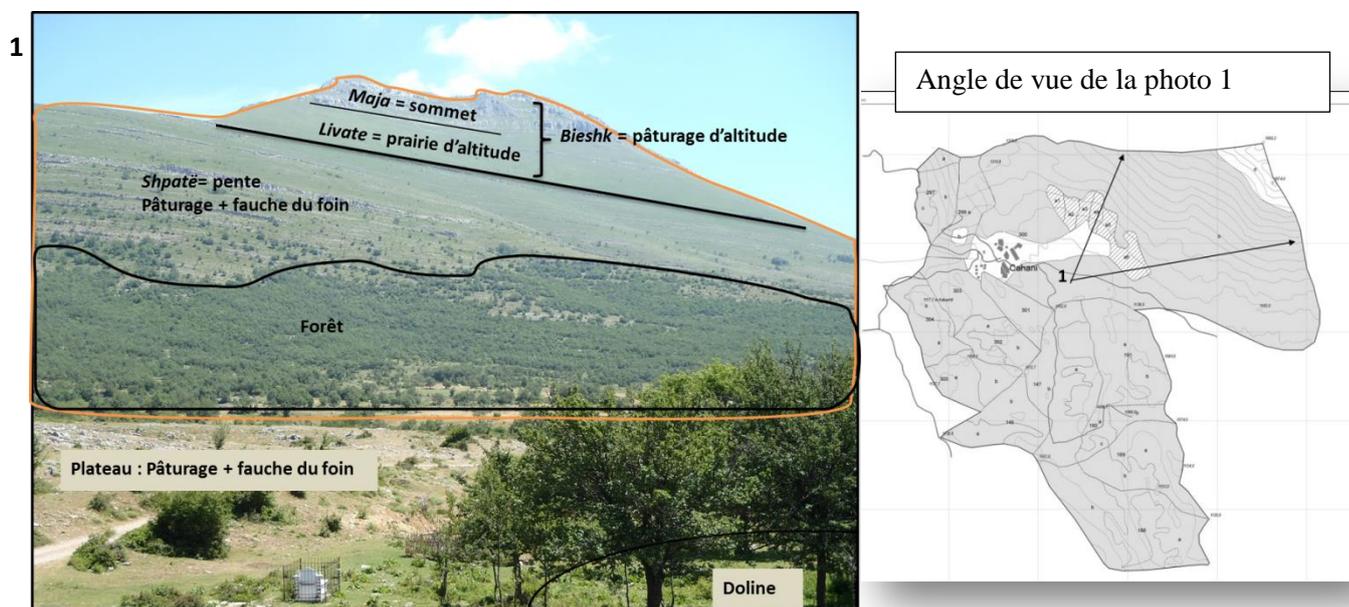


Figure 26 : Les différentes zones d'utilisation

Les pâturages d'altitude (*bieshk*):

La proximité du Mont Pashtriku offre une ressource importante pour l'alimentation du bétail. La végétation herbacée dense et riche en fleurs offre un pâturage de qualité et en quantité intéressante. Les troupeaux de caprins et d'ovins y sont conduits tous les jours, lorsqu'il n'y a pas de neige (environ 3 mois l'hiver). On trouve au sommet quelques abris servant aux quelques dernières familles qui s'y installent pour l'estivage. On peut distinguer deux zones au sein du « *bieshk* » :

- le sommet (« *maja* »), où seuls les caprins grimpent;
- Les prairies (« *livate* »), pâturées par les ovins et les caprins.

Ces pâturages d'altitude sont de propriété communale, ce sont notamment des bergers de Cahan, Kishaj et de Vlachen qui y montent. Ils retrouvent parfois les bergers du Kosovo qui montent également sur ce mont, par l'autre versant.

Les « *shpatë* » (pentes) :

Les pentes du Mont Pashtriku servent de pâture pour les petits ruminants en conduite surveillée, et pour les bovins en divagation libre. Toute l'année, lorsqu'il n'y a pas de neige cet espace est sollicité. Sur les « *shpatë* », le foin est fauché. Ces terres communales sont des parcours appropriées par le village, mais la fauche du foin y est privée : des tas de pierres délimitent ces parcelles depuis des générations.

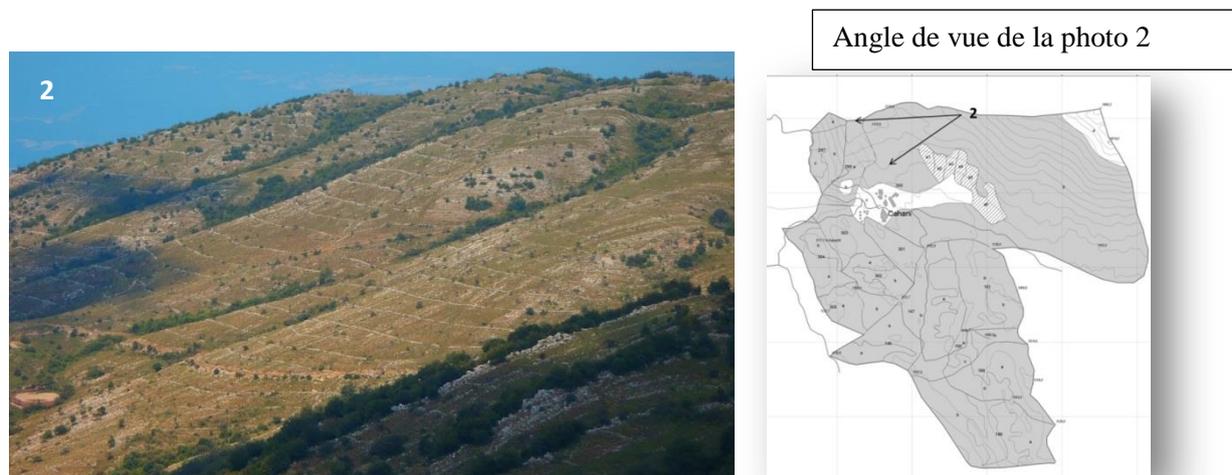


Figure 27: Les pentes « *shpatë* » et la délimitation des parcelles matérialisée par des pierres

Le foin récolté dans les « *shpatë* » constitue la réserve de fourrage pour l'hiver lorsqu'il neige et que les animaux ne sont pas sortis, mais également dans l'année en complément pour les petits ou les femelles en fin de gestation.

La forêt :

La forêt, également communale, est séparée en parcelles considérées comme privées. Aucune documentation ne le prouve, mais au retour de la démocratie en 1990, les gens se sont réappropriés les parcelles qui étaient leur propriété bien avant le communisme. Ils y récoltent les feuilles qu'ils font sécher pour le fourrage d'hiver, et également quelques plantes médicinales. C'est une forêt de chênes principalement. Sa densité est assez faible et les arbres ne sont pas très hauts, du fait que les animaux y pâturent à chaque passage. « *Avant, cette forêt était plus grande et plus dense, mais pendant le communisme, les militaires ont coupé beaucoup d'arbres pour utiliser le bois.* », explique un vieil homme (73 ans).

Le plateau :

Le plateau est ponctué de dolines cultivées, entourées de bocages. En dehors, la terre est aride et caillouteuse. La faible végétation herbacée et arbustive qui y pousse est fauchée l'été pour en faire du foin, le reste du temps elle est pâturée. Alors que les dolines sont privées et clôturées, le terrain qui les entoure peut être pâturé par tous, cependant, des zones y sont délimitées pour la fauche du foin, qui est privée. Sur le plateau, on trouve également quelques réservoirs aménagés dans des dolines.

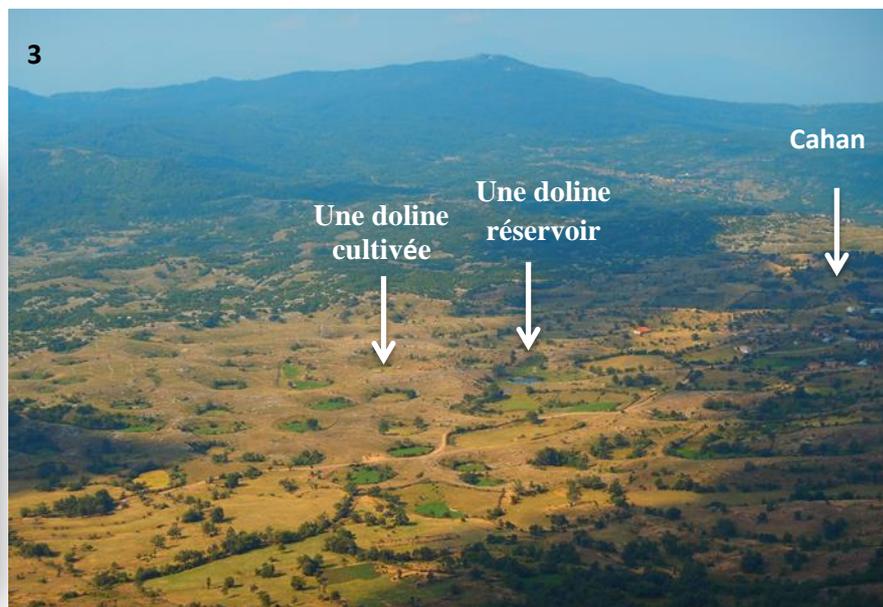
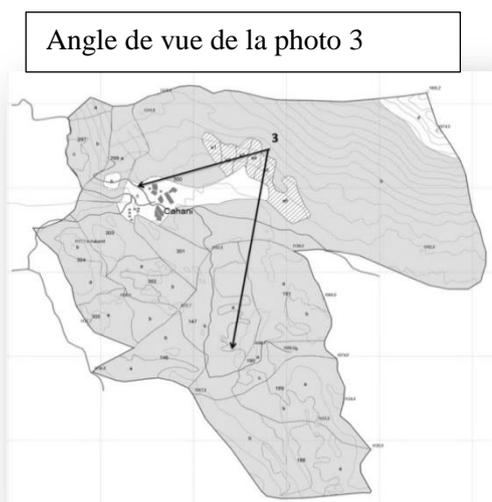


Figure 28: Vue du plateau et ses dolines (juillet)

Le village :

Dans le village se trouvent la laiterie, les habitations et le logement des animaux. Chaque habitation possède un petit jardin, où sont généralement stockées les meules de foin.

Les zones de récolte du foin et où pâturent tous les animaux (y compris les bovins), sont assez exploitées. A la fin de l'été, la végétation s'y fait rare. Mais plus on monte dans les hauteurs et plus la végétation est verte et dense, et on y trouve de nombreuses fleurs (notamment du trèfle). La charge animale y étant moindre, la pression sur la ressource y est plus faible.

c. L'utilisation des ressources

Tous les espaces offerts par la configuration du territoire sont valorisés. Les surfaces sont gérées de diverses manières, selon le potentiel de production qu'elles offrent.

« J'utilise quasiment 30 hectares pour faire pâturer mes bêtes. Je fauche le foin sur 4 ha : j'ai 2,8 dynym en propriété, et le reste, c'est la terre de cousins qui sont partis. C'est de la terre non productive. C'est leur propriété mais c'est moi qui l'utilise, je me suis arrangé avec le propriétaire. Il n'y a que moi qui ai le droit de l'utiliser, mais je laisse mes voisins y faire pâturer leur troupeau, une fois que j'y ai récolté le foin et s'il y a assez d'herbe. Dans une doline d'environ 300m², je cultive du foin, des haricots et de la pomme de terre. » Eleveur à Cahan, 7 vaches, 20 brebis

Conclusion sur l'utilisation des espaces

L'activité d'élevage dans le Has est extrêmement liée au territoire qu'elle exploite : les modifications du paysage agraire ont engendré des modifications des pratiques. L'utilisation de l'espace est un enjeu de taille pour les éleveurs, pour qui les pâturages sont la ressource principale d'aliment du bétail. Ils sont confrontés à des choix de modes de conduites qui assurent non seulement la viabilité de leurs exploitations, mais également qui soient durables vis-à-vis de sa régénération.

Dans le territoire du Has, que ce soit sur le plateau collinaire ou sur le plateau perché de Cahan, la productivité des surfaces ne semble pas maximisée. Le système anciennement établi par le projet communiste était bien plus intensif. Du fait de l'utilisation importante de concentrés et d'ensilage dans l'alimentation, rendue possible grâce à la mécanisation, l'augmentation des rendements agricoles et des prairies (les friches étaient ensemencées, les prairies amendées), la productivité à l'hectare était beaucoup plus élevée. Aujourd'hui, c'est le pâturage qui est privilégié pour l'alimentation des troupeaux, alors que les concentrés ont été réduits et l'ensilage a été abandonné. C'est la pâture qui prend la plus grande place dans l'alimentation du bétail, mais ce choix suppose que la surface par animal ne soit pas une ressource rare, et c'est le cas dans notre territoire. La productivité en lait et en viande a beaucoup diminué, mais cela semble être au profit d'une certaine qualité.

Conclusion

Le système agraire du Has a subi ces dernières décennies plusieurs mutations. A l'effondrement du système collectiviste il correspond ce que l'on peut appeler une crise agraire : aussi bien le paysage que les pratiques d'élevage et l'organisation de la société sont complètement modifiés. Aujourd'hui, l'élevage est en phase de recomposition en réponse à cette crise. Son organisation se réadapte autour d'un paysage agraire nouveau. Certaines innovations introduites pendant la période de communisme ont été adoptées, alors que d'autres ont été abandonnées.

Les exploitations agricoles sont dans un tournant. La tendance est à l'abandon de l'estivage permanent et des grandes transhumances. Parallèlement le concentré prend une place grandissante dans la ration alimentaire et l'insémination artificielle se développe. Des innovations sont portées par des paysans pilotes, signe précurseur d'une évolution future. Même si le cheptel diminue, l'élevage ne semble pas être en perte. D'une part il constitue toujours une base pour l'alimentation des familles rurales du Has, mais on observe également l'émergence d'une catégorie d'éleveurs vecteurs d'une certaine dynamique et porteurs de projets.

L'élevage pastoral du Has lui est propre. Il suffit de passer la frontière du Kosovo pour remarquer qu'à quelques kilomètres de là, l'agriculture est toute autre. Les grandes plaines cultivées de Gjakova et de Prizren offrent un paysage complètement différent, et les gros élevages spécialisés (engraisseurs ou laitiers) nourris aux concentrés contrastent avec l'élevage pastoral vivrier du Has.

Alors que les éleveurs doivent faire face à un manque important de main d'œuvre et assurer la reprise de leur ferme, l'élevage doit être un vecteur de développement rural. C'est une région qui possède un vrai potentiel en ce qui concerne la valorisation de ses produits. Leur qualité liée aux pratiques d'élevage pastoral extensif peut être reconnue et valorisée comme faisant partie du patrimoine culturel de ce terroir.

Bibliographie

Agolli S. (2003). *Historia e bujqësisë dhe agroindustrisë shqiptare*⁴². Tirana (Albanie), Fondation KEA "Këshilli i Ekspertëve të Agrobiznesit". 620 p.

Biba G., ENSA Ecole Nationale Supérieure Agronomique (2001). *Restructuration économique et comportement des ménages agricoles en Albanie (1990-2000) : contribution à l'analyse socioéconomique et institutionnelle des économies en transition*. Thèse (Dr. d'Université en Economie du Développement Agricole, Agro-alimentaire et Rural) : ENSA, Montpellier (France). 490 p.

Bille J.-Cl. (1995). Les systèmes pastoraux. In : Daget P. (ed.), Godron M. (ed.). *Pastoralisme : troupeaux, espaces et sociétés*. p. 17-44. (Universités Francophones).

Civici A., Kristo I., Verçuni A., Musabelliu B., CIHEAM (Paris, France). (2001). L'agriculture et la crise des pyramides. In : Civici A. (Ed.), Lerin F. (Ed.), CIHEAM (Paris, France). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier (France) : CIHEAM-IAMM. p. 149-157. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches, n. 28).

<http://ressources.ciheam.org/om/pdf/b28/CI020099.pdf>

Civici A. (2001). Evolution des politiques foncières et dynamique des espaces ruraux en Albanie. In : Jouve A.-M. (Ed.), CIHEAM-IAMM (Montpellier, France). *Terres méditerranéennes : le morcellement, richesse ou danger ?* Paris (France) : Karthala. p. 127-145. (Economie et Développement).

Civici A., ENSA Ecole Nationale Supérieure Agronomique (2003). *Décollectivisation et reconstruction de l'agriculture albanaise (1989-2002) : une transition spécifique ?* Thèse (Dr. d'Université en Economie du Développement Agricole, Agro-Alimentaire et Rural) : ENSA, Montpellier (France). 498p.

Cochet H. (2005). *L'agriculture comparée ; Genèse et formation d'une discipline scientifique*. Paris (France) : Institut National de Paris-Grignon. 88 p.

Cochet H. (2011). *L'agriculture comparée*. Versailles (France) : Editions Quae. 159 p. (Indisciplines).

Dupont G. (2005). Systèmes d'élevage sur parcours. In : Théwis A. (coord.), Bourbouze A. (coord.), Compère R. (coord.), Duplan J.-M. (coord.), Hardouin J. (coord.), AUF (Paris, France), CIHEAM-IAMM (Montpellier, France). (2005). *Manuel de zootechnie comparée Nord-Sud*. Paris (France) : INRA. 636 p. (Mieux Comprendre).

Ferraton N., Touzard I. (2009). *Comprendre l'agriculture familiale : diagnostic des systèmes de production*. Versailles (France) : Editions Quae. 123 p. (Agricultures Tropicales en Poche).

FFEM (Fonds Français pour l'Environnement Mondial). (2011). Conservation et valorisation de la biodiversité : développement rural durable de la montagne balkanique.

www.ffem.fr

Gauvrit L., Salières M., CER (Permet, Albanie), INA P-G (France). (2005). *Diagnostic agraire dans le district de Permet vallées de la Vjosa et de la Deshnice*. Paris-Grignon (France) : INA-PG. 65 p.

Hassainya J., Padilla M., Tozanli S. (2006). *Lait et produits laitiers en Méditerranée : des filières en pleine restructuration*. Paris (France) : Karthala. 377 p. (Economie et Développement).

⁴² Histoire de l'agriculture et l'agro-industrie albanaises

Jouve A.-M., Guri F. (2009). Réorganisations foncières et transmission de la propriété dans les exploitations agricoles du littoral albanais. Vers un abandon de l'agriculture ? In : Jouve A.-M. (Ed.). *Transitions foncières dans les Balkans : Roumanie, Albanie, Grèce*. Montpellier (France) : CIHEAM-IAMM. p. 39-54. (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens, n. 82).
<http://ressources.ciheam.org/om/pdf/a82/00800939.pdf>

Krutaj F., Frasher E. (1998). *Quelques particularités de la morphologie karstique en Albanie*. Fourth International Conference in Geomorphology. Italy. p. 75-81.
http://www.glaciologia.it/wp-content/uploads/Supplementi/FullText/SGFDQ_III_4_FullText/8_SGFDQ_III_4_Krutaj_75_81.pdf

Kume K., (2008). *Catalog of Albanian Farm Animal Genetic Resources*. MBUMK. Tirana. 75 p.

Lhoste Ph. (2005). L'étude des systèmes d'élevage en zones tropicales, concepts et méthodes. In : *Manuel de zootechnie comparée Nord-Sud*. Paris (France) : INRA. p. 97-115 (Mieux Comprendre).

Mazoyer M., Roudard L., INRA (Paris-Grignon, France). (2002). *Histoire des agricultures du monde: du néolithique à la crise contemporaine*. 2 ed. Paris (France) : Seuil. 705 p. (Histoire).

Meçaj, N., Dida, Maxhun (2004). *Qarku i Kukësit*. Tiranë, Botimet TOENA. 225p.

Meyer C., ed. sc., 2013, Dictionnaire des Sciences Animales. [On line]. Montpellier, France, Cirad. [06/09/2013]. <http://dico-sciences-animales.cirad.fr/>

Monitoring Institute for Rare Breeds and Seeds in Europe (2009). *Atlas 2009: Rare Breeds and Varieties of the Balkan*. Heidehof Foundation, Stuttgart (Germany). 140p.
<http://www.save-foundation.net/pdf/BreedatlasBalkan.pdf>

Poux X., Narcy J.-B., Ramain B., (2009). *Le saltus : un concept historique pour mieux penser aujourd'hui les relations entre agriculture et biodiversité*. Courrier de l'environnement de l'INRA. n. 57. P.23-34.

Proko A., Marku S., Civici A. (2010). Le pastoralisme en Albanie : un patrimoine culturel important pour le développement rural durable. In : Lerin F. (Ed.). (2010). *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable*. Montpellier (France) : CIHEAM-IAMM. 236 p. (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens, n. 93). 2. Réunion thématique d'experts sur le Pastoralisme Méditerranéen, 2009/11/12-14, Tirana (Albanie). Publié avec le concours de l'AVECC (Association de Valorisation Économique des Causses et des Cévennes) et du Centre du Patrimoine mondial de l'UNESCO.
http://ressources.ciheam.org/util/search/detail_numero.php?mot=394&langue=fr

SNV ProMali (2013). Development of Milk Value Chain in Kukës. Case Study 2013. 3p.

Word Bank (2003). *Albanian Poverty Assessment. Report 29213-AL*. Human Development Sector Unit Europe and Central Asia Region.

Vidéo

Civici A. (2007). *Actualité de la question foncière en Albanie et dans les Balkans*. Extraits de la conférence de M. Adrian Civici, 8 octobre 2007. Vidéo de Loïc Colin pour ATGER.
http://www.agter.asso.fr/article181_fr.html

Sites internet

Institut de la statistique albanaise www.instat.gov.al/ (consulté le 10/09/2013)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Albanie> (consulté le 13/09/2013).

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays/albanie-12194/>, (consulté le 15/04/2013).

<http://www.albaniapress.com/lajme/12886/Hasi-i-Bashkuar-Rajoni-ka-nevoje-per-krijimin-e-nje-Komune.html>, (consulté le 13/09/2013).

<http://www.worldweatheronline.com> (consulté le 18/04/2013).

Table des illustrations

Figure 1 : Les différents emboîtements d'échelle.	10
Figure 2 : Schéma global du système d'élevage : pôles et principales interfaces (Lhoste, 2005).....	12
Figure 3 : Coupe transversale schématique des différentes zones du Has	19
Figure 4 : Occupation du sol dans le Has en 2013	20
Figure 5 : Dynamique de population dans le Has.....	21
Figure 6 : Origine des productions agricoles totales	26
Figure 7 Répartition foncière en Albanie avant 1912.....	27
Figure 8 Nombre d'arbres fruitiers (Numri i pemëve frutore), en milliers de pieds :	29
Figure 9 : Surfaces en vigne (Sipërfaqja e vreshtave), en hectares :	29
Figure 10 : Anciennes terrasses, aujourd'hui en friches.....	29
Figure 11 : Evolution des productions agricoles dans les districts de Kukës et du Has.....	30
Figure 12 Comparaison de la situation de l'agriculture albanaise avant et après la dé-collectivisation.....	31
Figure 13 Le haut de la colline, autrefois forêt, puis terre cultivée, et aujourd'hui pâturage.....	33
Figure 14 : Evolution du bétail en Albanie entre 1961 et 2011	34
Figure 15: Evolution du cheptel dans le Has.....	36
Figure 16: Produits issus de l'élevages ovin, caprin et bovin	37
Figure 17 : Effectifs par espèce dans le district du Has (statistiques locales, 2012)	38
Figure 18 : Composition des troupeaux de l'échantillon.....	38
Figure 19 : Une chèvre du Has, sa robe rouge et ses longues cornes	40
Figure 20 : Calendrier de l'alimentation d'un troupeau de chèvres du Has.	44
Figure 21 : Périodes de production de lait (en litres de lait par animal et par jour), et périodes de gestation et de mise-bas	45
Figure 22 : Seuils indicatifs du nombre bergers nécessaires en fonction de la composition du troupeau..	47
Figure 23 : Les différents types d'élevage	52
Figure 24 : Schéma des dynamiques d'évolution des types de fermes	53
Figure 25 : Une doline à Cahan.....	59
Figure 26 : Les différentes zones d'utilisation	60
Figure 27: Les pentes « <i>shpatë</i> » et la délimitation des parcelles matérialisée par des pierres	60
Figure 28: Vue du plateau et ses dolines (juillet).....	60

Annexes

Annexe 1 : Carte géologique du Has

Annexe 2: Carte d'occupation du sol dans le Has

Annexe 3: Température à Krumë

Annexe 4: Pluviométrie à Krumë

Annexe 5 : Carte d'utilisation du sol de la commune de Fajza

Annexe 6 : Effectifs animaux dans la préfecture de Kukës en 2012

Annexe 7 : Les différents types de logement des animaux

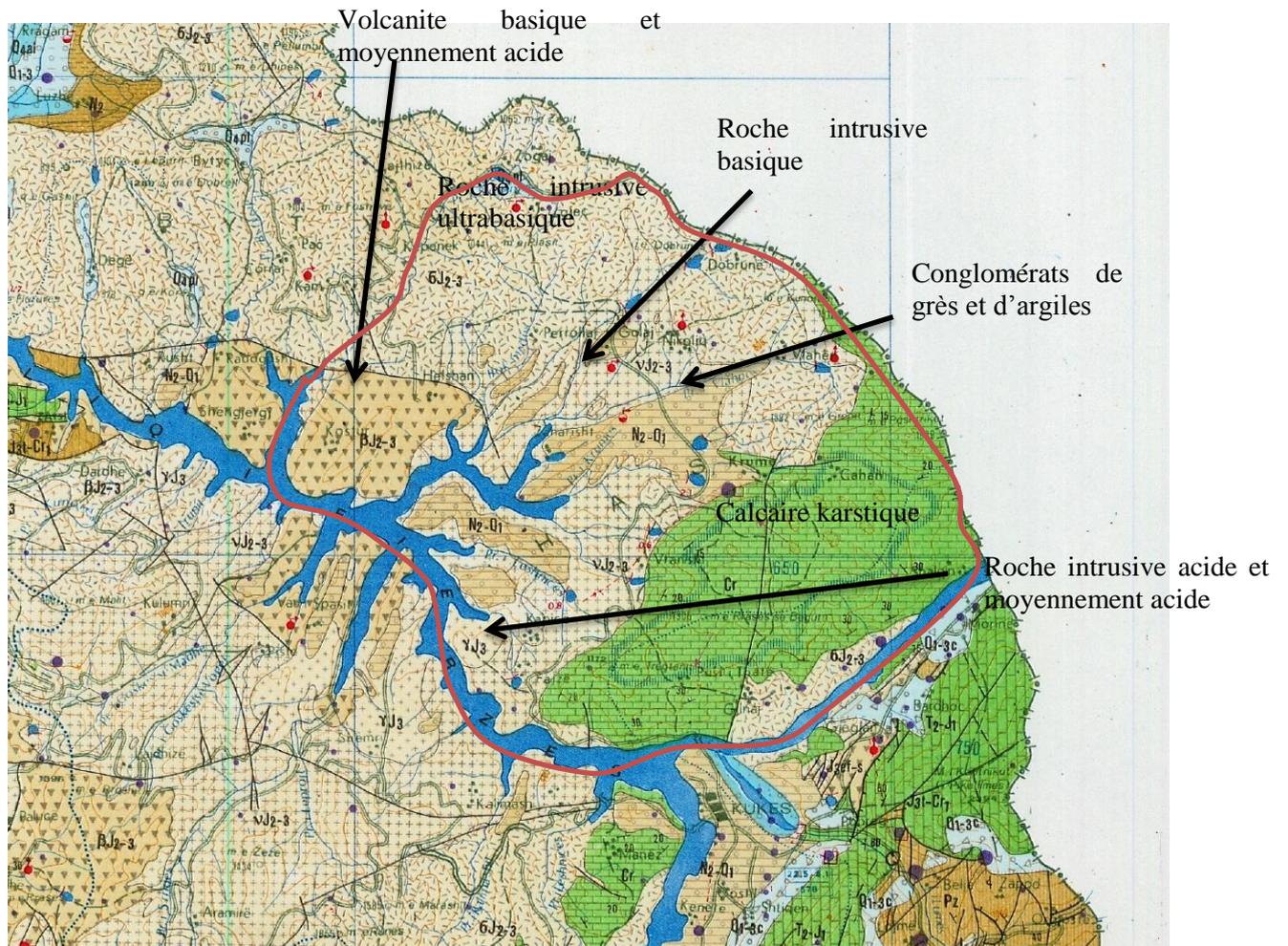
Annexe 8 : Différentes formes de stockage du foin

Annexe 9 : Séchage du maïs grain

Annexe 10 : Le village de Cahan et ses différentes zones agro- écologiques

Annexe 11 : Index albanais-français

Annexe 1 : Carte géologique du Has (à partir d'une carte au 1 : 200 000)⁴³



⁴³ D'après une carte offerte gracieusement par l'ingénieur géologue du Has : Halil Kamberi

Annexe 2: Carte d'occupation du sol dans le Has (1 : 200 000)



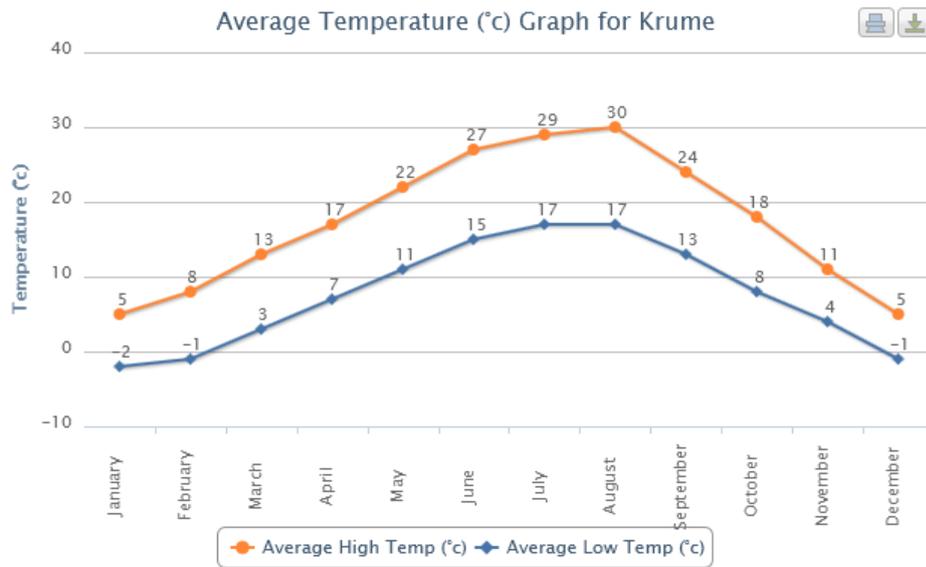
Mbulesa Bimore

	Pyje Halorë me Pisha Mesdhetare
	Pyje Halorë (Pisha e Zezë, Bredh, Rrobull)
	Pyje Ahu të Thjeshtë
	Pyje Ahu të Përzier
	Pyje Lisi
	Pyje Lisi të Përzier
	Pyje Fletorë Gjethembajtës
	Pyje Fletorë Gjatë Rrjedhjeve Ujore
	Shkurre
	Toka Pyjore me Halorë
	Toka Pyjore me Fletorë të Ndryshëm
	Toka me Shkurre
	Kullota
	Toka Bujqësore
	Dru Frutorë, Ullishte
	Parqe Urbane
	Zona Urbane
	Ranishte Bregdetare
	Terrene Shkëmborë të Zhveshur
	Bimësi Ujore, Ligatina
	Sipërfaqe Ujore

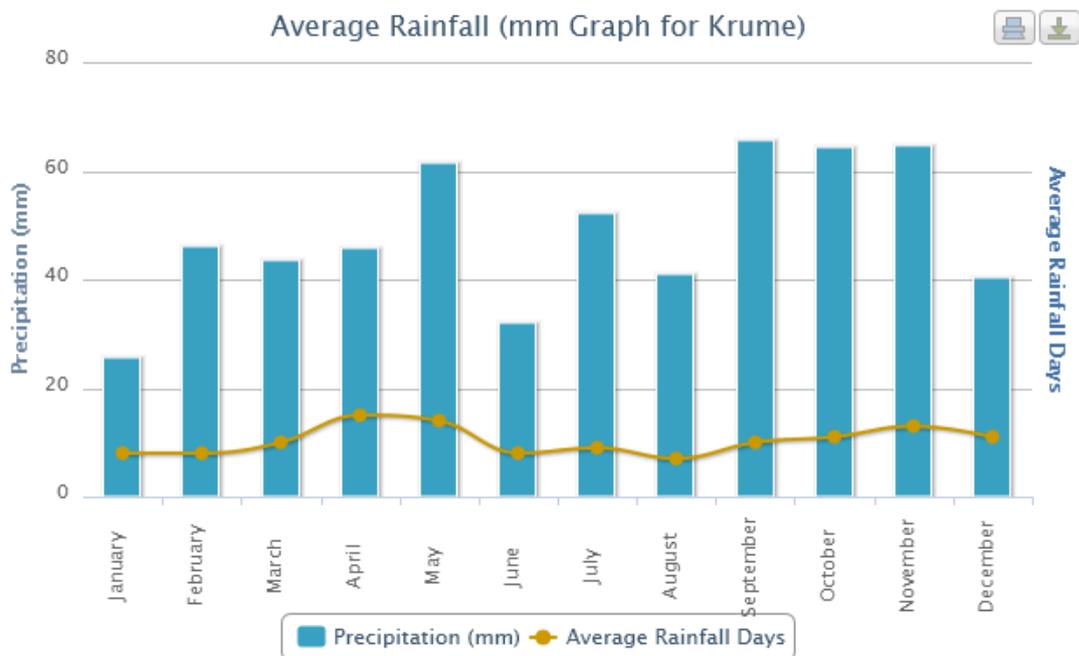
Couvert végétal

- Forêt de conifères avec des pins méditerranéens
- Forêt de conifères (pins noirs, sapins, ...)
- Futaie de hêtre
- Hêtraie mixtes
- Chênaie
- Chênaie mixte
- Forêts feuillus persistants
- Forêts ripisilves
- Maquis/Garrigue
- Plantation de conifères
- Plantation forestière mixte
- Terre
- Pâturages
- Terre Agricole
- Vergers,
- Parc Urbain
- Zone Urbaine
- Sablière
- Bad Lands
- Zones humides, végétation aquatique
- Eaux

Annexe 3: Température à Krumě⁴⁴



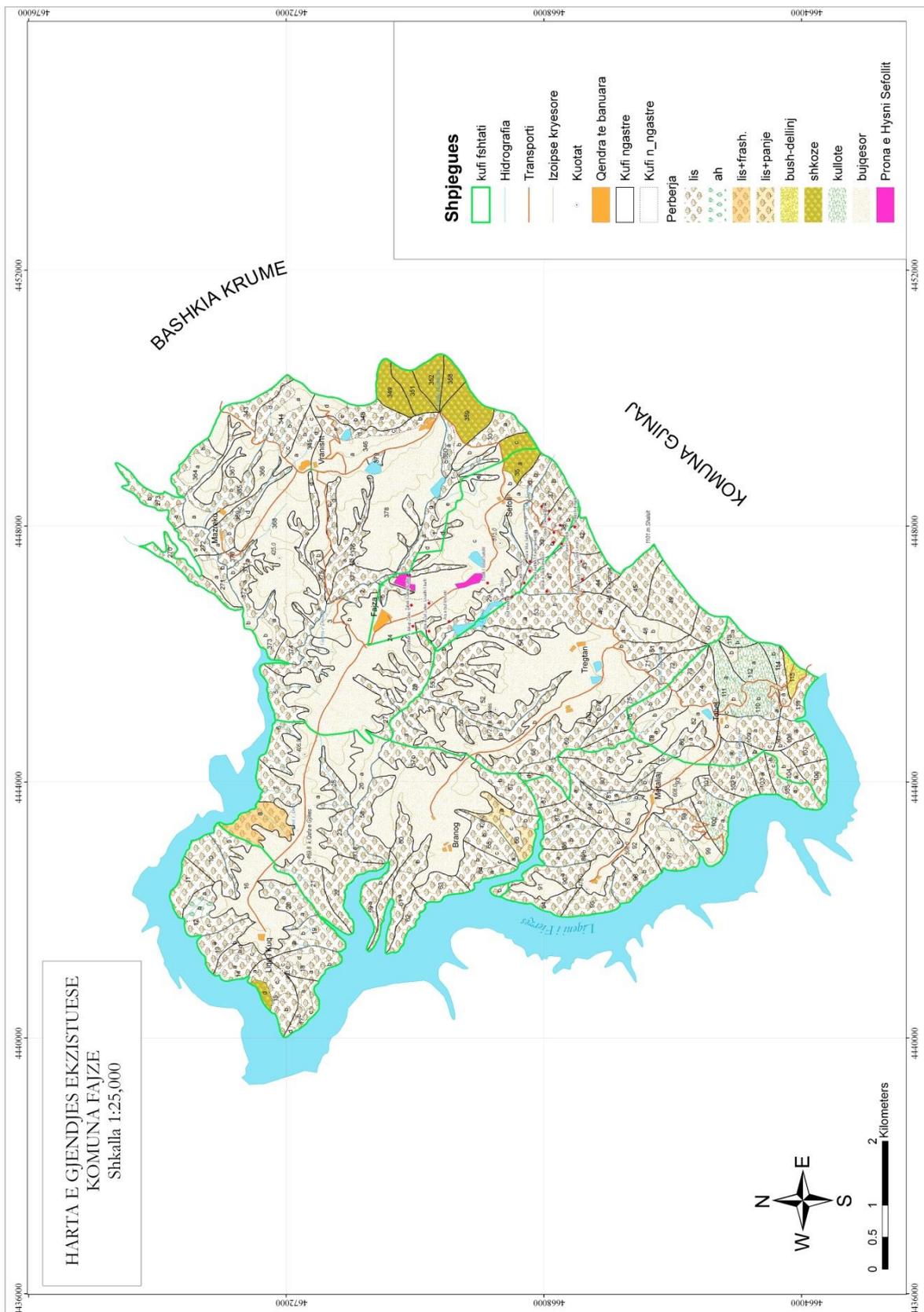
Annexe 4: Pluviométrie à Krumě⁴⁵



⁴⁴ Source : <http://www.worldweatheronline.com>

⁴⁵ Source : <http://www.worldweatheronline.com>

Annexe 5 : Carte d'utilisation du sol de la commune de Fajza



Annexe 6 : Effectifs animaux dans la préfecture de Kukës en 2012

EVIDENCA E NUMRIT TE KREREVE PER QARKUN KUKES VITI 2012																	
NR KOMUNAT	Gjcdh gjithsej kr	Lope kr	Te teskita gjith kr	Dele kr	Te dhirta gjithsej kr	Dhi kr	Njeth gjithsej kr	Kuaaj	Nga keto: Pella	Mushk a	Gomere gjith /kr	Shpend gjith /kr	Pula /kr	Pula deti	Derra gjith. kr	Dosa kr	Blete koshere
1 Arren	199	148	750	605	850	735	40	30	4	3	7	430	380			0	100
2 Bashki	910	650	310	260								1,950	1,800				500
3 Bieaj	2,944	2,126	2,840	2,182	2,086	1,660	260	101	22	63	96	7,300	6,595				725
4 Bushtricc	683	553	6,420	5,460	1,250	980	175	106	18	26	43	1,495	1,250				937
5 Çaje	1,250	950	8,550	7,350	610	500	205	155	33	17	33	1,720	1,500				870
6 Kallis	347	277	2,970	2,570	1,150	950	65	47	8	6	12	930	820				595
7 Kolish	1,014	685	940	709	530	390	86	32	13	18	36	1,300	1,180				56
8 Malzi	915	692	1,295	945	975	690	100	60	10	15	25	9,000	8,000				905
9 Shishtavec	1,800	1,340	6,600	5,650	274	230	490	335	65	85	70	10,500	9,680				550
10 Shitcen	1,650	1,120	1,840	1,460	345	262	44	22	5	9	13	3,950	3,580				150
11 Surroj	680	460	1,730	1,350	2,270	1,870	98	60	15	18	20	2,160	1,900				240
12 Terthare	1,285	872	2,190	1,710	1,000	700	99	48	12	19	32	2,590	2,230				255
13 Topojan	1,228	1,015	2,165	1,860	229	180	306	230	47	49	27	2,060	1,780				290
14 Ujmisht	670	492	1,740	1,500	1,930	1,735	153	80	15	35	38	1,300	1,200				330
15 Zapod	1,155	880	1,770	1,320	1,500	1,120	400	125	35	101	174	2,450	2,160				50
TOTAL KUKES	16,730	12,260	42,110	34,931	14,999	12,002	2,521	1,431	302	464	626	7,49,135	44,055	0	0	0	6,563
1 Bashki	253	102	336	225	18	15	3	3	1	0	0	668	606				276
2 Bujan	1,666	1,143	1,211	812	1,103	778	148	102	22	31	15	4,936	3,600				534
3 Bytyç	2,897	1,445	3,040	2,037	375	303	344	241	51	75	28	7,020	5,128				1,820
4 Fierze	2,085	1,066	2,444	1,638	1,040	728	212	148	31	46	18	5,867	4,247		164	23	540
5 Lekbibaj	1,034	693	1,673	1,120	1,724	1,177	77	55	11	15	7	3,533	2,574		1,060	146	268
6 Llugaj	1,682	1,009	2,896	1,940	125	88	130	90	18	28	12	3,825	2,796		370	51	300
7 Margegaj	3,033	1,928	2,827	1,894	952	666	237	162	35	54	21	5,477	4,000		136	20	427
8 Tropoje	4,150	2,064	8,543	5,734	1,133	775	479	340	75	109	30	9,524	6,950				1,375
TOTAL TROPOJ	16,800	9,450	22,970	15,400	6,470	4,530	1,630	1,141	244	358	131	40,850	29,901	1,730	240	0	6,540
1 Bashki	2,150	1,750	1,350	1,140	1,280	1,145	69	51	4	0	18	20,000	19,350	200			550
2 Fajza	2,580	1,930	2,220	1,790	1,130	910	131	60	6	6	65	11,150	10,400	370			940
3 Gjinaj	1,060	800	1,400	1,225	2,770	2,417	180	110	12	0	70	4,210	3,830	50			1,060
4 Golaj	4,370	3,690	2,210	1,860	1,750	1,430	195	132	0	0	63	12,000	10,550	500			1,410
TOTAL HAS	10,160	8,170	7,180	6,015	6,930	5,902	675	353	22	6	216	47,360	44,330	1,120	0	0	3,960
RAJONI	43,690	29,880	72,260	56,346	28,399	22,434	4,726	2,925	668	828	973	137,345	118,280	1,120	1,730	240	16,053

Zooteknike

Tatjana PACARA

Annexe 7 : Les différents types de logement des animaux



Une ancienne maison, abandonnée et réinvestie en bergerie (Cahan, municipalité de Krumë)



Un simple abri accolé à la maison (Gjinaj, commune de Gjinaj)



Une grande chèvrerie accueillant 200 caprins, construite en 2011 (Zaharisht, commune de Fajza)



Un *pojat*, abris en bois pour 5-6 vaches (Cahan, commune de Krumë)

Annexe 8 : Différentes formes de stockage du foin

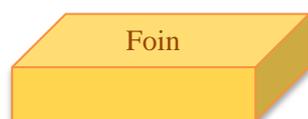
Mullar (meules hautes): stockage du foin, de la luzerne, des feuilles d'arbres



Kavaletë (meules plates) :



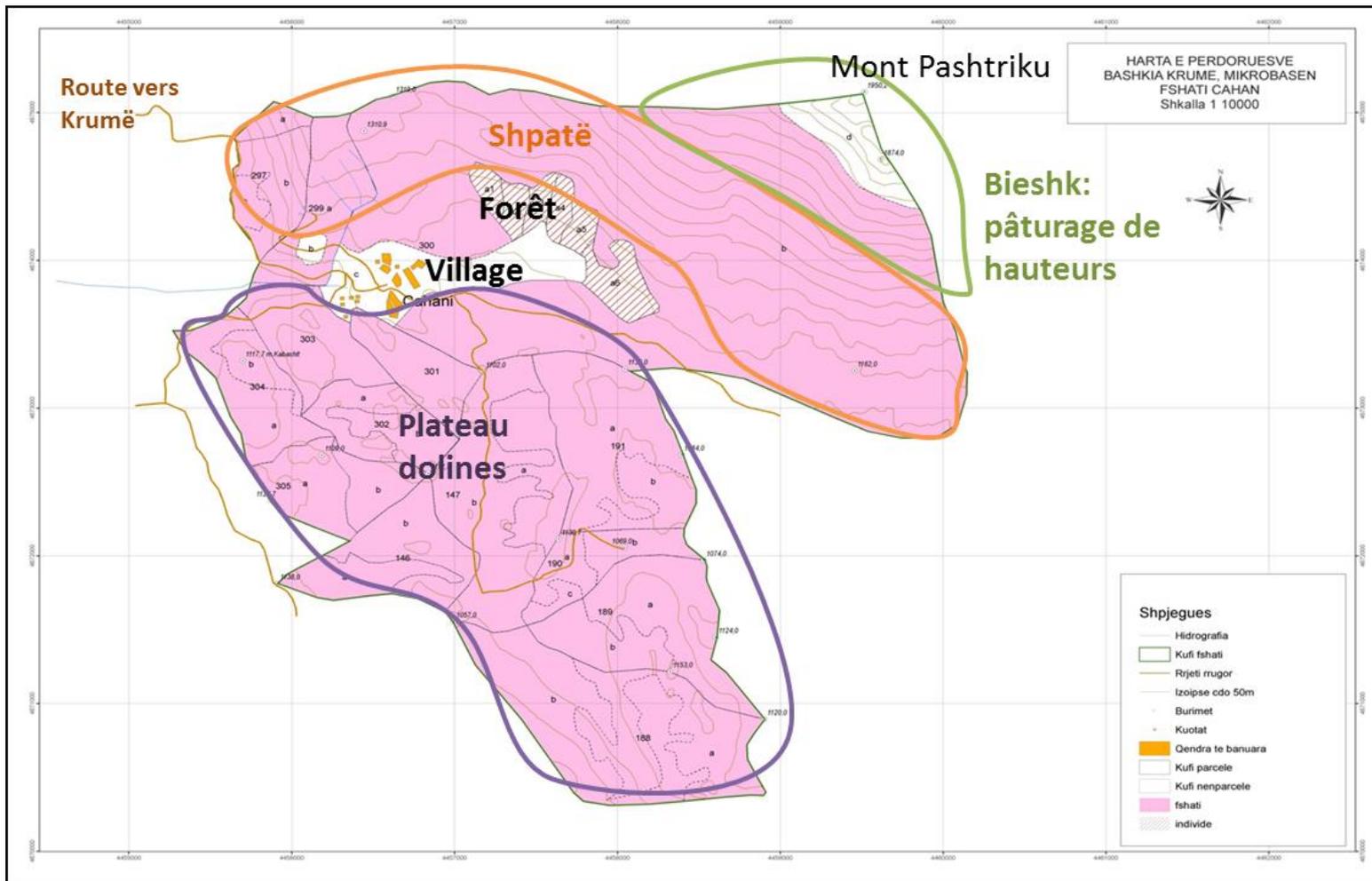
Deng (bottes):



Annexe 9 : séchage du maïs grain



Annexe 10 : Le village de Cahan et ses différentes zones agro- écologiques



Annexe 11 : Index albanais-français

Bashkia : municipalité
Dushk: chêne arbustif
Fshat: village
Gjithsej : total
Ha: hêtre
Kullota: pâturage
Lagja: quartier
Lys: chêne
Miser : maïs
Mullar: meule de foin
Oborr: jardin
Pasterma : Viande séchée
Qark : région
Rreth : district

Animaux

Gjedhë : bovins
Lopë : vaches
Ka : bœufs
Demi : taureau
Të dhirta : caprins
Dhi : chèvres
Cjap : bouc
Të leshta : ovins
Dele : brebis
Dash : moutons
Kuaj : chevaux
Mushka : mûles
Gomere : ânes
Shpend : volailles
Pula : poulets
Dosa : truies
Blete : abeilles